

DANIEL WILDENSTEIN

de l'Institut

CLAUDE
MONNET

Biographie et catalogue raisonné

TOME I : 1840 - 1881

Peintures

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS

LAUSANNE - PARIS

H
Stash
759.4
M73vi
v.i

Monet

Ont collaboré à ce premier volume :

Rodolphe Walter,
Sylvie Crussard

et les documentalistes de la Fondation Wildenstein

Les cartes ont été exécutées par Frédéric Grelaud

© Copyright by Daniel Wildenstein, Genève, 1974

Tous droits de reproduction pour les œuvres de Claude Monet réservés by SPADEM, Paris

Achévé d'imprimer le 20 novembre 1974
sur les presses
des Imprimeries Réunies S. A. à Lausanne (Suisse)

DOCUMENTS¹

I. LETTRES

1. À BOUDIN

[Paris], 19 mai 1859

Mon cher Monsieur,

Je profite d'un instant pour venir vous entretenir de tout ce que je vois de beau à Paris.

Je n'ai pu aller encore qu'une seule fois à l'Exposition, que l'on vient de fermer pour huit jours; mais, malgré le peu de temps, j'ai pu voir que les paysagistes y étaient en majorité. En qualité, les Troyon sont superbes, les Daubigny sont pour moi quelque chose de bien beau. Il y en a surtout un d'Honfleur qui est sublime.

Il y a de jolis Corot, de vilains Diaz, par exemple. Le tableau de M. Gautier est très joli; il est calme et dans une gamme grise d'une tristesse profonde. Il est accablé d'articles d'éloges. Celui de M. Lhuillier pêche beaucoup.

J'ai été faire des visites à plusieurs peintres. Je commence par M. Gautier, qui m'a chargé de vous dire bien des choses et qui s'attend à vous voir à Paris prochainement. C'est l'avis de tout le monde. Ne restez pas à vous décourager dans cette ville de coton. Quant à moi, il m'a parfaitement reçu. Il a beaucoup de petits tableaux en train. Il doit commencer ces jours-ci une grande lithographie.

Vous m'avez prié de sonder un peu pour savoir comment allaient les affaires d'art. Il y a un peu de froid à cause de la guerre.

Ensuite, j'ai été chez M. Lhuillier. Il est chez M. Becq (de Fouquières) qui lui prête son atelier. Il est très content. Son tableau est vendu six cents francs. Il en fait un autre et a beaucoup de petits portraits à faire à cent francs.

L'on voit de ce moment-ci de jolies choses chez les marchands de tableaux. Voici pour la bonne bouche. Avant de partir du Havre, on m'a donné une lettre pour aller voir Troyon. J'y suis allé. Vous dire les belles choses que j'y ai vues serait chose impossible à dire; des bœufs et des chiens admirables. Il m'a beaucoup parlé de vous et est tout étonné de ne pas vous voir arriver dans la capitale.

Il m'a chargé de vous dire de lui envoyer une dizaine de vos tableaux les plus faits, des marines grises, des natures mortes et des paysages. Il se charge de les placer s'ils sont plus faits que ceux que vous lui avez donnés dans le temps.

Il vous conseille beaucoup de venir ici. Il a l'air d'un bien brave homme, sans façons.

Quant à moi, voici ce qu'il m'a conseillé de faire; je lui ai montré deux de mes natures mortes; là-dessus, il m'a dit: «Eh bien, mon cher ami, vous aurez de la couleur; c'est juste d'effet; mais il faut que vous fassiez des études sérieuses, car ceci c'est très gentil, mais vous faites ça très facilement; vous ne perdrez jamais ça. Si vous voulez écouter mes conseils et faire de l'art sérieux, commencez par entrer dans un atelier où l'on ne fait que de la figure, des académies; apprenez à dessiner; c'est ce qui vous manque à presque tous aujourd'hui. Ecoutez-moi et vous verrez que je n'ai pas tort; mais dessinez à force; on n'en sait jamais trop. Pourtant ne négligez pas la peinture; de temps en temps, allez à la campagne faire des études, les pousser surtout. Faites quelques copies au Louvre. Venez me voir souvent; montrez-moi ce que vous ferez, et, avec du courage, vous arriverez.»

De sorte que mes parents sont décidés à me laisser un mois ou deux d'après l'avis de Troyon, qui m'engage à rester ici un mois ou deux et à dessiner ferme. «De cette manière, m'a-t-il dit, vous allez acquérir des facultés; vous irez au Havre, et vous serez capable de faire de bonnes études dans la campagne, et l'hiver, vous reviendrez vous fixer ici définitivement.»

Ceci est adopté par mes parents.

Alors il a fallu que je demande à Troyon où il m'engageait d'aller et il m'a dit: «Voulez-vous écouter mes conseils: si je recommençais ma carrière, j'irais chez Couture; je puis vous recommander particulièrement. Il y a encore Picot et Cogniet; mais, m'a-t-il dit, j'ai toujours détesté la manière de ces gens-là.»

Répondez-moi de suite; dites-moi ce que vous pensez de tout cela. Voici mon adresse: place du Havre, Hôtel du Nouveau-Monde.

Répondez-moi de suite, parce que dans deux jours je déménage. Je vous indiquerai dans ma prochaine mon nouveau domicile.

Tout à vous,

C. Monet.

G. Cahen, «E. Boudin», Paris, 1900, pp. 19-22.

2. À BOUDIN

[Paris], 3 juin 1859

Cher Monsieur Boudin,

Pardonnez-moi si je n'ai pas encore répondu à ce que vous me demandiez, mais le travail et cet étourdissant Paris me font oublier un peu les devoirs d'ami; enfin, mieux vaut tard que jamais et arrivons au but.

J'ai été chez Troyon deux fois, il se fait un plaisir de vous voir.

Figurez-vous qu'allant deux fois chez lui, je n'ai pas pensé à lui demander quand il partait pour la campagne, ce que vous m'aviez recommandé. Enfin, je crois qu'il ne partira pas de suite, car il a plusieurs toiles en train.

Venez le plus tôt possible. Voilà l'exposition qui touche à sa fin. D'ici quinze jours, il n'en sera plus question. On dit même que l'on fermerait très prochainement une salle ou deux. Mais ce n'est qu'un on-dit; malgré cela, hâtez-vous.

¹ Orthographe et ponctuation rectifiées.

J'ai revu plusieurs fois M. Gautier, qui sera bien aise de vous voir.

Quant à l'Exposition, j'y suis retourné plusieurs fois. Je vous dirai ce que je pense de quelques tableaux. Je peux me tromper, mais puisque cela semble vous intéresser:

Yvon a remis un second tableau; il est, selon moi, mieux fait que l'autre, mais ça n'est pas beau. C'est d'une couleur noire et sale; les types sont communs et ont tous la même expression. Quand on voit les Troyon, il y en a un ou deux énormes, le *Retour à la ferme* est merveilleux, il y a un ciel magnifique, un ciel d'orage. Il y a beaucoup de mouvement, de vent dans les nuages; les vaches, les chiens sont de toute beauté. Il y a aussi le *Départ pour le marché*; c'est un effet de brouillard au lever du soleil. C'est superbe; c'est surtout très lumineux. Une *Vue prise à Suresnes*; c'est d'une étendue étonnante. On se croirait en pleine campagne; il y a des animaux en masse; des vaches dans toutes les poses; mais ça a du mouvement et du désordre.

Il y en a beaucoup de lui, et c'est lui qui a remporté cette année le plus de succès. Il y en a de lui que je trouve un peu trop noirs dans les ombres. Quand vous serez là, vous me direz si j'ai raison.

Un bien beau tableau de lui que j'oubliais, c'est un chien qui a à la gueule une perdrix. C'est magnifique; on sent le poil. La tête est surtout très soignée.

Il y a des chiens d'un nommé Joseph Stevens, un Belge, qui, comme aspect, sont très nature; mais il escamote les finesses.

Le grand tableau de Rousseau, *Les Chiens*, est trop grand. Il est un peu confus. Il est mieux en détail qu'en ensemble.

En somme, il y a de très belles choses.

Théodore Rousseau a fait de très beaux paysages.

Il y a deux ou trois portraits de Pils qui sont très beaux comme exécution large et comme aspect.

M. Morel Fatio fait des marines qui n'ont pas le sens commun; c'est affreux.

Monginot a mis un tableau, *Bertrand et Raton*. Il fait de l'effet, voilà tout. Il a mis ce tableau qui était chez Lebas; Adolphe Leleu a mis de jolies choses. Il y a Armand Leleu qui a voulu faire du paysage comme Corot, en y mettant de grandes figures; mais il a échoué. Sans cela il a fait d'assez jolies choses.

Lambinet a plusieurs toiles. Il a un certain succès. Pour moi, il ne me plaît qu'à moitié. C'est du papillote, du chic.

Jadin fait aussi des chiens; mais, après Troyon, c'est de la charge.

Hamon n'a fait, pour moi, que d'horribles choses, sans couleur, sans dessin. C'est grimacier, prétentieux; en un mot, ça n'a aucune idée de la nature.

Théodore Frère a une masse de tableaux d'Orient qui sont magnifiques, il y a dans tous ces tableaux de la grandeur, une lumière chaude, et ensuite c'est très beau comme détail et comme mouvement.

Delacroix a fait de plus belles toiles que ce qu'il a mis cette année. Ce ne sont que des indications, des ébauches; mais comme toujours, il a de la verve, du mouvement.

Daubigny, en voilà un gaillard qui fait bien, qui comprend la nature!

Cette vue de Villerville dont je vous ai parlé, c'est quelque chose de merveilleux. Ce serait bien malheureux si vous ne voyiez pas ça. Vous peindre les détails est chose difficile pour moi, et le temps me presse.

Les Corot sont de simples merveilles. Il n'y a pas une marine d'un peu passable. Isabey a fait une horrible machine. Comme détail, c'est joli. Il y a de jolies petites figures. En somme, les peintres de marines manquent totalement, et c'est pour vous un chemin qui vous mènerait loin.

Vous m'engagez à aller voir M. Monginot. J'ai reçu justement en même temps que la vôtre une lettre de recommandation pour lui. J'y ai été et il m'a on ne peut mieux reçu. C'est un charmant garçon. Il est jeune. Il m'a montré une petite marine de vous.

Il fait de très belles choses. Il a mis son atelier à ma disposition, et j'en profiterai de temps en temps.

Depuis que je vous ai écrit, les choses ont changé, et je vous expliquerai dans ma prochaine, qui sera plus prompte que celle-ci, de quelle manière je suis casé ici. Je pense que vous m'approuverez.

Hâtez-vous. Plus que huit jours pour voir l'Exposition.

Je suis à présent, 35, rue Rodier.

Répondez quand vous viendrez et où vous descendrez.

Tout à vous,

C. Monet.

G. Cahen, «E. Boudin», Paris, 1900, pp. 24-27.

3. À BOUDIN

Paris, le 20 février [1860]

Cher Boudin,

Je viens d'apprendre, par un marchand de tableaux, qu'il vous attendait d'ici quelques jours et je m'empresse de venir vous décider.

D'abord, excusez-moi du retard que j'ai mis à vous écrire, mais mieux vaut tard que jamais.

Vous ne sauriez croire l'intérêt que vous aurez en venant maintenant à Paris. Vous devez savoir qu'il y a une exposition de tableaux modernes qui renferme les œuvres de l'école de 1830 et qui prouve que nous ne sommes pas tant en décadence qu'on le dit. Il y a près de dix-huit Delacroix qui sont splendides, entre autres la *Barque de Don Juan* du Salon de 1855. Il y a autant de Decamps, une douzaine de Rousseau, des Dupré; il y a aussi sept à huit Marilhat et tout cela des plus beaux. Enfin, c'est splendide, et je ne doute pas du plaisir que ça vous ferait.

Je vous dirai qu'auprès de tout cela, les Troyon ne se tiennent pas du tout et les Bonheur encore moins.

Venez, vous ne pouvez qu'y gagner.

Vous savez aussi que le seul bon peintre de marines que nous ayons, Jongkind, est mort pour l'art; il est complètement fou. Les artistes font une souscription pour pourvoir à ses besoins.

Vous avez là une belle place à prendre. Troyon me parle toujours de vous et sera très heureux de vous voir.

Le peu de choses que j'ai de vous ont été fort remarquées; je suis entouré d'une petite bande de jeunes peintres paysagistes qui seront très heureux de vous connaître; ce sont du reste de vrais peintres.

Apportez surtout vos œuvres de marines; les bonnes choses sont toujours assez rares.

Quant à moi, j'espère que vous ne me refuserez pas une petite pochade de vous comme souvenir, et comme conseils, vous savez le cas que j'en fais.

Jacque, qui tient l'atelier dans lequel je travaille, voudrait aussi faire quelques affaires avec vous. Je crois qu'il peut vous être utile; il connaît énormément de monde.

En fait de nouvelles, j'ai à vous dire que Couture, ce rageur, a totalement abandonné la peinture. Ce n'est pas dommage; il a à cette exposition des tableaux qui sont bien mauvais. Ensuite, vous saurez que le petit Daubigny en question m'appartient tout à fait. Il est pendu dans ma chambre. Enfin, je vais finir et j'espère que d'ici peu nous pourrions beaucoup causer ensemble.

Je vois toujours ce brave Gustave Mathieu qui me charge de vous dire mille choses ainsi que M. Amand Gautier. Ils désespèrent pour vous si vous restez à vous abrutir dans cette sale ville du Havre.

Quant à moi, je me trouve joliment bien ici; je dessine ferme des figures; c'est une fameuse chose. Du reste, à l'académie, il n'y a que des paysagistes; ils commencent à s'apercevoir que c'est une bonne chose.

J'ai oublié de vous dire que Courbet et Corot brillent aussi à cette exposition, ainsi que Millet. Il y a à son tableau refusé au Salon: *La Mort et le Bûcheron*. C'est une belle chose.

Enfin, je termine. Ne craignez pas de me gêner pour me faire faire vos commissions; je suis tout à votre disposition.

Ainsi, à bientôt.

Répondez-moi vite, et, à l'avenir, nous aurons, si cela vous va, une petite correspondance suivie, une petite gazette des arts.

Adieu, tout à vous.

C. Monet
28, rue Pigalle.

G. Cahen, «E. Boudin», Paris, 1900, pp. 16-18.

4. À BOUDIN

[Paris], 21 avril 1860

Cher Monsieur,

Pardonnez-moi si j'ai autant tardé à vous répondre. Je vous prie d'accepter mes excuses; ayant très peu de temps à ma disposition, je vais simplement répondre à votre lettre dont je vous remercie beaucoup.

Je vous dirai d'abord que l'Exposition n'est pas fermée et sera ouverte encore assez longtemps; je ne puis vous fixer au juste l'époque. Je vous annoncerai seulement que vous perdez beaucoup à attendre, vu que l'on a déjà changé une grande quantité de toiles, et pas des moins importantes, leur intention étant de faire durer cette Exposition en changeant les toiles tous les mois. Du reste, il y a toujours énormément à voir, je vous l'assure.

Venez donc, je serai bien heureux de vous voir et de vous demander des conseils sur mes travaux.

Il fait déjà un temps superbe ici. Je vous annonce que je m'en vais passer quinze jours, trois semaines dans un petit pays charmant, à Champigny-sur-Marne. Je vais y faire un peu de paysage, accompagné de deux de mes camarades.

M. Gautier vous attend toujours. Il vient de faire une eau-forte d'après mon Daubigny.

J'espère que, ne m'ayant pas répondu, vous ne me refusez pas le cadeau que j'ai eu l'indiscrétion de vous demander. Je vous en serai reconnaissant.

Mathieu vous serre la main.

Tout à vous, votre élève et ami,

C. Monet.

Quoique allant à la campagne, vous pouvez m'écrire toujours à Paris; si ça ne vous dérange pas, ça me fera beaucoup de plaisir.

Tout à vous.

G. Cahen, «E. Boudin», Paris, 1900, pp. 36-37.

5. À AMAND GAUTIER

Paris, 11 août 1860

...je fais en ce moment la charge de Pierre Petit dans le *Gaulois* et dans le *Charivari*, j'ai aussi plusieurs charges... je suis très content de tout cela.

Document original collationné par M. Blaise Gautier.

6. À AMAND GAUTIER

Chailly près Fontainebleau, 23 mai 1863

Je vous demande pardon d'être parti comme cela sans aller vous voir mais j'étais seulement venu ici avec l'intention d'y passer une huitaine de jours, et puis dans le printemps c'est si beau, la verdure a poussé, le beau temps est venu et je n'ai pu résister à la tentation de rester davantage...

Je viens de recevoir une lettre de M^{me} Lecadre du Havre, la femme du médecin, qui a vu Toulmouche lequel me fait dire par elle qu'il ne faut en aucune façon rester plus longtemps à la campagne, que c'est une faute grave

surtout d'avoir si tôt abandonné l'atelier; mais j'espère que vous me comprendrez; je n'ai pas du tout abandonné l'atelier, et puis j'ai trouvé ici mille charmes auxquels je n'ai pu résister. J'ai beaucoup travaillé et vous verrez, je crois, que j'ai plus cherché que d'habitude, et puis maintenant je vais me remettre encore à dessiner. Je n'y renonce point du tout.

R. Régamey, «Formation de Cl. Monet», in: «Gazette des Beaux-Arts», février 1927, p. 68 (partiellement), et document original collationné par M. Blaise Gautier.

7. À AMAND GAUTIER

Paris, 7 mars 1864

Mon cher Monsieur Gautier,

Vous ne sauriez croire combien j'ai été peiné l'autre jour lorsque je suis allé chez vous pour travailler, car j'ai vu que vous n'étiez point content et que j'avais perdu dans votre estime en ne soyant pas plus exact que je ne l'ai été. Pardon, ce jour-là j'arrivai dans de si bonnes dispositions. Je m'étais levé de bonne heure, j'avais fait en allant chez vous une promenade délicieuse par les quais et les Tuileries, c'était charmant et j'étais tout heureux, j'allais travailler sous votre direction. Je crains que vous ne me jugiez encore mal, et cependant depuis que je ne suis plus soldat, je travaille beaucoup, et plus je vais, plus j'en suis heureux et je comprends les jouissances que l'on en retire. Enfin j'allais vous prier de vouloir bien venir jusque chez moi voir mes études, car il y a près d'un an que vous n'avez vu ce que je fais, et si vous saviez comme je suis [heureux] de recevoir de vos conseils. Jusqu'alors ce sont ceux qui m'ont le plus profité. Ainsi si cela ne vous ennuie pas trop, quand vous aurez un instant de libre, venez donc chez moi rue Mazarine n° 20 partager un modeste déjeuner. Si toutefois vous avez besoin de moi, dites-le moi, je vous promets que je ne vous manquerai pas.

Document original collationné par M. Blaise Gautier.

8. À BAZILLE

Honfleur, ce 15 juillet [1864]

Mon cher Bazille,

Je me demande ce que vous pouvez faire à Paris par un si beau temps, car je suppose qu'il doit faire aussi bien beau là-bas. Ici, mon cher, c'est adorable, et je découvre tous les jours des choses toujours plus belles. C'est à en devenir fou, tellement j'ai envie de tout faire, la tête m'en pète. Sacrebleu, voici le 16, prenez vos cliques et vos claques, et venez passer la quinzaine ici, c'est ce que vous pouvez faire de mieux, car à Paris il ne doit pas être bien facile de travailler.

D'aujourd'hui juste, j'ai encore un mois à rester à Honfleur; du reste voilà mes études qui se terminent, j'en ai même remis d'autres en train. En somme, je suis assez content de mon séjour ici, quoique mes études soient bien loin de ce que je voudrais. C'est décidément affreusement difficile de faire une chose complète sous tous les rapports, et je crois qu'il n'y a guère que des gens qui se contentent d'à peu près. Eh bien, mon cher, je veux lutter, gratter, recommencer, car on peut faire ce que l'on voit et que l'on comprend, et il me semble, quand je vois la nature, que je vais tout faire, tout écrire, et puis va te faire... quand on est à l'ouvrage...

Tout cela prouve qu'il ne faut penser qu'à cela. C'est à force d'observation, de réflexion que l'on trouve. Ainsi piochons et piochons continuellement. Faites-vous des progrès? Oui, j'en suis sûr, mais ce dont je suis sûr, c'est que vous ne travaillez pas assez et pas de la bonne manière. Ce n'est pas avec des gaillards comme votre Villa et autres que vous pourrez travailler. Il vaudrait mieux être tout seul, et cependant, tout seul il y a bien des choses que l'on ne peut deviner. Enfin tout cela est terrible, et c'est une rude tâche.

Avez-vous fait votre figure grande naturelle? Je me propose des choses épatantes. Lorsque je vais être à Ste-Adresse et à Paris, donc l'hiver, c'est effrayant ce que je vois dans ma tête.

J'ai à vous annoncer que je viens de recevoir une lettre charmante de ma petite Eugénie; cela m'a fait grand plaisir, et si j'avais eu de l'argent j'aurais sauté jusqu'à Paris, tellement je suis heureux. C'est toujours gentil de sa part de ne pas m'avoir oublié.

Ma toile de fleurs est enfin encadrée et vernie et exposée, et fait bougrement mieux. C'est décidément ce que j'ai fait de mieux jusqu'alors. Il paraît qu'on l'a remarquée au Havre, comme je vous l'ai dit, je vais faire une [illisible] de fleurs pour une personne du Havre.

Ecrivez-moi, ça me ferait bien plaisir. Dites-moi ce que vous faites et ce qui se passe à Paris. Allez-vous quelquefois à la campagne? Et surtout venez nous voir, je vous attends, si ce n'est tout de suite, au moins pour le 1^{er} août. A cette époque presque toutes mes toiles seront terminées.

En attendant, je vous la serre de tout cœur.

Votre bon ami,

Claude Monet.

On est toujours admirablement bien à St-Siméon, et on me parle souvent de Monsieur Bazille. Mille amitiés de la part de B..., lequel, pauvre petit B..., a pigé une bonne vérole.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 38-39 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

9. À BAZILLE

Honfleur, 26 août 64

Mon cher Bazille,

J'ai reçu votre bien aimable lettre, j'étais justement venu passer un jour à Ste-Adresse quand votre lettre est arrivée. Elle m'a fait beaucoup plaisir, et je vous prie de m'en écrire souvent de bien longues. J'espère que vous travaillez beaucoup, il faut vous y mettre tout à fait et sérieusement puisque maintenant votre famille vous abandonne la médecine. Quant à moi, je suis toujours à St-Siméon, on y est si heureux, j'y travaille beaucoup. Je suis assez content

quoique ce que je fais soit loin d'être ce que je voudrais, et pourtant j'en reçois assez de compliments. Nous sommes en grand nombre en ce moment à Honfleur, plusieurs peintres que je ne connaissais pas, mais du reste de fort mauvais peintres, Rozias, Charpentier, un tas de farceurs, mais en revanche nous avons un petit cercle bien agréable, Jongkind et Boudin sont là, nous nous entendons à merveille et ne nous quittons plus. Ribot va probablement venir, il doit faire un bateau de pêche avec des figures en plein air. Je serais curieux de le voir faire. Je regrette bien que vous ne soyez pas là, car en pareille société il y a bien à apprendre et la nature commence à devenir belle, ça jaunit, ça devient plus varié, enfin c'est admirable et je crois que je suis encore pour longtemps à Honfleur. Je n'aurais plus le courage de m'en aller. Nous allons quelquefois à Trouville, c'est superbe, je me promets bien d'y venir l'année prochaine ainsi qu'à Etretat.

Je vous annoncerai que j'envoie mon tableau de fleurs à l'Exposition de Rouen; il y en a de bien belles en ce moment. malheureusement j'ai tellement à travailler à mes études de dehors que je n'ose pas me mettre à faire des fleurs, et pourtant je voudrais peindre ces belles marguerites. Faites-en donc car c'est, je crois, une excellente chose à peindre. Dites-moi ce que vous faites de votre côté et quand vous pensez revenir. Venez donc me rejoindre, voilà le pays vraiment dans son beau, il y a du vent, de beaux nuages, des tempêtes, enfin c'est le beau moment de voir le pays, il y a bien plus d'effets, aussi je vous prie de croire que je mets le temps à profit.

L'ami Barry est toujours fidèle, mais il vient de lui arriver un grand malheur, il a perdu son père, il en est fort chagrin.

Nous devons aller, [illisible] et moi, le voir un de ces jours au Havre.

Mon cher, je suis forcé de finir, le déjeuner est servi et j'ai grand faim.

M^{me} et M^{lle} Toutain vous souhaitent le bonjour ainsi que M. Vivien.

Votre bon ami,

Claude Monet.

Ecrivez-moi à St-Siméon.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, p. 44 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

10. À BOUDIN

[Honfleur], 13 septembre 1864

Mon cher Boudin,

J'ai bien reçu votre aimable lettre, mais à mon grand regret, il m'a été tout à fait impossible de venir à Villerville. J'avais ici des personnes à promener.

Quant à Jongkind, il me charge de vous faire ses amitiés.

M^{me} Fesser était assez fatiguée et le temps qu'il faisait samedi les a complètement empêchés de venir vous voir. J'espère que nous pourrons faire cette petite partie encore une fois avant mon départ de Saint-Siméon.

J'ai fait votre commission auprès de M^{me} Toutain. Elle doit venir elle-même très prochainement à Trouville et vous conduira sa fille.

En attendant le plaisir de vous voir, je vous serre la main de tout cœur, ainsi qu'à votre bien aimable femme.

Bien à vous,

Claude Monet.

G. Cahen, « E. Boudin », Paris, 1900, p. 59.

11. À BAZILLE

Ste-Adresse ce 14 octobre 64

Mon cher Bazille,

J'ai reçu votre bonne lettre qui m'a fait un bien grand plaisir, je ne doutais pas que vous vous mettriez en quatre pour me rendre service et je vous en suis bien reconnaissant.

Je vais mettre lundi prochain au chemin de fer grande vitesse une caisse contenant trois tableaux avec leurs cadres que je viens de faire faire, car vous savez qu'un tableau gagne cent pour cent dans un beau cadre. Parmi ces trois toiles il y a une simple étude que vous n'avez pas vu commencer, elle est entièrement faite sur nature, vous y trouverez peut-être un certain rapport avec Corot, mais c'est bien sans imitation aucune qu'il en est ainsi. Le motif et surtout l'effet calme et vaporeux en est seul la cause. Je l'ai faite aussi consciencieusement que possible sans penser à aucune peinture. Du reste vous savez que ce n'est pas mon système. Les deux autres toiles sont le chantier de petits navires qui est au-dessous de St-Siméon, et la route devant la ferme. Ce sont deux de mes meilleures études, mais ce ne sont pas les études que je vous envoie, ce sont deux tableaux que je suis en train de terminer ici d'après mes études. J'espère que cela vous plaira et surtout à ce M. Bruyas. J'aurais voulu vous envoyer une marine dont je suis assez content, mais malheureusement j'ai encore quelques petites choses à y faire. Ainsi, mon cher ami, faites l'article, tâchez de me placer au moins une toile car j'ai fièrement besoin, et quelle vie que je vais avoir à Paris avec cela.

Je suis vraiment honteux de toujours vous ennuyer comme cela, je suis vraiment fâché de tout le mal que je vous donne, ainsi qu'à Monsieur votre père qui ne me connaît point et qui veut bien s'en occuper.

Aussi croyez bien, mon cher ami, que je n'oublierai point vos bontés. Votre lettre m'a fait beaucoup de bien car j'étais réellement bien embêté, et maintenant au moins j'ai quelque espoir.

Je suis à Ste-Adresse depuis quatre ou cinq jours, il fallait bien que je vienne ou sinon ça tournait mal; je retourne après demain à Honfleur et pour calmer la famille et là j'ai dû dire que j'avais une commande et que j'étais forcé de rester encore quelque temps. De cette façon je m'en irai directement de Honfleur pour Paris, mais pour cela il faut que je me tire de l'embarras ou je me trouve. Cette M^{me} Toutain est si bonne que je ne voudrais pas lui faire perdre un sou. Depuis que je suis ici, j'ai fait un panneau chez un amateur et cela m'a fait un peu d'argent, et j'ai pu envoyer 200 francs à la mère Toutain. Mais, hélas, c'est un 7 à 800 que je dois, et ça monte tous les jours. Vous trouvez idiot la façon dont je dépense mon argent, mais hier j'ai encore envoyé 150 francs pour mon terme et ce n'est pas le premier que je paye et tous les mois j'ai un billet de 40 francs, vous ne pensez pas à cela.

Je vais me mettre à faire sur une toile de 50 une nature morte de poissons de raies et des chiens de mer avec des vieux paniers de pêcheurs, et puis aussi je vais fabriquer quelques tableaux pour envoyer n'importe où; car maintenant avant toute chose (malheureusement), il faut que je gagne de l'argent.

J'espère que vous serez encore à Montpellier quand mes toiles arriveront, vous [illisible] mieux vous-même. Si vous venez bientôt à Paris, venez donc à Honfleur, c'est si beau à cette époque et nous reviendrons ensemble. Je serais bien enchanté de vous voir, et puis au moins vous me forcerez à repartir, car cet état de choses, je suis capable d'y rester un temps infini.

Ainsi donc mille remerciements et à bientôt.

A vous de tout cœur

Claude Monet.

Dès que vous aurez reçu les toiles, écrivez-le-moi à Honfleur, et dites-moi, d'après l'effet que cela vous fera, si vous espérez toujours.

L'ami Barry va bien et vous dit mille choses agréables.

En hâte, je vous la resserre.

Claude Monet.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, p. 45 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

12. À BAZILLE

Rouen ce 16 octobre 64

Mon cher Bazille,

Je suis à Rouen avec l'ami Barry depuis ce matin. Nous sommes venus voir l'Exposition car vous savez que j'y ai mes fleurs.

Je n'ai jamais vu un assemblage d'aussi mauvaises choses, il y a des choses honteuses, à part trois toiles de Ribot qui sont des choses excessivement remarquables, c'est peint d'une façon admirable. Parmi ces tableaux il y a une nature morte: des œufs sur le plat et deux poires, c'est curieux et cela sur une toile de 30. Quant à moi je n'ai pas eu de chance, je suis affreusement mal placé dans un faux jour, et il est complètement impossible que l'on y distingue rien. Du reste, cette exposition n'avait aucune importance pour moi au point de vue de vente.

C'est demain que partent vos trois tableaux. Au lieu de vous envoyer comme je vous l'avais dit les copies de mes études, je vous envoie les études mêmes qui sont mieux de beaucoup. Je m'étais trop pressé à les refaire, et je tiens à ce que vous puissiez faire voir quelque chose de passable. Je crois que cela vous plaira, malheureusement il y en a une, et la meilleure à mon avis, qui est sans cadre. Je me suis trompé dans mes mesures, enfin faites forcer l'article pour moi. Quant au prix, je vous laisse faire comme vous l'entendrez, mais j'ai grand besoin, car ce que je vous disais à propos de ma rupture avec la famille va m'arriver d'un jour à l'autre. Hier soir, à Ste-Adresse, on m'a prié de m'en aller et de ne plus revenir de sitôt. Je crains même de ne plus recevoir d'argent; pourtant, avec le mal que je me donne, ce serait bien mal.

Enfin, nous sommes assez pressés, Barry et moi, d'aller dîner, car nous retournons ce soir au Havre et demain je retourne à ce bon petit St-Siméon. Ecrivez-moi et de bonnes nouvelles autant que possible, et venez-donc.

Barry vous serre bien affectueusement la main.

Tout à vous de cœur,

Claude Monet.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, pp. 45-46 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

13. À BOUDIN

[Honfleur, fin octobre-début novembre 1864]

Mon cher Boudin,

Je suis encore à Honfleur. J'ai décidément beaucoup de peine à quitter. Du reste, c'est si beau à présent qu'il faut profiter. Aussi, je me suis mis en rage afin de faire d'énormes progrès avant de rentrer à Paris. Je suis tout seul à présent, et franchement je n'en travaille que mieux. Ce bon Jongkind est parti il y a trois semaines.

... Je serai déjà venu vous voir si ce n'est ma nouvelle ardeur de travail. Mais au premier jour, le temps me forcera bien de cesser, et j'irai passer une journée avec vous avant de partir pour Paris. Je suis allé passer quelques jours au Havre. J'avais à faire deux panneaux chez M. Gaudibert; Gautier lui en a fait quatre ou cinq aussi, et M. Gaudibert m'a chargé de vous prier, lorsque vous irez au Havre, de passer chez lui. Il serait bien aise que vous lui fassiez un ou deux panneaux, je crois.

En hâte, mon cher ami, je vous serre la main de tout cœur.

Claude Monet.

Mes amitiés à votre femme, s.v.p. Comment diable faites-vous, à présent qu'il n'y a plus de petites dames sur la plage?

G. Cahen, « E. Boudin », Paris, 1900, pp. 60-61.

14. À BAZILLE

[Honfleur], ce 6 novembre 1864

Cher Bazille,

Décidément, êtes-vous mort? J'espère que non, mais vous êtes le plus ignoble paresseux que j'aie jamais rencontré. Ce n'est pourtant pas une affaire que d'écrire quelques mots. Tous les jours je vous attends aux trains du soir, ainsi qu'au bateau du Havre.

Faites-moi le plaisir de m'écrire courrier par courrier. Si je dois refuser quelque argent je suis on ne peut plus ennuyé, et arrivez donc, grand molosse.

Si je ne reçois pas de réponse, ma foi je ne saurai plus à quel saint me vouer.

Je ne puis pourtant pas rester toujours éternellement ici.

J'espère à bientôt.

Claude Monet.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, p. 46 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

15. À BAZILLE [Paris, 1864 ou 1865]

Mon bon Bazille,
Pardonnez-moi, voulez-vous être encore une fois mon sauveur? J'ai employé l'argent que j'ai reçu il y a trois jours à payer à droite et à gauche; ce matin je viens d'être surpris désagréablement, il me faut absolument payer une dette à un ami, et il me manque dix francs. Pardonnez-moi si je vous demande si souvent, je vous suis bien reconnaissant, dans le courant de la semaine qui vient, je vous remettrai pour sûr vingt francs.
Venez me voir tantôt, je ne sors pas; demain matin nous allons chez Carjat, Eugénie et moi, nous faire photographier, venez-y aussi.
Tout à vous, Claude Monet.

J'attends la réponse.

Document original collationné par le chanoine Sarraute.

16. À BAZILLE [1864 ou 1865]

Mon cher Bazille,
Ce n'est pas la peine de m'envoyer mon étude d'Honfleur, envoyez-moi seulement de suite une des photographies de M. Jacob.
Je vous demande pardon de ne jamais affranchir, mais, moi non plus, ne n'ai pas un sou.
A bientôt, Claude Monet.

Lundi soir.

Document original collationné par le chanoine Sarraute.

17. À BAZILLE Chailly, 9 avril 1865

Cher ami,
Soyez assez bon pour passer chez mon concierge dimanche avant de partir, pour y prendre les lettres qu'il pourrait y avoir pour moi.
Nous vous attendons pour dîner dimanche. Prenez le train qui part de Paris à 3 heures, ligne du Bourbonnais, il correspond avec la voiture. Mon cher, c'est admirable la campagne, arrivez vite.
Je vous la serre, Claude Monet.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, p. 50 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

18. À BAZILLE Chailly ce 28 avril [1865]

Mon cher Bazille,
Vous devez être depuis longtemps à Paris. Venez donc vite me rejoindre, la forêt est délicieuse, il y a longtemps qu'il aurait fallu y être. Soyez donc assez gentil pour venir demain samedi avec tous ces Messieurs, s'ils sont toujours dans l'intention de venir passer le dimanche, ainsi qu'ils me l'ont promis. Nous reviendrons ensemble lundi voir l'Exposition.
En attendant, je vous la serre.
Bien à vous, Claude Monet.

Document original collationné par le chanoine Sarraute.

19. À BAZILLE [Chailly], [lettre non timbrée, taxée du 4 mai 1865]

Mon cher Bazille,
Vous savez que cette fois je vous attends sans faute samedi soir pour dîner avec ces Messieurs. En cas contraire, écrivez-moi afin de ne pas nous faire attendre à dîner. La jeune Gabrielle arrive lundi dans la journée, ce ne serait pas drôle que vous ne soyez pas là. Tâchez de vous tripoter un peu; vous perdez votre temps à Paris, ici tout est superbe; vous devriez profiter des beaux jours, il y en a bien assez de mauvais pendant lesquels vous travaillerez dans la chambre à vos panneaux. Soyez donc assez bon de m'apporter du papier et des crayons. J'en ai besoin absolument, et de quoi j'ai encore plus besoin, c'est d'un peu d'argent, il faut que vous en trouviez à toute force.
Surtout venez samedi.
Je vous la serre, Claude Monet.

J'ai bien envie que vous soyez là; je voudrais avoir votre avis sur le choix de mon paysage pour mes figures, j'ai quelquefois peur de me mettre dedans. C.M.
G. Sarraute, «Contribution à l'étude du Déjeuner sur l'herbe de Monet», in: «Bulletin du Laboratoire du Musée du Louvre», juin 1958, p. 50.

20. À BAZILLE [Chailly, juillet ou début août 1865]

Mon cher Bazille,
Je viens encore vous écrire, car vous ne m'avez pas répondu si mes tableaux avaient été prêts à temps pour être expédiés. Je voudrais aussi savoir si mes billets sont payés. Enfin je vous en veux de ne point m'écrire, vous avez l'air de m'avoir mis complètement de côté; vous m'avez bien promis de m'aider pour mon tableau, vous devez venir me poser quelques figures et, sans cela, je manque mon tableau; aussi j'espère que vous tiendrez votre promesse, et pourtant le temps se passe et je ne vous vois pas venir. Je vous en supplie, mon cher ami, ne me laissez pas ainsi dans l'embarras. Toutes mes études vont à

merveille, il ne manque plus que les hommes. Venez donc de suite, vous ne devez avoir rien de sérieux qui vous retient à Paris. Ici c'est toujours admirable, nous sommes un petit noyau d'artistes assez agréable. Enfin venez et surtout écrivez-le-moi de suite, je suis très inquiet, je vous sais si volage, mon cher, je ne pense plus qu'à mon tableau, et, si je savais le manquer, je crois que j'en deviendrais fou. Tout le monde sait que je le fais et m'y encourage beaucoup, il faut donc que cela se fasse, eh bien, je compte sur votre bonne amitié d'autrefois pour que vous veniez bien vite m'aider.

A vous de cœur, Monet.

G. Sarraute, «Contribution à l'étude du Déjeuner sur l'herbe de Monet», in: «Bulletin du Laboratoire du Musée du Louvre», juin 1958, p. 50.

21. À BAZILLE [Chailly], ce 16 août [1865]

Mon cher Bazille,
Si vous ne me répondez pas par le retour du courrier dès que vous aurez reçu ma lettre, je croirai que vous refusez de m'écrire et de rendre service. Je suis au désespoir, je crains que vous ne me fassiez manquer mon tableau et ce serait bien mal à vous après m'avoir promis de venir poser. Répondez-moi donc de suite ou venez vous-même. C'est aujourd'hui le 16, et vous ne devez pas manquer d'argent. Si vous ne venez immédiatement, écrivez-le-moi surtout, car j'ai de l'argent à vous envoyer pour un billet payable le 5 et je voudrais savoir si vous êtes là pour le recevoir.
Tout à vous, Claude Monet.

Dès que vous aurez reçu ma lettre, prenez une plume et répondez-moi.

G. Sarraute, «Contribution à l'étude du Déjeuner sur l'herbe de Monet», in: «Bulletin du Laboratoire du Musée du Louvre», juin 1958, p. 50.

22. À BAZILLE Paris ce 14 octobre [1865]

Mon cher ami,
Je ne sais vraiment pas à quoi vous songez, de tous côtés je vois des personnes qui se plaignent de votre silence. M^{me} Rolina est furieuse contre vous, vous lui avez fait des billets que vous ne payez pas.
A l'instant, on vient de venir de la banque pour toucher un billet de 100 francs. Je vous écris en toute hâte afin que vous vous occupiez de tout cela, car vous allez arriver à vous faire saisir, et, dame, cela ne m'irait pas du tout, c'est déjà assez que vous ayez fait donner congé. Je vous envoie ci-joint l'adresse que l'on m'a remise, vous avez jusqu'à mardi avant midi pour payer. Je m'occupe bien de vous écrire pour cela, vous pouvez bien aussi en prendre la peine et vous occuper un peu plus de ce qui se passe ici pendant que vous n'y êtes pas.
Ainsi je vous ai déjà écrit au sujet de l'atelier, vous saviez dans quel embarras j'allais me trouver, vous n'en avez rien fait, vous ne m'avez même pas répondu. Enfin, moi, je m'en suis occupé, puisqu'il ne faut jamais compter sur vous, et l'affaire est arrangée. Envoyez-moi immédiatement les 125 francs du terme; moi, je suis en mesure mais je n'ai que ma part, car j'ai eu bien des ennuis pour partir de Chailly, je n'ai même pas encore toutes mes affaires. Cependant j'espère aller les chercher dans quelques jours et je vais me mettre à piocher à ma toile. Tout est prêt, surtout quand vous reviendrez, n'oubliez pas de me rapporter vos effets de cet été. Pensez-y, je vous en prie.
En hâte je vous serre la main de tout cœur.
Bien à vous, Claude Monet.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 58-59 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

23. À AMAND GAUTIER Place Pigalle 1 [début avril 1866]

Je viens de recevoir une mauvaise nouvelle du Havre. Ma tante est enfin décidée à m'arrêter la pension qu'elle me fait ce mois-ci. J'en suis tout bouleversé. Il paraît décidément que certaine personne cherche à me nuire à ses yeux. Comme vous avez vu vous-même comment je vis et comment je travaille, je viens vous supplier de m'aider à [faire] céder encore un peu ma tante... Je ne sais pas trop comment je pourrais m'en sortir...
...Je suis reçu.

M. de Fels, «La Vie de Claude Monet», Paris, 1929, p. 95 (partiellement), et document original collationné par M. Blaise Gautier.

24. À AMAND GAUTIER [Paris]

Mon cher Gautier,
Deux mots à la hâte pour vous faire part de la bonne nouvelle que je viens de recevoir.

Je vous remercie beaucoup de votre lettre, car c'est à vous que je dois cela. Ma tante m'écrit pour me dire qu'elle consent à me faire peindre¹. Elle me parle de vous et paraît fort contente que je sois reçu au Salon.

Ce 9 avril [1866].

¹ Peut-être convient-il de lire «à me faire peindre», au sens de: «à ce que je me fasse peindre» (devienne peintre); M. de Fels, *op. cit.*, a transcrit: «à me faire une pension».

M. de Fels, «La Vie de Claude Monet», Paris, 1929, p. 96 (partiellement), et document collationné par M. Blaise Gautier.

25. À AMAND GAUTIER

[Sèvres, 2^e quinzaine d'avril 1866]

Mon cher Gautier

Je suis enfin déménagé; je suis venu me retirer dans une petite maison près de Ville-d'Avray. J'ai pris décidément un grand parti, celui de laisser de côté pour le moment toutes mes grandes choses en train qui ne feraient que me manger de l'argent et me mettraient dans l'embarras.

J'ai fait part de tout cela à ma tante qui en paraît très satisfaite, vous ne sauriez croire combien elle est reconnaissante de l'intérêt que vous me portez. Du reste, de mon côté, vous n'aurez jamais à me reprocher l'ingratitude; sans vous, encore cette fois-ci, je pouvais me trouver dans un grand embarras; vous avez écrit une lettre qui a de suite fait changer les intentions que l'on avait pour moi, je vous en remercie de tout mon cœur, vous n'aurez pas à vous en repentir.

Je n'ai pu assister à votre mariage¹, car juste à ce moment je déménageais; j'espère bien que vous ne m'en voudrez pas, car il n'y avait pas de ma faute. Je ne sais si ma lettre vous trouvera à Paris, de toute façon elle vous arrivera toujours et je viens encore vous demander un service. J'ai bien besoin d'argent, je voudrais vendre quelque chose, car il me faut une certaine somme d'argent pour le 1^{er} mai.

Je ne vous demande pas de me faire acheter quelque chose, je sais que ce n'est guère possible. Je voudrais seulement que vous me recommandiez à Détrimont, s'il voulait bien se charger de me prendre quelques tableaux chez lui, afin que j'aie un endroit où je puisse envoyer des personnes voir ce que je désire vendre, car en ce moment j'ai plusieurs choses terminées et naturellement on ne viendra pas me les chercher à Ville-d'Avray; vous seriez bien aimable de m'écrire à ce sujet, et, si cela vous est possible, donnez-moi donc quelques renseignements pour l'exposition de Lille.

Voici mon adresse: chemin des Closeaux à Sèvres près la station de Ville-d'Avray, Seine et Oise.

En attendant votre réponse, croyez-moi bien votre reconnaissant et fidèle ami.

Claude Monet.

¹ Amand Gautier s'est marié le 12 avril 1866.*Bibliothèque d'Art et Archéologie, Paris, carton 22, Peintres.*

26. À AMAND GAUTIER

Sèvres ce mardi 22 mai 1866

Mon cher Gautier,

Je viens vous remercier de votre bonté, de l'intérêt que vous me portez; j'ai reçu ces jours passés une lettre de ma tante qui me dit avoir reçu de vos nouvelles datées de Lille, vous lui faites compliment de mes succès au Salon, merci de tout mon cœur.

Ma tante paraît enchantée. De tous les côtés elle reçoit des félicitations; elle n'a reçu que de trois personnes l'*Événement* que vous avez envoyé aussi. Ma tante me dit que vous devez être à Paris maintenant; au premier jour je dois venir à Paris, ma première course sera pour venir vous voir, ce sera probablement jeudi.

Je suis de plus en plus heureux; j'avais pris le parti de me retirer à la campagne; je travaille beaucoup avec plus de courage que jamais. Mon succès du Salon m'a fait vendre plusieurs toiles, depuis que vous êtes absent j'ai fait 800 francs; j'espère que, quand je serai en relations avec plus de marchands, cela ira mieux encore.

En hâte je vous serre cordialement la main. A bientôt.

Chemin des Closeaux, à Sèvres

Claude Monet.

Bibliothèque d'Art et Archéologie, Paris, carton 22, Peintres.

27. À AMAND GAUTIER

Mon cher Gautier,

Je vous dois trop de reconnaissance et vous savez le bon emploi que j'ai toujours fait de vos conseils, avec cela la grande amitié que j'ai pour vous depuis que vous avez bien voulu vous occuper de moi, pour avoir pu dire ou faire quoi que ce soit pour vous qui soit blâmable, je vous le promets, bien au contraire; mais je viens de voir Courbet qui m'a moulu je ne sais quelle scie en me disant que vous étiez furieux contre moi et m'a raconté je ne sais quel cancan fait par moi sur vous dont vous devez bien penser que je suis incapable. Bien avant votre premier retour à Paris l'hiver passé, nous avions, Courbet et moi, causé de vous. Je lui avais conté toutes [nos] escapades d'autrefois, je lui ai raconté les services que vous m'avez rendus dans bien des circonstances. Mais mon Courbet, que ces choses n'intéressaient pas au plus haut degré, n'a point apporté une attention suivie à ce que j'ai pu lui raconter, il a mal compris et embrouillé ce que je lui ai dit.

Ecrivez-moi donc pour me rassurer parce que je n'ose plus aller vous voir.

Sèvres, ce 3 juillet [1866], Chemin des Closeaux.

Claude Monet.

Document original collationné par M. Blaise Gautier.

28. À BAZILLE

[1866?]

Mon cher ami,

C'est encore moi qui viens réclamer un service de votre complaisance.

Faites porter dès demain sans faute un de mes cadres chez Cadart, je vous serais obligé de garder l'autre encore quelques jours.

Mercredi je viendrai à Paris, je passerai vous dire bonjour, de toute façon, je vous attends toujours vendredi avec Theulin¹.

Tout à vous,

Claude Monet.

Faites bien ma commission dès demain.

¹ Il convient peut-être de lire *Teulon*; Emile Teulon est un ami languedocien de Bazille.*Document original collationné par le chanoine Sarraute.*

29. À BAZILLE

Mon cher ami,

N'ayant pas eu de réponse à la lettre que je vous ai adressée il y a quelques jours à Montpellier, je suppose que vous êtes de retour à Paris. Je vous y adresse celle-ci et j'espère que cette fois vous me répondrez de suite, et que vous voudrez bien vous charger de m'envoyer les toiles qui sont chez vous et dont j'ai le plus pressant besoin. Vous voudrez bien aussi vous charger de les faire emballer, je vous rendrai cela plus tard, car en ce moment je suis éprouvé sous le rapport de l'argent.

Il faut que vous m'envoyiez ma toile du Salon, *Camille*, avec l'autre toile de la *Femme blanche*, vous les ferez mettre côte à côte. Je vais faire sur cette dernière une marine importante, et, comme vous le voyez, je n'ai que juste le temps. Envoyez-moi la petite réduction de *Camille* que je n'ai pu achever à Paris et qu'il faut que je termine puisque j'en ai été payé; et avec cela une autre toile presque carrée, à châssis à clef, que vous trouverez aussi. Faites mettre tout cela, entourez de quelques planches, que cela fasse une espèce de caisse à claire-voie.

J'espère donc que vous ne me ferez pas attendre, et pour que ça me vienne vite, mettez-le par grande vitesse et à cette adresse:

à M. Chasle, Hôtel du Cheval-Blanc

(pour remettre à M. Monet)

Ayant mon atelier chez ce Monsieur, il est inutile d'envoyer mes affaires à St-Siméon.

Vous avez toujours des cadres à moi. Ayez-en soin, je vous prie, vous en trouverez un petit en plus, je vous en débarrasserai prochainement.

Veillez me rendre encore un autre service: je viens de recevoir un commandement de paiement de M^{me} Rolina. Je vous prie, dites-lui de ne pas me faire saisir, je n'ai pas beaucoup de choses à Ville-d'Avray, ce serait terrible pour moi si on me les vendait.

Faites cela et dites de patienter un peu.

Dans l'attente de vos nouvelles, je vous serre la main.

Votre ami,

Claude Monet.

St-Siméon, ce 1^{er} décembre [1866].*G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 70-71 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.*

30. À Z. ASTRUC

[Honfleur], 22 décembre 1866

... Bazille vous a-t-il donné mes toiles, et dans le paquet se trouve-t-il ma toile du Salon, *Camille*, ainsi que la petite réduction de Cadart? J'en suis très pressé car j'ai reçu une lettre de Luquet qui me la réclame, et il faut que je la lui aie terminée et livrée pour le 26 courant, pour qu'il l'envoie le lendemain en Amérique. Sinon il n'en veut plus, et il faudrait que je lui rembourse l'argent puisque j'ai été payé. J'ai écrit à Bazille pour cela; mais je n'ai aucune réponse.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 71-72.

31. À BAZILLE

[Paris, vers mai 1867]

... Courbet m'avait chargé de vous prier de lui faire une commission. Il s'agit d'aller chez M. Bruyas lui dire que Courbet voudrait tous ses tableaux de lui, qu'il les lui envoie de suite et sans faute. Il est très avancé et sera ouvert avant Manet bien sûr.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, p. 80.

32. À BAZILLE

[Paris, 20 mai 1867]

J'ai bien reçu votre lettre qui m'a fait le plus grand plaisir; je suis très sensible aux compliments que vous m'adressez [au sujet de Femmes au jardin], et d'autant plus heureux que je redoutais le contraire, et il est une chose pénible, c'est d'être seul satisfait de ce que l'on a fait. Tâchez de le montrer à M. Bruyas, si cela pouvait lui plaire, ne m'oubliez pas.

... Manet ouvre dans deux jours et il est dans des transes affreuses. Courbet, lui, ouvre d'aujourd'hui en huit, c'est-à-dire lundi prochain. Celui-là, c'est une autre affaire. Figurez-vous qu'il invite tous les artistes de Paris pour le premier jour; il envoie trois mille invitations, et en même temps, pour chaque artiste, il joint son catalogue. Croyez-vous qu'il fait bien les choses, son intention est de conserver sa bâtisse, où il a déjà fait faire un atelier pour lui au premier; et, l'année prochaine, quand on voudrait, il louerait la salle à ceux qui voudraient y faire une exposition. Travaillons donc ferme, et arrivons là avec des choses sans reproches. Rien d'autre en ce moment. Renoir et moi travaillons toujours à nos vues de Paris. J'ai vu Camille hier; je ne sais que faire; elle est malade, au lit, et n'a plus, ou très peu, d'argent, et, comme je tiens à partir le 2 ou le 3 au plus tard, je viens vous rappeler votre promesse de m'envoyer au moins cinquante francs pour le premier. J'ai fait votre commission auprès de Maître hier; il vous dit bien des choses ainsi que les peintres de l'Avenir. Le jeune Renoir est à Chantilly.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 80-82, et Daulte, «Frédéric Bazille et son temps», Genève, p. 59.

33. À BAZILLE

Ste-Adresse ce 25 juin [1867]

Mon cher ami,

Je suis au sein de la famille depuis quinze jours, aussi heureux, aussi bien que possible. On est charmant pour moi et voilà que l'on admire chaque coup de brosse.

Je me suis taillé beaucoup de besogne, j'ai une vingtaine de toiles en bon train, des marines étourdissantes et des figures et des jardins, et de tout enfin. Parmi mes marines, je fais les régates du Havre avec beaucoup de personnages sur la plage et la rade couverte de petites voiles. Pour le Salon, je fais un énorme navire à vapeur. C'est très curieux. Vous savez qu'avant de quitter Paris j'ai vendu une petite marine à Cadart, et une de mes vues de Paris à Latouche. Cela m'a fait grand bien et grand plaisir, parce que j'ai pu venir en aide à cette pauvre Camille. Ah, mon cher, quelle situation pénible tout de même, elle est très gentille, très bonne enfant et est devenue raisonnable, et par cela même elle m'attriste davantage. A ce propos, je viens vous prier de m'envoyer ce que vous pourrez, le plus sera le mieux, envoyez-moi cela pour le 1^{er}, car ici, quoique fort bien avec mes parents, ils m'ont prévenu que j'y pouvais rester ce que je voulais, mais que si j'avais besoin d'argent je cherche à en gagner. Ne manquez donc pas, n'est-ce pas? Mais j'ai une prière à vous faire. Le 25 juillet Camille accouche. Je vais à Paris, j'y resterai dix ou quinze jours, il me faut de l'argent pour bien des choses. Tâchez de m'en envoyer un peu plus, ne serait-ce que 100 ou 150 francs. Pensez-y, car je serais dans une position très embêtante sans cela.

Avant de quitter Paris, j'ai vu ce Gascon que vous avez vu quelquefois, Cabadé, qui doit soigner et accoucher Camille. Cela me laisse déjà plus tranquille, car cette pauvre femme est bien seule. Je ne sais pas, Bazille, mais cela me paraît bien mal d'enlever ainsi un enfant à sa mère. Cette idée me fait mal. Ecrivez-moi donc, dites-moi un peu ce que vous faites. J'ai vu avant mon départ M. Frat qui m'a dit que vous faisiez votre grand tableau. Cela marche-t-il à votre gré? C'est difficile, n'est-ce pas. En tout cas, piochez et soyez difficile pour vous-même, car décidément, à Paris, ils vous donnent plus de talent que l'on [n'] en a. Ils se contentent de la moindre indication. Vous n'avez pas connaissance des expositions Courbet et Manet. C'est très curieux, Dieu, que Courbet nous a sorti de mauvaises choses. Il s'est fait beaucoup de tort, car il avait assez de belles choses pour ne pas tout mettre. Quand je suis parti, les recettes de Manet commençaient à devenir plus sérieuses, à lui cela aura fait grand bien, et puis il y a des choses bien que je ne connaissais pas. La *Femme rose* c'est mauvais, il a fait mieux qu'il ne fait en ce moment. Dieu, que c'est fâcheux de se laisser aller comme lui aux éloges, car il devrait faire des choses très bien.

Quand revenez-vous à Paris? Ecrivez-moi sans faute, mon cher ami, cela me fera plaisir, répondez-moi au sujet de ce que je vous demande. Du reste j'espère que vous allez m'écrire de suite.

Bien à vous,
Claude Monet,
Chemin des Phares à Ste-Adresse.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 92-94 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

34. À BAZILLE Ste-Adresse ce 3 juillet [1867]

Mon cher ami,

J'espérais recevoir une lettre de vous ces jours-ci et rien n'est venu encore; c'est que je suis ennuyé de savoir Camille sans un sou, je viens de recevoir une lettre de Cabadé qui me dit de lui en envoyer, qu'il ne lui reste rien.

Excusez-moi donc mon vieux si je vous relance ainsi, mais cette pauvre femme a besoin; envoyez-moi donc de suite ce que vous pourrez.

Je suis très désolé; figurez-vous que je perds la vue, je n'y vois à peine au bout d'une demi-heure de travail; le médecin dit qu'il faut renoncer à peindre dehors. Que deviendrais-je si cela n'allait pas se passer?

Adieu, mon ami, et répondez-moi par le retour du courrier.
Tout à vous,
Claude Monet.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 94-95 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

35. À BAZILLE Ste-Adresse ce 9 juillet [1867]

Mon cher Bazille,

Vous n'êtes pas aimable de ne pas m'écrire, je suis dans la plus grande inquiétude à propos de Camille qui n'a pas un traître sou. Je n'ai rien non plus et je ne puis lui en envoyer. J'ai grand-peur qu'elle n'accouche d'un jour à l'autre, dans quelle position se trouverait-elle, la malheureuse.

Je vous en prie, mon cher ami, tirez-moi de là car mon inquiétude est visible à la maison. Il faut que je parte dans dix jours au plus tard. Je vais rapporter des études que je viens de faire, je passerai dix jours à Paris seulement.

Ecrivez-moi donc de suite, je vous en supplie, ne fût-ce que pour me rassurer. Si vous n'êtes pas en fonds pour le moment, envoyez-moi seulement la moindre somme que je puisse du moins montrer un peu de bonne volonté, ensuite occupez-vous de m'avoir davantage pour que j'aie à Paris dans dix jours. Faites cela, mon ami, vous savez que c'est un cas grave, je voudrais n'avoir rien à me reprocher dans cette affaire.

Je serais horriblement malheureux si elle allait accoucher sans ce qu'il faut, sans soins, sans que ce petit soit couvert. A tout prix je veux être là, pensez donc à moi et pardonnez-moi l'acharnement que je mets à m'adresser à vous toujours dans mes mauvais moments.

A part cela, tout va bien ici, le travail et la famille, sans cet accouchement je serais on ne peut plus heureux.

Guillemet arrive ici cette semaine. Sisley est à Honfleur.
Adieu, mon cher ami, j'attends votre réponse avec une grande impatience.

A vous de cœur,
Claude Monet,
Chemin des Phares à Ste-Adresse.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 95-96 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

36a. À BAZILLE [Ste-Adresse], le 16 juillet 1867

J'ai reçu votre lettre hier, je ne savais plus que penser de votre silence. Vous ne me dites point si vous m'envoyez d'autre argent, comme je vous l'ai demandé, afin que je puisse partir pour Paris. J'ai de suite envoyé les 50 francs à Camille. Elle manquait de bien des choses indispensables. Il faut qu'elle se soigne, et puis il faut acheter ce qu'il faut pour vêtir ce petit, une garde pour la mère. Ces 50 francs n'iront pas loin, et moi je n'ai rien pour partir. Je compte faire comme vous me le conseillez pour cet enfant et pour Camille. Je suis content de savoir que vous travaillez, mais il me semble que vous n'allez guère vite, pour votre grand tableau. Soignez-le bien, surtout les proportions, la mise en place. J'ai vu Guillemet, il est à Honfleur.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 96-97.

36b. À BAZILLE 16 juillet 1867

Mon cher ami,

... envoyez-moi tout de suite 150 ou 200 francs le plus vite possible et surtout répondez-moi le plus vite possible, je vous en prie. Vous devez pouvoir avoir cet argent avant le 1^{er} par votre frère, puisque vous me dites qu'il va se marier.

Je compte faire comme vous me le dites pour cet enfant et Camille et je tiens beaucoup à être à Paris pour voir moi-même, car, suivant la conduite et l'air de la mère, je verrai ce que je ferai. Je suis content de savoir que vous travaillez...

J'ai vu Guillemet. Il est à Honfleur. Il a été épaté de ce que j'ai fait ici, du reste je crois n'avoir jamais fait ainsi. Je travaille sans cesse. Mes yeux vont mieux grâce au soleil qui s'est caché depuis quelques jours.

Songez donc à moi. C'est une prière que je vous fais. Il me faut absolument cet argent. Après cela, je vous laisserai vos aises pour le reste, mais au moins que cet enfant ne vienne pas dans la misère et qu'il ait ce qu'il faut, et je n'ai que vous.

Adieu, répondez-moi sans faute par retour du courrier, car les lettres sont longues à venir jusqu'ici et je suis toujours dans l'inquiétude et ce n'est que votre réponse qui me rende tranquille. Pardonnez-moi et tout à vous.

Claude Monet.

F. Daville, «Fr. Bazille et son temps», Genève, 1952, p. 56.

37. À BAZILLE Ste-Adresse ce 12 août [1867]

Je ne sais vraiment pas quoi vous dire, vous avez mis tant d'entêtement à ne pas me répondre, je vous ai adressé lettres sur lettres, dépêche, rien ne vous a fait, et pourtant mieux qu'aucun autre vous me connaissez et ma position aussi. Il m'a encore une fois fallu m'adresser à des étrangers pour emprunter et recevoir des affronts, oh, je vous en veux beaucoup, je ne pensais pas que vous me laisseriez ainsi, c'est bien mal. Enfin, voilà près d'un mois que je vous demande cela; depuis ce temps, à Paris comme ici, j'ai fait la faction pour attendre le facteur et chaque jour de même. Je viens une dernière fois vous demander ce service, je suis dans d'affreux tourments, il m'a fallu revenir ici pour ne pas contrarier la famille, et puis aussi parce que je n'avais pas assez d'argent pour le dépenser à Paris pendant que Camille souffrait. Elle est accouchée d'un gros et beau garçon que malgré tout et je ne sais comment je me sens aimer, et je souffre de penser que sa mère n'a pas de quoi manger. J'ai pu emprunter le strict nécessaire pour l'accouchement et mon retour ici, mais ni moi ni elle n'avons un sou vaillant.

Oh, que je vous en veux, mon pauvre ami, réparez votre faute bien vite et envoyez-moi de l'argent de suite à Ste-Adresse; dès le reçu de ma lettre, répondez un mot par le télégraphe, car je suis trop inquiet.

Allons, Bazille, il y a des choses que l'on ne doit pas remettre au lendemain. C'en est une et j'attends.

Dans cet espoir, je vous serre la main.

Claude Monet.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 97-98 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

38. À BAZILLE Ste-Adresse ce 20 août [1867]

Naturellement, je ne mets plus votre silence sur le compte d'un oubli. Je connais votre négligence, il est vrai, mais, aux demandes, aux prières que je vous ai adressées coup sur coup et par toutes les voies, je croyais que vous vous seriez hâté de m'écrire. On pense aux peines de ses amis d'habitude; aussi je n'ose plus croire à votre amitié.

Au moins, si vous ne voulez pas m'envoyer d'argent, il serait poli de me répondre et de ne pas me laisser toujours dans l'attente.

J'ai plus que jamais besoin, vous savez pourquoi, j'en suis malade. Si vous ne me répondez pas tout sera rompu, je ne vous écrirai plus jamais, soyez sûr. Quant au paiement en question, quand il vous plaira de le faire, je le verrai bien. Une dernière fois, je vous dis que j'ai énormément besoin.

Claude Monet.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 98-99 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

39. À BAZILLE [Paris]

Mon cher Bazille, je n'ai rien reçu de chez moi, je suis sans un sou, j'ai passé aujourd'hui la journée presque sans feu et l'enfant très enrhumé, ma position ici est très difficile, j'ai beaucoup à payer demain et après. Il faut donc que vous arriviez à me donner une somme d'argent.

Je ne vous tourmente jamais, sachant bien que vous n'avez pas toujours beaucoup d'argent, mais enfin vous conviendrez que, si vous donnez par 20 sous et 10 sous, nous en aurons pour jusqu'à la fin du monde; pourtant lorsque vous m'avez acheté mon tableau vous deviez me donner 100 francs chaque mois; au mois de mai passé vous m'assuriez 500 francs, et au moment de l'accouchement de Camille vous deviez aussi me venir en aide, et tout cela s'est réduit à 50 francs chaque mois et les petites sommes que vous me donnez ne me profitent pas du tout.

Je n'ose jamais rien vous dire, parce que vous semblez croire que vous m'avez pris ce tableau par charité et quand vous me donnez quelque argent vous avez l'air de me le prêter, je ne vous dis jamais rien. Avant-hier encore, je voulais vous causer de cela, car depuis quelques jours nous manquons du plus nécessaire, et par les temps qui courent il ne fait pas bon sans feu avec un enfant et une femme. Je n'ai rien pu vous dire, étant venu au-devant de ma pensée en me parlant des 800 francs que vous avez à payer, me donnant à entendre que vous ne pourriez me rien donner. Cependant si vous aviez 1000 francs ou plus à payer vous les trouveriez bien; moi, il m'est plus que jamais impossible d'en avoir de chez moi et je ne pense plus aller ainsi. Voyez donc à m'en procurer, il me semble que vous le pouvez, et ma position est assez critique pour que vous vous en occupiez un peu.

Il m'est très pénible, croyez-le bien, d'agir ainsi avec vous, quoique vous ne vous soyez guère gêné pour me remettre à ma place lorsque j'ai prié votre père de me faire répondre. Je ne puis pourtant pas rester ainsi sans vous rappeler votre première promesse, j'espérais toujours que me voyant dans l'embarras vous seriez venu de vous-même me tirer d'embarras.

Enfin, j'espère au moins que demain vous pourrez me remettre quelque chose, en attendant que vous nous en procuriez davantage. Croyez bien, mon cher ami, que la nécessité seule m'oblige à de telles discussions et vous assure de la peine qu'il m'en coûte.

Tout à vous.

Claude Monet.

Ce 1^{er} janvier 68.

P.-S. J'avais envoyé ce matin pour vous demander de quoi avoir du charbon et il m'a fallu m'en priver jusqu'à 3 heures de l'après-midi, le commissionnaire ne vous ayant pas trouvé.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 115-117, et document collationné par le chanoine Sarraute.

40. À BAZILLE

Paris ce 29 juin [1868]

Mon cher Bazille.

Je vous écris deux mots à la hâte pour vous demander secours bien vite si cela vous est possible, je suis décidément né sous une mauvaise étoile. Je viens d'être mis à la porte de l'auberge où j'étais, et cela nu comme un ver. J'ai casé Camille et mon pauvre petit Jean à l'abri pour quelques jours dans le pays. Quant à moi, je suis venu ici ce matin et je pars ce soir, dans un instant, pour le Havre, voir à tenter quelque chose auprès de mon amateur.

Ecrivez-moi dès le reçu de ce mot si vous pouvez faire quelque chose pour moi, n'y manquez pas; en tous les cas, j'attends un mot de vous.

Ecrivez-moi au Havre, poste restante, car ma famille ne veut plus rien faire pour moi, je ne sais donc pas encore où je coucherai demain.

Votre vrai ami bien tourmenté.

Claude Monet.

J'étais si bouleversé hier que j'ai fait la boulette de me jeter à l'eau, heureusement il n'en est rien résulté de mal.

C.M.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 119-120 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

41. À BAZILLE

Fécamp ce 6 août [1868]

Mon cher ami,

Il est décidément dit que je ne peux être à peu près heureux deux jours de suite, j'étais assez content en partant du Havre, je comptais recevoir de l'argent de vous le 2 ou le 3 comme d'habitude, et j'aurais arrangé ma petite affaire en conséquence, mais voilà que maintenant je me trouve tout à fait dans l'embarras. Je pensais ne rester ici qu'un jour ou deux à l'hôtel, et en voilà déjà six que j'y suis, de sorte que vos 50 francs m'arriveraient que je n'en aurais pas assez pour payer à l'hôtel. Le plus bête de tout cela, c'est que j'ai trouvé ici une petite maisonnette meublée très bon marché et où je serais déjà sans votre retard.

Je ne sais quoi penser voyant chaque jour passer sans lettre de vous. Vous devriez pourtant savoir quel tort peut me faire le moindre retard. Ainsi vous m'auriez envoyé cela plus tôt, que j'aurais pu m'installer chez moi, et j'aurais encore de l'argent devant moi. Faites donc en sorte de ne jamais me faire attendre, je vous en prie. Outre cela, je suis on ne peut plus tourmenté, voilà bébé malade à l'hôtel et sans le sou, et si vous m'envoyez seulement 50 francs ce sera tout comme puisqu'il faut les donner à l'hôtel, et encore je n'aurai pas assez.

Tout cela me fait dépenser un argent fou, et n'étant jamais installé pour travailler, je perds tout mon temps. Je vous ai envoyé une dépêche pour vous dire de m'envoyer 100 francs. Faites-le, je vous en prie, car autrement je ne saurais plus que faire, et pourtant je serais si commodément pour vivre à bon marché et pour travailler.

Envoyez-moi donc ce que je vous demande, je vous serai bien reconnaissant; il m'en coûte de toujours vous harceler ainsi, mais je vous assure, c'est que j'y suis forcé, car je commence à être las de toujours demander ainsi, mais pensez à ma position, un enfant malade et pas la moindre ressource. Faites cela, je vous en prie, et hâtez-vous.

Ecrivez-moi poste restante à Fécamp.

Dans l'attente de vos nouvelles, je vous serre la main.

Tout à vous.

Claude Monet.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 128-129 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

42. À BAZILLE

Fécamp ce 3 septembre 68

Mon cher ami.

Je viens de recevoir votre lettre contenant 40 francs. Je vous en remercie, et vous avez très bien pensé de me les envoyer de suite, car je les attendais avec impatience. Je suis toujours si gêné. Je viens de recevoir à l'instant une dépêche télégraphique de mon amateur du Havre, qui me demande pour lundi prochain pour faire le portrait de sa femme. Il faut que je laisse un peu d'argent à Camille en partant et que je ne sois pas tout à fait sans le sou chez ce monsieur. Je viens donc vous prier de m'envoyer ce que vous pourrez par retour du courrier. Je devais partir de très grand matin pour le Havre, je retarde mon départ pour attendre la distribution des lettres du matin, espérant que vous pourrez m'envoyer pour ce jour-là. Pour cela, faites, je vous en prie, que votre lettre parte samedi de Montpellier. Si cela n'était pas possible, ne manquez pas de l'envoyer dimanche et alors adressez-le à M^{me} Monet, rue des Coudriers, mais sans faute, mon cher ami, car, si je ne reçois point de lettre de vous lundi matin, je suis forcé de prendre le peu d'argent de la maison pour m'en aller.

Je ne vous demande pas énormément, seulement pour que Camille puisse attendre que je lui en envoie du Havre, car M. Gaudibert ne tardera pas à m'en donner.

En hâte je vous serre la main.

Claude Monet.

Mes compliments pour vos travaux, je ne suis pas si heureux.

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, p. 129 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

43. À BAZILLE

[Montivilliers, fin octobre-début novembre 1868]

«...C'est à Etretat, route du Havre, que vous m'adresserez ma petite rente. Vous aurez la complaisance d'écrire à Camille, car moi je suis retenu ici à faire un portrait. Je suis dans un château aux environs du Havre, où je suis reçu à ravir dans un pays charmant. Mais tout cela ne suffit pas à me redonner cette ancienne ardeur. La peinture ne va pas, et décidément je ne compte plus sur la gloire. Je m'en vais dans le troisième dessous. En somme, je n'ai absolument rien fait depuis que je vous ai quitté. Je suis devenu tout à fait paresseux, tout m'ennuie dès que je veux travailler; je vois tout en noir. Avec cela, l'argent manque toujours. Déceptions, affronts, espérances, redéceptions, voilà, mon cher ami. A l'exposition du Havre, je n'ai rien vendu. J'ai une médaille d'argent (valeur: 15 francs), des articles superbes dans des feuilles locales, voilà; c'est peu nourrissant. Cependant, j'ai fait une vente sinon avantageuse du côté pécuniaire, avantageuse peut-être pour l'avenir, quoique je n'y croie plus guère. J'ai vendu la *Femme verte* à Arsène Houssaye, qui est venu au Havre, qui est enthousiaste et veut me lancer, dit-il. J'ai eu votre lettre. Je vous félicite de votre résolution de voyager. Tâchez au moins d'en bien profiter et de rapporter beaucoup de bonnes choses. Vous qui n'avez rien à désirer ni à regretter, vous devez arriver si vous voulez. J'espère que pendant votre voyage vous me tiendrez au courant de tout cela, et surtout que vous me ferez savoir où vous écrire. De votre côté, ne m'oubliez pas, car c'est sur vos 50 francs que nous comptons. Et dire pourtant que ça finira; je perds la tête quand je pense à tout cela.»

G. Poulain, «Bazille et ses amis», Paris, 1932, pp. 148-150.

44. À BAZILLE

[Etretat, décembre 1868]

Mon cher ami,

Comme je vous l'ai dit dans mon petit griffonnage, je suis très content, très enchanté. Je jouis comme un vrai coq en pâte, car je suis ici entouré de tout ce que j'aime. Je passe mon temps en plein air sur le galet quand il fait bien gros temps ou bien que les bateaux s'en vont à la pêche, ou bien je vais dans la campagne qui est si belle ici, que je trouve peut-être plus agréable encore l'hiver que l'été, et naturellement je travaille pendant tout ce temps, et je crois que cette année je vais faire des choses sérieuses. Et puis le soir, mon cher ami, je trouve dans ma petite maisonnette un bon feu et une bonne petite famille. Si vous voyiez votre filleul comme il est gentil à présent. Mon cher, c'est ravissant de voir pousser ce petit être, et, ma foi, je suis bien heureux de l'avoir. Je vais le peindre pour le Salon avec d'autres figures autour comme de juste. Je vais faire cette année deux tableaux de figures, un intérieur avec bébé et deux femmes, et des matelots en plein air, et je veux faire cela d'une façon épatante. Grâce à ce monsieur du Havre qui me vient en aide, je jouis de la plus parfaite tranquillité puisque débarrassé de tracasseries, aussi mon désir serait de rester toujours ainsi, dans un coin de nature bien tranquille comme ici. Je vous assure que je ne vous envie pas d'être à Paris, et les réunions [du Café Guerbois] ne me manquent guère, quoique cependant j'aurais du plaisir à voir quelques-uns des habitués, mais franchement je crois que bien mauvais [ce] que l'on ne peut bien faire dans un pareil milieu; ne croyez-vous pas qu'à même la nature seul on fasse mieux? Moi, j'en suis sûr. Du reste, j'ai toujours pensé ainsi, et ce que j'ai fini dans ces conditions a toujours été mieux.

On est trop préoccupé de ce que l'on voit et de ce que l'on entend à Paris, si fort que l'on soit, et ce que je ferai ici a au moins le mérite de ne ressembler à personne, du moins je le crois, parce que ce sera simplement l'expression de ce

que j'aurai ressenti, moi personnellement. Plus je vais, plus je regrette le peu que je sais, c'est cela qui gêne le plus, c'est certain. Plus je vais, plus je m'aperçois que jamais on n'ose exprimer franchement ce que l'on éprouve. C'est drôle. Voilà pourquoi je suis doublement heureux d'être ici et je crois bien que je ne viendrai de longtemps à Paris maintenant, un mois tout au plus chaque année.

J'espère que vous aussi êtes plein d'ardeur et que vous devenez tout à fait piocheur. C'est si bête de perdre son temps volontairement. Vous qui êtes dans de si belles conditions, vous devriez faire des merveilles. Heureux mortel, dites-moi ce que vous aurez au Salon et si vous êtes content.

Je vous recommande mes toiles qui sont chez vous. J'en ai tant perdu que je tiens à celles qui me restent. Du reste, je vous ai débarrassé du plus grand, et si vous voulez me faire un plaisir cherchez dans tous vos recoins les toiles [blanches] que j'ai encore chez vous et aussi les toiles où il y a des choses abandonnées tel que votre portrait en pied et une autre toile de 60 où j'avais fait de mauvaises fleurs. Cherchez et envoyez-moi tout ce que vous verrez dont je puisse me servir. Voyez cela de suite, mon cher ami, vous me rendrez service, car je travaille tant que le peu de toiles que j'avais est presque usé, et voilà Carpentier qui vient de me fermer mon crédit et me voilà obligé d'acheter au comptant et vous ne savez pas ce que cela coûte.

N'oubliez pas de vous occuper de cela et écrivez-moi.

Je vous serre bien la main, ainsi qu'à [illisible].

Tout à vous,

Claude Monet.

Mes amitiés à M. Maître.

P.-S. Vous adresserez les toiles au Havre, rue Fontenelle 13. N'oubliez pas.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, pp. 130-132 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

45. À BAZILLE [Etretat, fin décembre 1868-début janvier 1869]

[Monet demande à Bazille de lui envoyer immédiatement les toiles suivantes:]
...Les deux grandes avenues de Fontainebleau de la même dimension. Le tableau chinois où il y a des drapeaux; ensuite le rosier qui est chez Guillemet, l'effet de neige tout blanc et un peu plus petit où il y a des corbeaux, la marine aux canots bleus et enfin une certaine toile où l'on voit Le Havre lointain avec de petites cabanes et la mer avec vagues blanches. A tout cela joignez les quelques toiles que vous trouverez dont je puis me servir... Envoyez à M. Monet, rue Fontenelle, 13, au Havre. Je compte sur vous, il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. En hâte, je vous serre la main.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, p. 70.

46. À BAZILLE Etretat ce 11 [janvier] 69

Mon cher ami,

Voulez-vous me rendre un grand service? Je me trouve dans l'impossibilité de travailler en ce moment malgré tout mon entrain. Je n'ai plus de crédit chez Deforge et, d'un autre côté, je suis loin d'être assez en fonds pour acheter ce que j'use de couleurs, et en ce moment, vu le Salon qui approche, je ne voudrais pas pour cela arrêter ce que j'ai commencé. Donc, si cela se pouvait, vous seriez bien aimable de prendre à votre compte une certaine quantité de couleurs chez Hardy et vous déduirez cela de notre compte.

Je vous le répète, vous me rendriez un vrai service, faites au plus vite afin que je ne perde que le moins de temps possible, et de toutes les façons écrivez-moi un petit mot; donc [répondez] afin que je sache à quoi m'en tenir. Voici les couleurs qu'il me faut:

blanc d'argent	beaucoup
noir d'ivoire	beaucoup
bleu de cobalt	beaucoup
laque fine	
ocre jaune	
brun rouge	
jaune brillant	
jaune de Naples	
terre de Siègne brûlée	

les autres couleurs j'en ai une quantité suffisante. Forcez surtout la quantité des quatre premières couleurs, ce sont celles dont j'ai le plus besoin.

J'espère que vous voudrez bien me rendre ce service et que vous y mettrez la plus grande célérité, car je ne puis rien faire en ce moment. A part cela, je suis assez content. J'ai bien eu une affaire ennuyeuse avec cette [saisie], mais heureusement toutes les toiles m'ont été rachetées à la vente par mon amateur en question qui continue à être très bon pour moi.

Quant aux toiles, envoyez-les-moi le plus vite au Havre, rue Fontenelle 13, elles seront ici chez ma tante et très en sûreté, tandis que chez vous il se pourrait bien qu'un jour ou l'autre, en votre absence, on me joue le tour de les saisir, envoyez-les donc toutes sans les cadres. J'espère bien en vendre quelques-unes.

Mettez-y les vieilles toiles que je vous ai demandées, tout enfin, car maintenant je ne viendrai de bien longtemps à Paris, je vais rester toujours à portée du Havre puisque j'y trouve moyen de vivre. Je crois même qu'un de ces jours j'y aurai un atelier. Quant à revenir à Paris, je n'y reviendrai guère m'y fixer que lorsque je serai à même d'avoir un chez-moi, et quand mes affaires prendront une tournure de succès sérieuse.

Ecrivez-moi bien vite, expédiez les toiles au Havre et les couleurs à mon adresse à Etretat par Fécamp.

Je compte sur vous et vous serre bien la main.

Tout à vous,

Claude Monet.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, p. 150 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

47. À BAZILLE [Le Havre, fin janvier-début février 1869]

Mon cher ami,

Vous n'êtes vraiment pas aimable. Je vous prie de m'envoyer mes toiles parce que je suis au Havre pour quelques jours et qu'une occasion unique peut m'en faire placer deux ou trois.

J'attends chaque jour et me voilà obligé de repartir dans deux jours. Si donc vous ne m'expédiez pas ce que je vous ai demandé par retour du courrier, je manque cette affaire.

J'espère donc que vous ferez en sorte de ne pas l'oublier cette fois, et que je les recevrai après-demain matin.

Adressez et écrivez-moi: rue Fontenelle 13 au Havre.

Je vous serre la main.

Claude Monet.

Document original collationné par le chanoine Sarraute.

48. À BAZILLE Etretat ce 10 fr [février] 69

Mon cher ami,

J'ai reçu les 50 francs, j'ai appris en même temps l'arrivée de mes toiles. J'ai été fortement désappointé en apprenant que vous aviez gardé les petites.

Je reçois aujourd'hui une lettre du Havre, on me les demande de suite, on trouve les autres trop grandes. Je n'ai vraiment pas de chance, aussi quelle fâcheuse idée avez-vous eue de ne point envoyer deux paquets.

Expédiez-les donc de suite qu'elles soient au Havre après-demain.

Sinon vous conviendrez que je n'ai même plus la possibilité de rien faire pour le Salon, c'est ma seule ressource, je suis dans une inquiétude affreuse.

En hâte je compte sur vous, envoyez 13 rue Fontenelle.

C. Monet.

Document original collationné par le chanoine Sarraute.

49. À ARSÈNE HOUSSAYE Paris ce 2 juin 1869

Monsieur Houssaye,

Lorsque j'ai eu l'honneur de vous voir pour vous demander votre appui pour obtenir une permission de travailler au Salon, vous me donniez le conseil de venir me fixer à Paris où il me serait évidemment plus facile de tirer parti de mon petit talent. Mon refus au Salon m'a complètement décidé, car, désormais, après cet échec, je ne devrais plus prétendre m'en faire. Au Havre, Gaudibert vient d'avoir encore l'obligeance de me mettre à même de m'installer ici et faire revenir toute ma petite famille. L'installation est faite et je suis dans de très bonnes conditions et plein de courage pour travailler, mais, hélas, ce fatal refus me retire presque le pain de la bouche et malgré mes prix bien peu élevés, marchands et amateurs me tournent le dos. Cela surtout est attristant de voir le peu d'intérêt qu'on porte à un objet d'art qui n'a pas de cote.

J'ai pensé, et j'espère que vous m'excuserez, que, puisque déjà vous aviez trouvé de moi une toile de votre goût, vous voudriez peut-être voir les quelques toiles que j'ai pu sauver des saisies et de tout, car j'ai pensé que vous seriez assez bon pour me venir un peu en aide, car mon état est presque désespéré, et le pire est que je ne puis même plus travailler.

Inutile de vous dire que je ferai n'importe quoi et à n'importe quel prix pour sortir d'une pareille situation et pour pouvoir travailler dès maintenant à mon Salon prochain, pour que pareille chose ne se renouvelle plus.

J'espère que vous voudrez bien pardonner mon indiscrétion et que vous voudrez bien prendre ma demande en considération.

Dans cet espoir, agréez, monsieur, l'assurance de mes sentiments bien distingués.

Claude Monet.

St-Michel, commune de Bougival (Seine-et-Oise).

R. Chavange, « Cl. Monet », in: « Le Figaro artistique », 16 décembre 1926, p. 148, et M. de Fels, « La Vie de Claude Monet », Paris, 1929, pp. 97-98.

50. À BAZILLE Saint-Michel ce 9 août [1869]

Cher ami,

Voulez-vous savoir dans quelle situation je suis et comment je vis depuis huit jours que j'attends votre lettre? Eh bien, demandez-le à Renoir qui nous a apporté du pain de chez lui pour que nous ne crevions pas. Depuis huit jours pas de pain, pas de vin, pas de feu pour la cuisine, pas de lumière.

C'est atroce.

C'est vraiment bien mal à vous de m'oublier, car d'après ma dernière lettre ce qui est était facile à prévoir, de même que d'après celle-ci, vous pourrez voir ce qui m'attend.

Je n'ai pas le courage de vous en dire plus, écrivez-moi.

Tout à vous,

Cl. Monet.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, p. 157 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

51. À BAZILLE [St-Michel], 17 août [1869]

Vous conviendrez, mon cher, que j'ai lieu de ne point être satisfait de vous, d'après le peu d'empressement que vous mettez à m'envoyer ces malheureux 50 francs, qui, venus à temps, m'auraient évité beaucoup d'ennuis et de privations, car nous mourons de faim, et c'est à la lettre. Il faut croire que ce que je puis vous dire de ma situation ne vous touche guère, puisque je vous dis que nous crevons la faim. Puissez-vous ne jamais connaître ces moments de misère! Alors, vous comprendriez seulement ce que vous me faites de tort par votre extrême insouciance de la misère des autres. J'espère même que, comprenant ma position, vous trouverez un moyen quelconque de vous faire pardonner votre conduite peu aimable à mon égard. Votre très fidèle et très dévoué ami.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, p. 158.

52. À BAZILLE

[St-Michel], 25 août [1869]

Vous devez penser si votre lettre a été bien accueillie; je parle du mandat, car vous êtes bien laconique. Enfin, nous avons pu manger un peu, mais déjà il n'y a plus un sou, et sans doute cela va-t-il recommencer. Je compte absolument sur votre envoi pour le 1^{er} ou le 2; outre cela qui est convenu, je me risque à vous demander du secours en me prêtant ou avançant cinquante francs. Il est évident que, n'eussions-nous jamais fait de marché ensemble, nous n'en serions pas moins amis, peut-être plus, au contraire, et que, dans la position où je me trouve, je me serais adressé à vous en premier. Beaucoup vous tournent le dos; je le sais maintenant par expérience. Si je n'ai aucun secours, nous mourrons de faim. Je ne puis peindre, n'ayant ombre de couleurs; sans cela, je travaillerais. Voyez donc un peu ce que je dois souffrir, et tâchez de me venir en aide!

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, pp. 159-160.

53. À BAZILLE

[St-Michel], 25 septembre 1869

La présente est pour vous informer que je n'ai pas suivi votre conseil (inexcusable) d'aller à pied au Havre. J'ai été un peu plus heureux ce mois-ci, par rapport aux précédents, car je suis toujours dans un état désespérant. J'ai vendu une nature morte et j'ai pu travailler un peu. Mais, comme toujours, me voilà arrêté, faute de couleurs. Heureux mortel, vous allez, vous, rapporter des quantités de toiles! Moi seul cette année n'aurai rien fait. Cela me rend furieux contre vous, je suis jaloux méchant, j'enrage; si je pouvais travailler, tout irait bien. Tous me dites que ce n'est ni 50 francs, ni 100 qui me tireront d'affaire; c'est possible, mais, à ce compte-là, je n'ai plus qu'à me casser la tête contre les murs, car je ne puis prétendre à aucune fortune instantanée, et, si tous ceux qui m'ont tenu votre langage m'avaient envoyé, les uns cinquante, les autres quarante francs, etc., je n'en serais pas si bien certainement. Je relis votre lettre, mon cher ami; elle est vraiment très comique, et, si je ne vous connaissais pas, je la prendrais pour une plaisanterie. Vous me dites sérieusement, parce que vous le pensez, qu'à ma place vous fendriez du bois. Il n'y a que les gens dans votre position qui croient cela, et, si vous étiez dans la mienne, vous seriez peut-être plus déconcerté que moi. C'est plus dur que vous ne le croyez, et je gage que vous fendriez peu de bois. Non, voyez-vous, les conseils sont très difficiles à donner, et, je crois, ne servent de rien, ceci soit dit sans offense. Tout cela n'empêche pas que je ne suis pas au bout de mes peines, probablement. Voilà l'hiver qui vient, saison peu agréable aux malheureux. Ensuite va venir le Salon. Hélas! je n'y figurerai encore pas, puisque je n'aurai rien fait. J'ai bien un rêve, un tableau, les bains de la Grenouillère, pour lequel j'ai fait quelques mauvaises pochades, mais c'est un rêve. Renoir, qui vient de passer deux mois ici, veut faire aussi ce tableau. A propos de Renoir, cela me met en mémoire que j'ai bu chez son frère du vin qu'il vient de recevoir de Montpellier et qui est fort bon. Cela me met aussi en mémoire qu'il est absurde d'avoir un ami de Montpellier et de ne pouvoir obtenir de lui un envoi de vin. Voyons, Bazille, voilà le moment où le vin ne doit pas manquer à Montpellier. Ne pourriez-vous m'en faire parvenir une pièce dont vous déduiriez le prix de ce que vous restez me devoir? Au moins, nous ne boirions pas si souvent d'eau, et cela nous coûterait bon marché. Vous ne pouvez savoir, vous, le service que cela nous rendrait, car c'est une forte dépense, et je vous en aurai beaucoup d'obligation. Ecrivez-moi pour le premier.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, pp. 160-162.

54. À BAZILLE

St-Michel ce 8 décembre [1869]

Mon cher ami,

Je n'ai pu venir dimanche, comme je vous l'avais dit, à cause de la neige dont j'ai voulu profiter pour faire quelques études.

Je vais venir demain ou après, j'espère que M. Lejosne n'aura pas exigé que vous lui rendiez de suite la nature morte.

Tout à vous, Cl. Monet.

Document original collationné par le chanoine Sarraute.

55. À BOUDIN

[Le Havre], vendredi soir, 9 septembre 1870

Mon cher ami,

Le bateau part demain samedi pour Morlaix. Il en partira un autre le samedi de l'autre semaine.

N'ayant pas encore réalisé le nécessaire pour en finir à l'hôtel Tivoli, je suis obligé de rester ici, et comme je crains tout de ces gens-là, je vous prie de remettre, aussitôt qu'il vous sera possible, la lettre ci-jointe à ma femme.

Je lui dis de prendre vos conseils s'il lui survenait quelque embarras.

En ce moment, ce n'est pas être indiscret n'est-ce pas; du reste, si de votre côté vous avez quelques commissions ici, usez de moi.

Je trouve mon père malade de me savoir dans cette position à Trouville. Impossible d'avoir d'argent avant quelques jours. Je ne puis rentrer à l'hôtel sans dénouement et, d'un autre côté, pourvu qu'il n'arrive rien à ma femme. Que de tourments!

Ici on pense presque à la paix, on est moins alarmé. La fuite en Angleterre est complète. Les transatlantiques font le service pour Londres. Deux cents passagers sont restés ce soir sur le quai. C'est triste à voir.

Je vous charge de la lettre pour ma femme, craignant la curiosité de notre charmant hôtelier. Aussi, ne la remettez qu'à ma femme, mais sitôt que possible, mon cher ami, car elle doit être bien inquiète.

Pardon et merci d'avance.

Tout à vous,

Claude Monet.

G. Cahen, « E. Boudin », Paris, 1900, p. 74.

56. À PISSARRO

[Londres, 27 mai 1871], 1 Bath Place Kensington

Mon cher Pissarro,

Après l'état de choses actuel, découragement complet, et, ma foi, nous ne partons pas aujourd'hui.

Soyez donc assez aimable pour nous faire parvenir demain ou après les volumes en question. Si vous venez à Londres, nous y sommes encore tout au moins jusqu'à mardi.

Vous avez appris sans doute la mort de ce pauvre Courbet fusillé sans jugement. Quelle ignoble conduite que celle de Versailles, tout cela est affreux et rend malade. Je n'ai de cœur à rien. Tout cela est navrant.

A vous de cœur,

Claude Monet.

Document original.

57. À LA COMMISSION FRANÇAISE DE L'INTERNATIONAL EXHIBITION DE LONDRES

Prière de remettre au porteur mes deux marines et leurs cadres.

Zaandam ce 2 juin 71.

Claude Monet.

Document original.

58. À PISSARRO

Zaandam ce 2 juin 71

Mon cher Ami,

Nous sommes enfin arrivés au terme de notre voyage, après une assez mauvaise traversée. Nous avons traversé presque toute la Hollande, et certes ce que j'en ai vu m'a paru beaucoup plus beau que ce que l'on dit.

Zaandam est particulièrement remarquable et il y a à peindre pour la vie; nous allons être, je crois, très bien installés. Les Hollandais ont l'air très aimables et hospitaliers.

Nous n'avons pu aller vous serrer la main avant notre départ car j'ai eu pas mal de courses à faire à Londres; j'ai même dû laisser mon affaire de cadres en suspens, et j'espère que, si cela ne vous dérange pas trop, vous voudrez bien encore vous charger d'un petit service pour moi, ce n'est pas très amusant toutes ces commissions, mais, vous le savez, je ne puis m'adresser à d'autres qu'à vous, aussi j'espère que vous ne m'en voudrez pas trop.

Bref, voilà de quoi il s'agit: je n'ai pas fait affaire ni avec le doreur de Brompton Road ni avec Legros, mais, après avoir vu et causé tant bien que mal avec plusieurs doreurs, j'ai trouvé dans le quartier français un doreur qui est tout disposé à acheter mes deux cadres. Mais, comme il n'a pu venir avec moi à l'internationale voir les susdits cadres avant mon départ, l'affaire en est restée là; mais il m'a donné son adresse que voici: Jos. J. Flack et C. frame manufactory, 21 Green Street, Leicester Square (pardonnez pour mon gribouillage) et il a été entendu avec lui que vous pourriez le voir pour vous entendre et faire l'affaire, c'est-à-dire de lui montrer les cadres, et de me transmettre le prix qu'il offrira (et entre nous, vous pourrez accepter séance tenante son offre si elle n'est pas au-dessous de 8 et même 7 livres) mais attendez son offre; je lui ai parlé de 10 à 12 livres et il n'a pas paru trouver cela cher, seulement je lui avais payé mes cadres un peu plus cher qu'en réalité, c'est-à-dire 24 livres.

Maintenant, pour lui montrer les susdits cadres, voici ce qu'il vous faudra faire: je suis allé, avant de partir, à l'exposition m'informer s'il était possible de montrer mes cadres; j'ai expliqué mon affaire à Filloneau, et cela se peut très facilement. Il s'agit, pour entrer facilement sans payer, d'aller à l'entrée qui se trouve dans Exhibition Road, la porte la plus près de la station du chemin de fer; et là, demander le bureau de la Commission Française en disant que vous venez pour affaire; Filloneau est prévenu, vous n'aurez qu'à le voir. Faites alors une chose, écrivez au doreur en question qu'il vous donne un rendez-vous, ou bien, si vous allez dans le quartier, voyez-le et entendez-vous.

Je vous envoie ci-joint un mot pour faire lever mes cadres et les toiles. Maintenant ce doreur avait paru vouloir savoir quel doreur avait fait mes cadres, je ne lui ai pas dit, faites comme moi.

Quant aux toiles, faites-les porter chez M^{me} Théobald, j'ai laissé là exprès le bâton pour les rouler. Bien entendu, vous déduirez du prix les dépenses que cela vous causera; mais je vous serais très obligé de me rendre ce service. Ecrivez-moi, dites-moi ce que vous faites et je vous écrirai aussi. Nous sommes complètement sans nouvelles de Paris depuis notre départ de Londres; impossible de se procurer un journal français ici, j'espère en avoir un demain.

Si vous pensez avoir bientôt quelque chose de fini pour mon frère ou mon ami, écrivez-le-moi afin que je les prévienne comme cela a été convenu avec eux. J'espère que ma lettre vous trouvera bien portants tous.

Bébé et ma femme sont très bien après avoir été bien malades en mer. Nous vous envoyons nos bonnes amitiés.

Poignée de main. A vous de cœur,

Claude Monet.

Hôtel de Beurs, Zaandam près Amsterdam, Hollande.

Document original.

59. À PISSARRO

Zaandam ce 17 juin [1871]

Mon cher Pissarro,

Je vous demande pardon de ne pas encore avoir répondu à votre première lettre, mais je commence à être dans le feu du travail et n'ai guère de temps. J'ai reçu ce matin même votre seconde lettre et je vois que vous vous donnez bien du mal pour moi et pour n'arriver à rien; je suis au regret de vous donner tant de mal; aussi laissez là cette affaire, je verrai à demander ce service à Durand-Ruel qui pourra peut-être me caser ces maudits cadres.

Je vois que décidément vous allez quitter ce charmant pays. Où allez-vous, à Paris ou à Louveciennes? J'espère que vous me l'écrirez.

Quant à nous, nous sommes ici très bien installés et nous resterons là l'été; après, peut-être viendrai-je à Paris, pour le quart d'heure il faut travailler et je suis ici à merveille pour peindre, c'est tout ce que l'on peut trouver de plus amusant. Des maisons de toutes les couleurs, des moulins par centaines et des bateaux ravissants, les Hollandais assez aimables et parlant presque tous le français. Avec tout cela un très beau temps, aussi ai-je déjà mis pas mal de toiles en train.

D'après votre lettre, je vois que vous n'êtes pas si bien partagé que moi et vous n'avez rien pu faire depuis mon départ, cela est bien regrettable, car c'eût été une bonne chose de remporter quelques paysages anglais; enfin, vous allez encore retrouver de belles choses en France, il n'en manque pas non plus là.

Je viens de faire la rencontre de Lévy, le peintre qui doit passer quelque temps ici aussi. Je n'ai pas eu le temps de visiter les musées, je veux avant toute chose travailler et je m'offrirai cela après. Adieu, mon cher ami, bon voyage et bonne chance, et n'oubliez pas que vous me ferez bien plaisir en me donnant de vos nouvelles.

Tout à vous, Poignée de mains,

Claude Monet.

J'ai oublié, dans ma dernière, de vous dire qu'au moment de quitter Londres nous nous sommes aperçus que votre neveu avait mis dans le paquet de livres un volume d'Edgar Poe auquel vous tenez, je sais; je l'ai laissé chez M^{me} Théobald, passez-donc le prendre.

En hâte, tout à vous,

C. M.

Hôtel de Beurs, Zaandam près Amsterdam.

Document original.

60. À PISSARRO

Paris, 19 nov^{bre} 71

Cher Ami,

J'ai su que vous étiez venu plusieurs fois à Paris et que, repartant promptement, il vous avait été impossible de passer le soir à l'hôtel ainsi que je vous l'avais demandé; cela se comprend.

Bref, je viens vous prier de nous faire savoir par un mot si votre femme est heureusement accouchée. N'y manquez donc pas, puis, si vous venez à Paris, venez-donc à l'atelier, rue de l'Isly 8, j'y suis souvent; et, en tout cas, vous pourriez voir à l'hôtel de Londres et de New York.

En m'écrivant, dites-moi aussi si ma femme peut venir voir la vôtre sans inconvénient. En attendant, Camille et moi lui adressons nos compliments.

Tout à vous,

Claude Monet.

8, rue d'Isly, près la gare St-Lazare.

Document original.

61. À PISSARRO

Argenteuil, 21 D^{bre} 71

Mon cher Ami,

Comme vous avez pu le penser, nous serions déjà venus à Louveciennes vous dire un bonjour, si ce n'est ces derniers froids.

Depuis cela, nous sommes en plein coup de feu d'emménagement et, dès que nous serons tout à fait installés, nous irons vous voir.

Car voilà déjà bien longtemps que je suis de retour et nous nous sommes seulement entrevus. Du reste, si vous voulez être bien aimable, vous savez que mon atelier se trouve 8, rue d'Isly. A partir du lundi prochain, j'y serai régulièrement depuis 10 h. à 4. Venez-y donc passer un moment; maintenant, si vous vouliez pousser l'amabilité jusqu'à faire un paquet de quelques [toiles] que vous avez à moi, cela me ferait grand plaisir; mais cela, je ne vous le demande que si ce ne vous dérange pas trop; vous savez du reste que la rue d'Isly est à la porte de la gare St-Lazare.

A bientôt donc, j'espère. Mille amitiés de notre part à Madame Pissarro et à vous.

Nous embrassons vos trois enfants, car j'ai appris que votre femme était heureusement accouchée d'un beau garçon qui, je l'espère, se porte à merveille. Une poignée de mains. Tout à vous,

Claude Monet.

Maison Aubry près l'hospice, Porte St.-Denis à Argenteuil.

Document original.

62. À PISSARRO

Paris, 23 fév. 72

Mon cher Ami,

Ne m'accusez pas d'avoir autant tardé à vous faire cet envoi, il n'y a pas eu de ma faute. Mon frère n'étant à Paris que pour deux jours n'avait que juste assez d'argent; il a dû par conséquent m'envoyer cette somme dès son retour à Rouen; et, comme un fait exprès, je n'avais pas d'argent à ma disposition. Excusez-moi donc pour ce contre-temps. Je suis enchanté de savoir votre enfant en meilleure santé et il faut espérer qu'il continuera à aller mieux.

J'ai bien mes toiles, je vous remercie.

En hâte, je vous serre la main. Tout à vous,

C. Monet.

Ci-joint 100 francs.

Document original.

63. À PISSARRO

Argenteuil, 25 fév. 72

Mon cher Pissarro,

Je vous envoie ci-joint une lettre pour l'exposition de Rouen que mon frère vient de m'envoyer pour vous, vous priant de remplir la notice afin que mon frère puisse envoyer le tableau qu'il a de vous à l'exposition.

Vous n'avez, par conséquent, qu'à mettre le titre du tableau, et de bien mettre que ledit tableau appartient à M. L. Monet de Rouen.

Maintenant, si vous avez la moindre chose à envoyer personnellement, indiquez-le sur la même notice avec le prix. Mon frère pourra peut-être vous faire vendre.

Je fais un envoi à mon frère mardi ou mercredi, vous pourriez profiter de l'occasion.

En tout cas, renvoyez-moi la notice en question signée de vous et en règle, il faut que je l'envoie de suite à mon frère.

En hâte, je vous la serre. Tout à vous,

Claude Monet.

Avez-vous reçu les 100 francs?

Document original.

64. À PISSARRO

Argenteuil, 22 avril 73

Mon cher Ami,

Je viens de recevoir votre lettre; j'attendrai votre cousin dimanche et je ferai en sorte d'avoir le Sisley à la maison, mais j'espère que vous viendrez avec votre cousin pour déjeuner. J'y compte bien et vous me direz si vous avez vu Béliard, si nous sommes en mesure de nous réunir pour terminer.

Je suis allé à Rouen; j'ai aussi un souscripteur, et qui ne tiendra pas de place aux expositions. C'est mon frère.

Décidément, tout le monde trouve cela bien, il n'y a que Manet contre.

Tout à vous et compliments à votre femme.

Claude Monet.

Document original.

65. À PAUL ALEXIS

7 mai 1873

Monsieur,

Un groupe de peintres réunis chez moi a lu avec plaisir l'article publié par vous dans *L'Avenir National*¹. Nous sommes tous heureux de vous voir défendre des idées qui sont les nôtres, et nous espérons, ainsi que vous le dites, que *L'Avenir National* voudra bien nous prêter son appui quand la Société que nous sommes en train de former sera entièrement fondée.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération et de celle de mes confrères.

Claude Monet.

Porte-Saint-Denis, à Argenteuil.

¹ Le 5 mai 1873.

P. Alexis. « Aux peintres et aux sculpteurs », in : « L'Avenir National », 12 mai 1873, p. 2.

66. À DURET

Argenteuil, 26 juillet [1873]

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre petite lettre contenant un billet de cent francs. J'espérais que la personne que vous en aviez chargée me ferait remettre quelqu'autre argent, mais rien n'est venu jusqu'à présent. J'ai le 30 de ce mois un billet à payer, c'est 4 ou 500 francs qu'il me faut. Je pense que vous ne trouverez point mal que je m'adresse à vous, vous priant bien de me les adresser, sans quoi je me trouverai dans le plus grand embarras. C'est dire que je compte sur vous.

Excusez-moi, je vous prie, et croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Porte St-Denis, Argenteuil, Seine-et-Oise.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 92, ms. 36.

67. À PISSARRO

Argenteuil, 7 août 73

Mon cher Ami,

Comme vous nous quittiez, je recevais une lettre de M. Duret dans des termes peu convenables; je me déciderais à annuler l'affaire que j'ai faite avec lui, si votre cousin était désireux encore de posséder le tableau en question.

Je serais content de satisfaire votre cousin puisque le tableau lui plaisait, et en même temps je serais enchanté de faire voir à M. Duret que je ne suis pas son obligé quand je lui vends une toile.

Communiquez la chose à M. Nunès et rendez-moi réponse demain en venant déjeuner, je ne répondrai à M. Duret qu'après cela.

A vous,

Claude Monet.

Document original.

68. À DURET

Argenteuil, 29 août [1873]

Cher Monsieur,

Serais-je indiscret en vous demandant quand vous pensez me donner quelque peu d'argent? Je dois moi-même et je voudrais, avant de promettre, savoir quand je pourrai promettre et tenir. Un mot de réponse, s.v.p., et vous obligez votre tout dévoué serviteur.

Claude Monet.

P.-S. J'insiste pour que vous ne croyiez pas à une exigence de ma part, afin que cela ne me prive pas du plaisir de vous voir un de ces jours à Argenteuil.

C. M.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 97, ms. 62.

69. À PISSARRO

Argenteuil, 12 sep^{bre} 73

Mon cher Pissarro,

J'allais vous écrire, votre lettre m'arrive. Si vous voulez venir demain samedi à Argenteuil, j'ai à vous soumettre des améliorations quant à la forme de certains articles qui ne sont pas suffisamment clairs et qu'il faut absolument mieux formuler, puisque déjà j'ai trouvé des personnes qui interprétaient les choses différemment.

Venez demain pour rester le soir, ou ne venez que pour le dîner si vous avez à faire. Renoir n'est pas là, vous pourrez coucher. Je vous dis cela parce qu'il doit venir demain soir un monsieur adhérent très au courant de la chose qui doit nous donner la meilleure formule.

Je compte sur vous. A demain.

Cl. Monet.

Document original.

70. À PISSARRO

Argenteuil, 23 sep^{bre} 73

Mon cher Ami

Une triste nouvelle attendait ma femme à son retour de Pontoise: son père est mort hier.

Nous sommes naturellement obligés de prendre le deuil et je me trouve dans un moment de gêne. Je serais bien content si vous pouviez obtenir le paiement de M. Duret.

Mille pardons de tant vous ennuyer.

Tout à vous,

Claude Monet.

P.-S. Aussitôt une réponse de Duret, faites-le-moi savoir.

Document original.

71. À PISSARRO

[Argenteuil]

Mon cher Pissarro,

Ci-joint le reçu réclamé. Merci et bien à vous,

Claude Monet.

Ce 8 nov^{bre} 73.*Document original.*

72. À DURET

Reçu de M. Duret par l'entremise de M. Pissarro la somme de 200 francs pour solde de compte.

Argenteuil, 8 novembre 1873.

Claude Monet.

M. Rostand, «*Quelques amateurs de l'époque impressionniste*» (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 100.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 92, ms. 37.

73. À PISSARRO

Argenteuil, 30 nov^{bre} 73

Mon cher Ami,

Je n'oublie pas la société, je fais ce que je peux. Je suis allé plusieurs fois chez Carjat sans le rencontrer; enfin il m'a promis d'avoir la signature de Gill et de Lançon. J'espère donc à mon premier voyage à Paris avoir ces deux signatures en plus.

A vous,

Claude Monet.

Document original.

74. À PISSARRO

Argenteuil, 5 Déc^{bre} 73

Mon cher Pissarro,

Je reviens de Paris où j'ai passé toute la journée à courir pour obtenir les cinq signatures en question, et je rentre bredouille. Je ne donne pas encore ma langue aux chiens, mais véritablement c'est plus difficile qu'on ne croit, chacun a une excuse différente. Carjat m'a renvoyé les statuts hier avec un mot me disant que Lançon et autres me priaient d'attendre leurs signatures à plus tard, je ne sais pourquoi. Bref, c'est, il me paraît, plus difficile d'obtenir ces cinq signatures que les quinze premières. Il est vrai que ces quinze étaient certaines d'avance.

J'ai vu aujourd'hui Lévy qui craint de se compromettre; c'est la timidité. Le terrible La Rochenoire qui dit s'être trop occupé de ces questions-là dans sa vie et qui ne veut plus s'en mêler. Puis un autre qui ne veut pas faire d'opposition à l'État parce qu'il n'est pas Citoyen Français. Je vais aller de l'autre côté de l'eau chez Los Rios et Solari; serai-je plus heureux? Renoir va voir demain Guillemet. Je crois qu'il serait bon de donner un rendez-vous à Robert pour qu'il vienne signer. J'écris un mot à Feyen-Perrin pour lui demander un rendez-vous. En somme, si je n'obtiens rien, ce ne sera pas de ma faute.

Tout à vous,

Claude Monet.

Document original.

75. À PISSARRO

Paris, 11 Déc^{bre} 73

Mon cher Pissarro,

Que devenez-vous, que l'on ne [vous] voie plus.

Venez donc prochainement, il faut nous voir à propos de ces signatures qui sont impossibles à décrocher. Avez-vous écrit à Robert, comme je vous le disais dans ma dernière lettre?

Renoir est allé chez Guillemet, nous ne savons pas encore s'il signera, quoiqu'il ait dit toujours en être, mais je crois qu'il voudrait trouver un joint pour ne pas signer. Nous attendons sa réponse. J'ai écrit à Feyen-Perrin lequel ne m'a même pas répondu. Aussi je me flatte de n'y être pas allé. C'est très difficile de demander cela à des gens qui ne vous connaissent pas, surtout nous autres qui ne sommes pas sympathiques à tous, loin de là. Le seul moyen, c'est par connaissance, et donc je ne connais guère que les mêmes personnes que vous.

Venez donc, car d'ici huit ou dix jours je pars en voyage.

Si le hasard vous amène à Paris après-demain samedi, je serai à l'atelier toute la journée.

Tout à vous,

Claude Monet.

Document original.

76. À PISSARRO

Le Havre, 27 janvier 74

Mon cher Ami,

J'ai reçu votre lettre; je vous remercie bien de votre obligeance et vous complimente du résultat de la vente de vos tableaux. Je savais déjà tout cela par une lettre de Renoir. Je regrette bien de ne pas m'être trouvé là pour racheter ma *Maison bleue* à laquelle je tenais.

J'ai su également par le journal *L'Événement* que le conseil d'administration faisait sa besogne; l'annonce de la formation de la société en est la preuve. Excusez-moi, je vous prie, auprès de ces messieurs de leur laisser toute la besogne; je ne suis pas un lâcheur, vous le savez; à mon retour, je serai exact à mon poste.

Je travaille, mais quand on a cessé de faire de la marine, c'est le diable après — très difficile; cela change à tout instant et ici le temps varie plusieurs fois dans la même journée.

Et les affaires, comment sont-elles, et que dit-on chez Durand? Si vous avez un instant, donnez-moi quelques nouvelles et dites-moi où en est la société.

Tout à vous,

Claude Monet.

Compliments de ma femme à Madame Pissarro.

Hôtel de l'Amirauté au Havre.

Document original.

77. À MANET

[Argenteuil, 1^{er} avril 1874?]

Mon cher Manet,

Ce matin, à 7 heures et demie, M^{me} Aubry me faisait présenter sa quittance. Comme je vous attendais, j'ai dit que l'on revienne vers midi, mais me voilà bien: ma quittance est de 250 francs et je n'ai que 200. Tâchez donc d'avoir les cent autres et envoyez-les-moi. Je ferai prier M^{me} Aubry d'attendre jusqu'à demain ou après.

Bien à vous,

Claude Monet.

Tabarant, «Autour de Manet», in: «L'Art vivant», 4 mai 1928, p. 347.

78. À MANET

Argenteuil, mercredi 27 mai [1874]

Mon cher Manet,

Excusez-moi de n'être pas venu vous rendre le billet de cent francs que vous m'avez prêté. Je suis retenu à la campagne et fort occupé par mon déménagement de l'atelier.

Les deux grandes marines sont chez Faure: au premier jour je ferai porter le *Déjeuner*.

A bientôt et merci.

Tout à vous,

Claude Monet.

P.-S. Ci-joint un billet de cent francs.

Bibliothèque Nationale, Paris, Cabinet des Estampes. Y b³ 2401 8°.

79. À MANET

Argenteuil, 23 janvier [1875?]

Mon cher Manet,

Je vous demande pardon de m'adresser si souvent à vous, mais ce que vous m'avez apporté est épuisé. Me voilà de nouveau sans un sou. Si vous pouviez, sans que cela vous gêne, m'avancer 50 francs au moins, cela me rendrait un singulier service. J'attends un amateur, le dentiste Verdier, qui me prendra certainement quelque chose. Aussi je pioche pour qu'il trouve quelque chose à son goût.

Ma femme passerait chez vous demain matin entre 10 et 11; à moins qu'il ne fasse un temps de chien. Je viendrais moi-même.

Vous serez bien aimable si vous pouvez m'obliger de cela.

Bien à vous,

Claude Monet.

Tabarant, «Autour de Manet», in: «L'Art vivant», 4 mai 1928, pp. 344, 347. Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes. Y b³ 2401 8°.

80. À ?

Argenteuil, 7 mai 1875

[Il demande si l'on a fait affaire avec M. Hoschedé au sujet de la vente du tableau blanc. Il a grand besoin d'argent, car il est aux prises avec les hommes de loi; il dit qu'il serait possible d'en demander 500 francs.]

«Lettres autographes», Charavay, Paris, Bulletin n° 528, janvier 1921, lettre 91713.

81. À MANET

[Argenteuil], Lundi matin, 28 juin [1875]

Mon cher Manet,

De plus en plus dur, depuis avant-hier, plus un sou et plus de crédit ni chez le boucher, ni chez le boulanger. Quoique j'aie foi dans l'avenir, vous voyez que le présent est bien pénible.

Envoyez donc à un revendeur quelque chose à n'importe quelles conditions. Seulement, soyez prudent sur le choix des personnes auxquelles vous vous adresserez, que cela ne fasse pas de tort.

Ne pourriez-vous pas m'envoyer par retour du courrier un billet de vingt francs? Cela me rendrait service pour le quart d'heure.

Bien à vous,

Claude Monet.

Tabarant, « Autour de Manet », in : « L'Art vivant », 4 mai 1928, p. 347 (partiellement).

Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes. Y b³ 2401 8°.

82. À MANET

Argenteuil, 8 juillet 1875

Mon cher Manet,

Si ça ne vous gêne pas trop, voulez-vous encore m'avancer la faible somme de 60 francs? Je suis entre les pattes d'un huissier du pays qui peut me faire bien du tort. Avec cette somme, je me tire d'affaire avec lui. Il m'a donné jusqu'à demain midi. Tâchez donc de m'obliger de cela.

Je passerai chez vous demain matin ou j'enverrai entre 10 heures et midi. Si la chose ne vous était pas possible, envoyez-moi de suite un mot pour que je cherche d'un autre côté.

Bien à vous,

Claude Monet.

Tabarant, « Autour de Manet », in : « L'Art vivant », 4 mai 1928, p. 347.

Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes. Y b³ 2401 8°.

83. À MANET

[1875?]

Mon cher Manet,

Vous savez que ce que je vous ai dit hier est sérieux, ma boîte à couleurs sera longtemps fermée à présent, si je ne puis me tirer d'affaire.

Comme je vous l'ai dit, c'est fini.

Vous êtes obligé, voyez-donc et... donnez-moi réponse, un oui ou un non...

« Lettres autographes », Charavay, Paris, Bulletin n° 730, octobre 1968, n° 32687.

84. À BURTY

Argenteuil, 10 octobre 1875

[Il est en train de peindre une des fameuses robes d'acteur. C'est superbe à faire.]
« Autographes... », Loliée, Paris, Bulletin XIV, 1955, n° 47.

85. À P. DURAND-RUEL

[Argenteuil, 1876]

Cher Monsieur Durand,

J'ai oublié de vous dire une chose. Il paraît que les 3 toiles que j'avais chez Nittis et que l'on m'avait dit être à M. Portier sont chez Heiman, le gendre de Nittis, qui les veut vendre *très bon marché*; ce serait doublement malheureux en ce moment et, si vous le pouvez, vous devriez tâcher de les faire acheter par un tiers. Je ne sais à qui elles sont au juste depuis ce temps, en tout cas je pourrai vous les changer si elles sont insuffisantes. Informez-vous de suite et écrivez-moi.

Tout à vous,

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 219.

86. À CHOCQUET

Argenteuil, 4 février 1876

J'ai fait promettre à Cézanne qu'il viendrait demain samedi avec vous me demander à déjeuner.

Si cela ne vous effraie pas de faire un très modeste déjeuner, ce sera pour moi le plus grand plaisir, car je serai on ne peut plus heureux d'avoir fait votre connaissance.

Je vous attends donc tous les deux pour demain matin et croyez-moi votre tout dévoué

Claude Monet.

2, boulevard St-Denis, en face la gare, maison rose à volets verts.

J. Joëts, « Les impressionnistes et Chocquet », in : « L'Amour de l'Art », avril 1935, p. 122, et vente, Paris, Drouot, 23 juin 1969, n° 193.

87. À GUSTAVE MANET [Sur papier timbré]

Je soussigné Claude Monet demeurant à Argenteuil (Seine-et-Oise) reconnais avoir reçu de Monsieur Gustave Manet la somme de quinze cents francs pour le prix de quinze tableaux peints par moi, à savoir:

1° deux que je lui livre dès maintenant (*Roseaux et Arbres en fleurs*).

2° deux autres représentant un effet de neige et une inondation, qui lui seront livrés le 1^{er} mai prochain.

3° onze autres tableaux que Monsieur Manet choisira dans mon atelier parmi les toiles faites ou à faire; le dernier devra être livré fin juin.

Paris, ce 22 avril 1876.

Claude Monet.

Mon cher Manet,

Je vous demande pardon d'avoir tant tardé à vous envoyer ce petit acte, le principal est que vous l'avez à temps.

Maintenant il est bien entendu que, puisque c'est une nouvelle affaire de 1500 francs, les anciens papiers et engagements signés par moi deviennent nuls et me seront rendus aussitôt l'exposition finie. Je vous demanderai également, sans mauvaise part, et tout bonnement pour la forme, de me répondre par la poste que le susdit acte de vente de 15 toiles pour 1500 francs n'est que pour vous garantir de la somme de 1500 francs et que ladite vente devient nulle dès que je vous restitue la somme de 1500 francs. On ne sait ce qui peut arriver et les choses seront en règle des deux parts.

Désolé de vous donner tous ces ennuis, et merci mille fois.

Bien à vous,

Claude Monet.

Document original.

88. À GUSTAVE MANET

Argenteuil, 7 mai 76

Mon cher Manet,

Je vous serais très obligé de ne répéter à personne ce que je vous ai dit au sujet de la *Japonaise*. J'avais promis de le taire, j'en aurais des désagréments. Je compte donc sur votre discrétion et, au cas où vous en auriez déjà touché un mot à Dubois, recommandez-lui le plus complet silence, sinon ce seraient des potins à n'en plus finir et des ennuis sans fin pour moi.

Bien à vous,

Claude Monet.

Document original.

89. À DE BELLIO

7 juin 76

Cher Monsieur,

Je serais bien désireux de vous faire voir mes dernières toiles (vues de Paris). Si vous pouviez disposer de quelques heures et venir cette semaine, ce serait très aimable à vous.

Entendez-vous donc avec l'ami Collot et prévenez-moi par un mot du jour de votre visite. Recevez mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

2, boulevard St-Denis, Argenteuil.

Cl. Richebé, « Claude Monet au Musée Marmottan », in : « Académie des Beaux-Arts », 1959-1960, p. 118.

Musée Marmottan, Inv. 4455.

90. À DE BELLIO

[Argenteuil]

Cher Monsieur,

Depuis votre visite j'ai beaucoup travaillé. J'ai toute une série de choses nouvelles assez intéressantes, je crois. Vous avez une toile à choisir d'abord et, si vous voulez en outre vous laisser séduire par quelques autres toiles, ce serait bien le moment, car je me trouve encore une fois brutalement interrompu de ma besogne par une maudite question d'argent.

Si vous n'étiez pas disposé à cela en ce moment, ne faites pas autrement cas de ma proposition et excusez la liberté que je prends; je me retournerai d'un autre côté bien que j'eusse préféré vous faire des concessions qu'à tout autre.

En tout cas, je vous dois une toile, venez la choisir et n'oubliez pas que vous m'avez promis vos soins et que vous devez me guérir. Si vous n'aviez rien de mieux à faire jeudi, le train de midi vous amènerait juste pour déjeuner et si Collot était libre, ce serait très aimable à lui de vous accompagner.

En attendant ce plaisir, recevez mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

P.-S. Un mot de réponse, s'il vous plaît, et si jeudi ne vous convenait pas, venez mercredi ou vendredi mais venez.

20 juin 1876.

Cl. Richebé, « Claude Monet au Musée Marmottan », in : « Académie des Beaux-Arts », 1959-1960, p. 118.

Musée Marmottan, Inv. 4336.

91. À CHARPENTIER

Argenteuil, 2 juillet 1876

Monsieur,

Vous m'avez parlé du désir que vous [avez] eu, lors de ma vente à l'hôtel Drouot, d'acquiescer certaine toile représentant une locomotive dans la neige.

La personne qui la possède m'offre un échange, je ne m'y déciderai qu'autant que [je] saurai le placer ailleurs. Seriez-vous susceptible de vous laisser tenter par cette occasion? Un mot de réponse, s'il vous plaît, afin que de mon côté je réponde à l'offre qui m'est faite.

Je serais venu moi-même vous causer de cela, mais je suis en plein travail.

Veillez donc m'excuser, et recevez, Monsieur, mes compliments.

Claude Monet

2, Boul^d St-Denis à Argenteuil.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 247.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

92. À CHARPENTIER

Argenteuil, 12 juillet 76

Cher Monsieur,

J'ai reçu ce matin votre télégramme, mais je n'en attends pas moins votre visite cette semaine; je serais très heureux de montrer mes études à M^{me} Charpentier si, comme elle a bien voulu me le faire espérer, elle veut bien entreprendre ce petit voyage avec vous. Depuis ce matin, je repossède *La Locomotive*.

Soyez donc assez aimable pour m'annoncer le jour de votre visite par un mot. Recevez mes meilleurs compliments et présentez mes respects à Madame Charpentier.

Claude Monet.

Boulevard St-Denis, Argenteuil.

M. Rostand, «*Quelques amateurs de l'époque impressionniste*» (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 247.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

93. À ZOLA Argenteuil, jeudi matin [1876]

Mon cher Zola,

J'ai reçu votre lettre. Je vous remercie beaucoup d'avoir pensé à moi. Je vous attends donc demain sans faute si cela est possible.

Je suis tracassé en ce moment par fort peu d'argent; si M. Charpentier m'achète un tableau, cela pourra m'éviter beaucoup d'ennuis.

Bien à vous. A demain.

Claude Monet.

2, boulevard St-Denis, Argenteuil.

Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits. N. a. fr. 24522, f° 236.

94. À DE BELLIO [Argenteuil], samedi matin [juillet 1876]

Cher Monsieur,

Je n'ai pas osé vous le dire hier craignant d'abuser de votre obligeance; mais je suis dans une gêne extrême sans un sou vaillant et ne sachant où en trouver sur-le-champ. J'ai passé ma journée d'hier sans réussir à rien. C'est donc encore à vous que je m'adresse vous priant d'excuser tant d'indiscrétion. Deux esquisses dans le genre et la dimension de votre *Pont*¹ pour 150 francs les deux vous séduiraient-elles? [Avec] cela, de mon côté je [me] tirerai bien d'affaire pour le moment. Excusez si je ne viens pas moi-même, mais je crains d'abuser et j'ai un peu honte, soyez donc assez aimable pour donner la réponse au porteur; encore une fois, pardon.

Tout à vous,

Claude Monet.

¹ Un *Pont d'Argenteuil* payé par de Bellio vers le 1^{er} juillet 1876 et livré par Monet le 17 novembre.

Cl. Richebé, «*Claude Monet au Musée Marmottan*», in: «*Académie des Beaux-Arts*», 1959-1960, p. 117.

Musée Marmottan, Inv. 4338.

95. À DE BELLIO [Argenteuil], 25 juillet 76

C'est le cœur navré que je vous écris pour vous prier, si vous avez un moment pour cela, de venir choisir les deux esquisses que vous avez bien voulu m'acheter et me payer d'avance. Je ne puis me tirer d'affaire, les créanciers se montrent intraitables et, à moins d'une apparition subite de riches amateurs, nous allons être expulsés de cette gentille petite maison où je pouvais vivre modestement et où je pouvais si bien travailler. Je ne sais ce qui va nous arriver... J'étais pourtant plein d'ardeur et j'avais bien des projets...

«*La grande misère des impressionnistes*», in: «*Le Populaire*», 1^{er} mars 1924.

96. À DE BELLIO Montgeron, [1^{re} quinzaine de novembre 1876]

[Il s'étend longuement sur son travail qu'il poursuit] avant que les dernières feuilles ne tombent [et lui conseille d'aller à Argenteuil, seul, pour choisir une toile avant qu'un de ses créanciers n'y vienne pour y faire un choix pour se payer de ce qu'il lui doit. Après, il ne lui restera plus beaucoup de choses. D'autre part, pourrait-il décider la belle-mère de M. de Rasty à acheter la Femme à l'ombrelle dont elle a envie; cette vente ferait plaisir à sa femme qu'il laisse sans argent. A ce propos, il lui demande s'il ne peut pas faire à celle-ci une petite avance de 100 francs, etc.]

[P.-S.] Je garde la *Locomotive* pour vous, faites-moi savoir si vous la voulez de suite.

«*Autographes de peintres*», Loliée, Paris, n° 78, 1951, n° 143.

97. À GUSTAVE MANET Montgeron, 4 Déc.^{bre} 76

Mon cher Manet,

Bien que vous ne m'ayez pas revu depuis fort longtemps, ne croyez pas que j'aie oublié ce que je reste vous devoir; voici le moment des ventes qui va arriver; c'est le seul moyen que j'aie de vous rembourser, il faudra donc que M. Jacob ait l'obligeance de faire passer une ou deux toiles de moi de temps à autre, afin que nous ayons terminé ce compte pour l'époque de notre exposition. Et pour commencer, dès qu'il aura une vente assez bonne, qu'il y mette les deux toiles que j'ai laissées pour cela à son magasin. A part ce moyen, il m'a été et me sera encore longtemps impossible de vous remettre la moindre somme, tant les affaires sont difficiles.

Donc ne m'en veuillez pas trop et croyez-moi bien votre dévoué ami,

Claude Monet.

Compliments à Dubois.

A Montgeron, chez M. Hoschedé.

Document original.

98. À MANET [1876 ou 1877?]

Mon cher Manet,

Je suis navré. Hier soir, en rentrant, j'ai trouvé ma femme fort malade. Le médecin obligé de venir à plusieurs reprises. J'ai vu mon propriétaire ce matin, et ce n'est qu'à force de prière que j'ai obtenu de lui d'attendre jusqu'à lundi; les amis sont rares dans la détresse. Puisque vous voulez bien essayer de me venir en aide, je viens vous supplier de ne pas m'abandonner. J'ai couru toute la journée pour trouver un prêteur, mais sans succès. N'ayant pu trouver un seul moment pour venir vous voir, je vous adresse ces quelques lignes, vous priant de chercher de votre côté quelque moyen, car j'ai peur, bien peur, de ne pas trouver, et si la catastrophe devait avoir lieu, je ne sais vraiment pas si ma femme pourrait supporter une telle épreuve en ce moment. C'est embêtant d'entendre les plaintes des autres. Excusez-moi et tâchez de m'aider si cela vous est possible.

Bien à vous,

Claude Monet.

Tabarant, «*Autour de Manet*», in: «*L'Art vivant*», 4 mai 1928, p. 347.

Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes. Y b³ 2401 8°.

99. À DE BELLIO Argenteuil, samedi soir [1876 ou 1877?]

Cher Monsieur de Bellio,

De nouveaux malheurs m'accablent: je n'avais pas assez d'être à court d'argent, voici ma femme malade, gravement malade puisque le médecin d'ici a voulu avoir l'opinion d'un autre docteur; je suis très effrayé, car on ne me cache pas la gravité du mal et nous serions bien heureux, ma femme et moi, si vous vouliez nous conseiller, car on parle d'une opération à faire qui épouvante beaucoup ma femme. Je ne puis vous dire le nom exact de la maladie, mais il s'agit d'ulcérations de la matrice. Du reste, je prendrai la liberté de vous venir voir demain matin (dimanche) et si, comme je l'espère, vous voulez bien me prêter votre concours, je vous donnerai les explications nécessaires. Jusqu'à demain donc. Bien à vous,

Claude Monet.

5, Bd St-Denis, Argenteuil.

Cl. Richebé, «*Claude Monet au Musée Marmottan*», in: «*Académie des Beaux-Arts*», 1959-1960, p. 119.

Musée Marmottan, Inv. 4340.

100. À ? Argenteuil, 7 [janvier] 1877

...les démarches que je viens de faire pour obtenir la permission de peindre dans la gare Saint-Lazare n'ont pu aboutir, mais on m'assure que par M. Coindant ce sera facile; vous seriez bien aimable alors de me donner un mot pour de Pène. Je passerai demain lundi entre quatre heures et demie et cinq heures à Tortoni.

«*Lettres autographes*», Charavay, Paris, Bulletin n° 706, juin 1961, n° 28257.

101. À CHARPENTIER Paris, 17 janvier 77

Cher Monsieur,

Je suis à peu près installé 17, rue Moncey. Si vous pouvez disposer d'un moment demain ou après-demain, j'y serai de midi à 4 heures et demie.

Inutile de vous dire que vous serez le bienvenu sous tous les rapports.

Recevez mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

M. Rostand, «*Quelques amateurs de l'époque impressionniste*» (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 248.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

102. À CHARPENTIER 9 février 1877¹

Cher Monsieur,

Je suis absolument à sec, c'est-à-dire que deux ou trois louis me rendraient le plus grand service, et je viens vous les demander si toutefois cela ne vous gêne en rien; en ce cas vous seriez bien aimable de les remettre au porteur.

Je veux également vous prier de m'excuser auprès de Madame Charpentier d'être parti vendredi sans lui présenter mes devoirs.

Mais je me suis aperçu tardivement de l'heure avancée et j'ai dû partir sous peine de manquer mon dernier train. Je compte sur vous pour me faire pardonner mon incivilité.

Mille amitiés et merci d'avance.

Bien à vous,

Claude Monet.

¹ En marge: remis 50 francs.

M. Rostand, «*Quelques amateurs de l'époque impressionniste*» (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 248.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

103. À DE BELLIO

Cher Monsieur,

Si M. Viette est sérieusement dans l'intention d'avoir quelque chose de moi, vous seriez bien aimable de l'entraîner aujourd'hui avec vous. J'ai une grosse somme à payer pour demain et, si vous voulez me rendre service, ce serait de me parfaire le prix du *Chemin de fer* que vous avez choisi, soit, avec ce que vous m'avez avancé, 200 francs. Je vous oblige toujours à me payer à l'avance,

mais je vends si bon marché que je n'arrive pas à joindre les bouts, excusez-moi donc et à tantôt j'espère. Mes meilleurs compliments. Claude Monet.
Mardi matin 6 mars [1877].

*Cl. Richebé, « Claude Monet au Musée Marmottan », in : « Académie des Beaux-Arts », 1959-1960, p. 119.
Musée Marmottan. Inv. 4455.*

104. À DURET [Mars 1877]

Cher Monsieur,
Je n'ai pas voulu insister l'autre jour pour obtenir que vous me prêtiez la *Marine à Ste-Adresse*, mais, plus j'y pense, et plus je vois l'avantage qu'il y aurait pour moi de me montrer sous différents aspects; j'espère donc que vous ne me refuserez pas ce service, et si je puis vous remplacer ce tableau pendant la durée de notre exposition, je le ferai avec le plus grand plaisir.
Recevez mes meilleurs compliments. Claude Monet.

P.-S. Vous pouvez remettre le susdit tableau au portier.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 97, ms. 63.

105. À ZOLA [Fin mars 1877]

Mon cher Zola,
Bien que Renoir vous ait vu, je viens vous dire que nous tenons tous à ce que vous soyez de notre réunion de jeudi. Cézanne qui sera des nôtres sera très heureux de vous revoir. Nous comptons donc sur vous jeudi, rendez-vous 7 heures, Café Riche.
Du reste, nous nous verrons, j'espère, mercredi à notre ouverture particulière.
Bien à vous. Claude Monet.

Bibliothèque Nationale, Département des Manuscrits. N. a. fr. 24522, f° 235.

106. À DE BELLIO Samedi 25 mai 1877

Cher Monsieur de Bellio,
Voulez-vous que nous remettons notre rendez-vous de demain au dimanche suivant toujours de 2 à 3 heures, rue Moncey ?
Je vous demande cela parce que j'ai fort peu travaillé cette semaine à cause de cette affreuse pluie et parce que je tiens à vous montrer le plus de choses possible.
Je vous verrai dans le courant de la semaine pour savoir si cela vous va.

Tout à vous, Claude Monet.

« Des lettres inédites de Cl. Monet », in : « Arts-Documents » (Genève), février 1953, p. 3.

107. À DE BELLIO [Juin 1877 ?¹]

Je suis on ne peut plus malheureux, je vais être vendu au moment où j'espérais arranger mes affaires. Une fois sur le pavé et dépourvu de tout, il ne me restera plus qu'une chose à faire: accepter un emploi quel qu'il soit. Ce sera un coup terrible pour moi. Je ne puis y croire et je tente mon dernier effort. Avec cinq cent francs, je sauve la situation. Il me reste environ, tant chez moi que chez M. S..., vingt-cinq toiles. Je vous les donne à ce prix. En faisant cela, vous me sauvez.

¹ En juin 1877, de Bellio achète à Monet dix toiles pour 1000 francs et lui consent une avance de 500 francs.

« La grande misère des impressionnistes », in : « Le Populaire », 1^{er} mars 1924.

108. À ZOLA [Juin 1877 ?]

Mon cher Zola,
Voulez-vous et pouvez-vous me rendre un grand service? Si je n'ai pas payé demain soir, mardi, la somme de 600 francs, notre mobilier et tout ce que je possède sera vendu et nous serons sur le pavé. Je n'ai pas le premier sou de cette somme, toutes les affaires sur lesquelles je comptais ne peuvent se faire en ce moment. Je suis désespéré d'apprendre la réalité à ma pauvre femme. Je tente un dernier effort et je m'adresse à vous dans l'espoir que vous voudrez peut-être me prêter 200 francs. Ce serait un appoint qui pourrait peut-être me faire accorder du temps.

Je n'ose venir moi-même, je serai capable de vous voir sans oser vous dire la cause de ma visite.

Un mot de réponse et, de toute façon, prière de ne pas ébruiter cela, car c'est toujours un défaut d'être dans le besoin.

Mille pardons. Tout à vous, Claude Monet.

17, rue Moncey.

*J. Rewald, « The History of Impressionism », New York, 1946, pp. 291-292.
Bibliothèque Nationale, Département des Manuscrits. N. a. fr. 24522, f° 237-238.*

109. À CHOCQUET

Cher Monsieur Chocquet,
Je voulais venir moi-même vous dire qu'à partir de demain vendredi je serai toujours chez moi de 1 heure et demie à 4 heures, mais, à mon très grand regret, je n'ai pu disposer d'assez de temps pour aller chez vous.

Si donc vous avez un instant à perdre demain, je serai très heureux de vous voir et de vous montrer deux ou trois toiles que je viens de faire et que je n'aurai plus dans quelques jours; nous aurons en plus l'agrément de vous rencontrer avec M. de Bellio qui m'a promis sa visite.
Recevez ainsi que Madame mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

17, rue Moncey.

Jeudi 25 octobre 1877.

J. Joëls, « Les impressionnistes et Chocquet », in : « L'Amour de l'Art », avril 1935, p. 122.

110. À MURER

Monsieur,
Si vous pouvez disposer de votre temps, et si vous voulez bien venir me voir, je serai chez moi 17, rue Moncey, demain mercredi de 10 heures et demie à 11 heures et demie et de 1 heure à 2.
Je serai heureux de vous faire voir ce que j'ai, et si vous trouvez quelque chose à votre goût, vous me trouverez très accommodant, et d'autant plus qu'il me surgit un embarras d'argent dont il faut que je me tire demain même, sous peine des plus graves conséquences.
J'espère donc vous voir demain matin.
Croyez à mes sentiments distingués.

Claude Monet.

Mardi 18 décembre 77.

Document original (collection Paul Gachet)

111. À MURER

Reçu de Monsieur Murer la somme de deux cents francs, prix de quatre toiles faites, de 10 ou 15.

Claude Monet.

20 décembre 77.

Document original (collection Paul Gachet)

112. À DE BELLIO

Cher Monsieur de Bellio,
Je viens vous prier de ne pas trop m'en vouloir si je ne vous ai pas encore envoyé le dernier tableau que vous m'avez acheté (un peu sans le vouloir), mais, avant de vous le donner, je vous ai dit que je voulais y retoucher et j'ai été si tourmenté de toutes les façons depuis ce temps que je n'ai pu trouver un instant de tranquillité pour faire ce petit travail. J'espère donc que vous m'excuserez et, aussitôt terminé, je vous apporterai votre bien.
Recevez, cher Monsieur, mes meilleurs compliments.

Tout à vous, Claude Monet.

24 décembre 1877. 17, rue Moncey.

R. Niculescu, « G. de Bellio, l'ami des impressionnistes », in : « Revue roumaine d'Histoire de l'Art », t. I, n° 2, 1964, p. 249.

113. À DE BELLIO

Mon cher Monsieur de Bellio,
Je suis tellement affairé pour ma fin d'année que je ne pourrai disposer d'un instant demain et qu'il me sera par conséquent impossible de venir déjeuner avec vous. Bien à regrets, j'ai également prévenu Caillebotte, mais si vous voulez l'aller voir sans moi à 3 heures et demie précises il sera chez lui, 77, rue Miromesnil, et il sera enchanté d'avoir votre visite.

Veillez donc m'excuser de ne pas vous y conduire moi-même, mais ma vie est tellement semée d'ennuis et de difficultés de toutes sortes que je ne puis pas toujours faire ce que je veux.

Avec mes meilleurs compliments.

Bien à vous, Claude Monet.

Vendredi 28 déc. 77.

« Des lettres inédites de Claude Monet », in : « Arts-Documents » (Genève), février 1953, p. 3.

114. À DURET

Cher Monsieur Duret,
Vous m'avez fait espérer la visite de M. Baudry. Vous seriez bien aimable, si vous pouviez le voir d'ici là, de me l'amener vendredi.
Tout à vous, Claude Monet.

17, rue Moncey.

2 janvier 1878.

*M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 94.
Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 94, ms. 44.*

115. À MURER

Cher Monsieur,
Veuillez, je vous prie, m'excuser de n'être pas encore venu vous remercier de votre gracieuseté, mais depuis dix jours je suis sur des charbons ardents, ma femme très souffrante, le petit garçon aussi, par là-dessus, devant déménager le 15 sans savoir encore où nous irons, et sans savoir davantage si je pourrais me tirer d'affaire à Argenteuil.

Vous le voyez, il y a de quoi perdre un peu la tête.

En attendant donc que je puisse venir vous voir, recevez tous mes remerciements et recevez mes meilleurs compliments pour M^{lle} votre sœur ainsi que pour vous.

Bien à vous,

Claude Monet.

8 janvier 1878.

Document original (collection Paul Gachet).

116. À CHOCQUET

[Vendredi, 11 janvier 1878?¹]

Cher Monsieur,

Je suis confus et vous demande un peu d'indulgence pour un pauvre sans-le-sou mais je ne sais vraiment pas où donner de la tête et je viens vous demander de vouloir bien me prendre une ou deux croûtes que je vous laisserai au prix que vous y pourrez mettre: 50 francs, 40 francs, ce que vous pourrez, car je ne puis attendre plus longtemps.

Je serai chez moi demain samedi matin, 17, rue Moncey, dès 3 heures et j'espère bien que vous ne manquerez pas d'y venir!

Excusez, je vous prie, mon indiscrétion et croyez à mes sentiments dévoués.

Claude Monet.

17, rue Moncey.

¹ Le 16 janvier, Chocquet achète une pochade pour 50 francs.

J. Joëls, « Les impressionnistes et Chocquet », in: « L'Amour de l'Art », avril 1935, p. 122.

117. À DE BELLIO

Cher Monsieur de Bellio,

Dans deux jours, c'est-à-dire *après-demain*, il nous faut quitter Argenteuil; pour cela, il faut avoir payé ses dettes. J'ai eu le bonheur, depuis que je vous ai vu, de réaliser 1200 francs; il ne me manque plus que 300 francs pour pouvoir payer quelques dernières choses et opérer notre déménagement.

Voulez-vous me rendre un *dernier* service et m'avancer encore 200 francs, car je suis dans l'impossibilité de les trouver. Vous avez déjà tant fait pour me tirer de l'embarras où je suis depuis deux années que, je l'espère, vous ne voudrez pas m'abandonner juste au moment où je touche au port. Je puis vous dire que c'est un dernier service que je vous demande parce que je vais me trouver débarrassé de tous mes créanciers et que je vais enfin pouvoir me remettre sérieusement au travail.

Vous savez tous les efforts que j'ai faits pour cela; vous savez la position de ma femme — faites donc un dernier effort et je ne serai pas le seul à vous en être reconnaissant. Adressez-moi donc deux lignes de réponse rue Moncey, que je trouve votre réponse demain matin; mais ne m'abandonnez pas, je vous en prie.

Croyez-moi votre bien dévoué,

Claude Monet.

Mardi, 15 janvier 1878.

Cl. Richebé, « Claude Monet au Musée Marmottan », in: « Académie des Beaux-Arts », 1959-1960, p. 121.

Musée Marmottan, Inv. 4337.

118. À MURER

[18 janvier 1878]

Cher Monsieur Murer,

Deux mots pour vous prévenir que je viendrai vous voir demain samedi, dans l'après-midi vers 4 à 5 heures.

J'aurai peut-être un service à vous demander.

Bien à vous,

Claude Monet.

Vendredi soir.

Document original (collection Paul Gachet).

119. À MURER

[20 janvier 1878]

Cher Monsieur,

Ainsi que je vous l'avais écrit, j'étais venu pour vous demander un service.

Je n'ai pas osé et me voilà dans une cruelle situation, notre mobilier chargé sur la voiture, mais pas de quoi payer le déménageur, pas un sou.

Voulez-vous me rendre le plus grand service, et m'avancer cent francs, sans quoi je ne sais que faire. Si vous ne pouvez disposer d'autant, remettez au porteur ce que vous pourrez, mais tâchez de faire les cent francs.

J'espère que vous ne me refuserez pas, et vous en remercie d'avance.

Tout à vous,

Claude Monet.

Dimanche matin.

Document original (collection Paul Gachet).

120. À MURER

26 janvier [1878]

...je n'ai pu vous parler l'autre jour de votre offre d'achat pour votre oncle et je ne pouvais du reste accepter votre proposition ayant promis ce tableau à Caillebotte. Si vous aviez une autre proposition à me faire, donnez-moi donc un rendez-vous rue Moncey. Je suis sans un sou et j'en ai bien besoin, ma femme pouvant accoucher d'un instant à l'autre.

« Lettres autographes », Charavay, Paris, Bulletin n° 689, décembre 1953, n° 25028.

121. À GACHET

17, rue Moncey, samedi soir 9 février [1878]

Cher Monsieur Gachet,

Je viens courageusement vous conter mon embarras, et vous demander un nouveau service.

Le docteur, qui est venu aujourd'hui même voir ma femme, nous annonce l'événement pour demain ou après, j'en suis tout affolé, car je n'ai pas le sou et il nous manque bien des choses de première nécessité. Connaissant votre obligeance et votre intérêt pour moi, j'ai pensé que dans une telle circonstance je pourrais de nouveau m'adresser à vous, bien que je sois encore votre débiteur de cent francs.

J'ai déjà tant tourmenté mon amateur habituel, que je ne sais à qui m'adresser.

Voulez-vous de nouveau m'avancer cent francs et me venir voir prochainement à Paris et vous payer en peinture, vous me rendriez là un bien grand service et en même temps vous rendriez bien du courage et de la sécurité à ma pauvre femme qui se tourmente de ne pas avoir le nécessaire pour ce grand événement. Un mot de réponse par courrier, et excusez mon sans-gêne.

A vous,

Claude Monet.

Document original (collection Paul Gachet).

122. À GACHET

Cher Monsieur Gachet,

J'ai reçu votre lettre ainsi que votre envoi de 50 francs.

Je vous suis on ne peut plus reconnaissant de votre bonne obligeance et j'espère que j'aurai le plaisir de vous voir prochainement. Tous les vendredis, vous êtes sûr de me trouver à mon atelier: 17, rue Moncey. Autrement, vous serez également sûr de me rencontrer les autres jours, 26, rue d'Edimbourg, à notre domicile; c'est près de la rue de Rome.

Merci encore et à bientôt.

Tout à vous,

Claude Monet.

15 février 1878.

Document original (collection Paul Gachet).

123. À ?

Mon cher Ami,

N'oubliez pas que nous avons rendez-vous après-demain, vendredi, 8 heures, pointe St-Eustache, à moins de pluie trop violente.

A vous,

Claude Monet.

Mercredi, 27 février 78.

Document original (collection Paul Gachet).

124. À MANET

Je soussigné reconnais avoir reçu de Monsieur Manet un effet de mille francs destinés à rembourser un de pareille somme à l'échéance le 31 courant.

Ce 10 mars 1878.

Claude Monet.

Bibliothèque Nationale, Paris, Cabinet des Estampes. Y b³ 2401 8°.

125. À DE BELLIO

Cher Monsieur de Bellio,

Je me suis présenté chez vous hier soir à deux reprises sans vous rencontrer. J'avais, vous le devinez, quelque chose à vous demander, comme toujours. Hélas, je suis extrêmement pauvre et, comme l'autre jour vous avez eu l'obligeance de me faire espérer de ma venue une avance de quelques louis, je venais bien timidement voir si cela vous était possible. Travaillant tout le jour je suis obligé de vous adresser ma requête par un commissionnaire. Vous voudrez bien, j'espère, m'en excuser, vous priant de lui remettre ce que vous pourrez pour moi.

Merci d'avance.

Tout à vous,

Claude Monet.

Mardi, 12 mars 78.

R. Niculescu, « G. de Bellio, l'ami des impressionnistes », in: « Revue roumaine d'Histoire de l'Art », t. 1, n° 2, 1964, p. 249.

126. À DE BELLIO

[1877-1879?]

Je viens vous proposer une affaire: trois toiles que je vous laisserai pour 200 francs dont l'une, *Le Dégel*, est une des bonnes toiles que j'ai rapportées. Je vous les laisserai même pour 150 francs s'il le faut.

« La grande misère des impressionnistes », in: « Le Populaire », 1^{er} mars 1924.

Cher Monsieur,

L'autre jour vous m'avez fait espérer votre visite prochaine. J'en conclus que, peut-être, vous seriez disposé à m'acheter quelque chose si vous trouvez chez moi quelque chose à votre convenance.

Cela m'enhardit à venir vous demander un service.

Que je ne sois pas riche et que j'aie le plus pressant besoin, vous le savez du reste et ce nous est malheureusement habituel à plusieurs d'entre nous. A ce sort on peut se résigner et faire contre fortune bon cœur, mais aujourd'hui [cela] m'est plus pénible que jamais. Ma femme vient d'accoucher d'un second enfant et je me trouve sans le sou et dans l'impossibilité de subvenir aux soins indispensables à donner à la mère et à l'enfant dans un pareil moment.

C'est ce qui me décide à m'adresser à vous et j'ose espérer que vous voudrez bien me faire une avance de deux cents ou trois cents francs si cela vous est possible. Un billet de cent francs me serait même du plus grand secours pour parer au plus pressant.

Je ne puis que difficilement m'absenter retenu auprès de ma femme. Je vous prie donc de m'excuser de ne pas venir moi-même, mais si cependant ma lettre ne vous trouvait pas, je me présenterais à votre bureau un peu avant 5 heures ce soir.

Excusez ma liberté et recevez, je vous prie, mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

26, rue d'Edimbourg.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 309.

128. À ERNEST MAY

Cher Monsieur,

En prenant rendez-vous pour vendredi prochain chez moi, rue Moncey, nous avions compté sans cet affreux temps qui ne me permet pas de travailler sur nature, donc, si vous le voulez bien, nous remettrons cela à la semaine prochaine vers mardi ou mercredi. A moins que la pluie ne veuille plus cesser de tomber.

Bref, je vous prévient par un petit mot dès que j'aurai quelques toiles de bien terminées.

Recevez, je vous prie, mes civilités distinguées.

Mercredi 3 avril [1878].

Claude Monet.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 310.

129. À ZOLA

Dimanche 7 avril [1878]

Mon cher Zola,

Voulez-vous me rendre un service? Nous n'avons pas un sou à la maison, pas même de quoi faire bouillir la marmite aujourd'hui; avec cela, ma femme mal portante et demandant bien des soins, car vous savez peut-être qu'elle est heureusement accouchée d'un superbe garçon.

Voulez-vous me prêter 2 ou 3 louis ou même un seul si cela vous gêne? Je pourrai vous rendre cela d'ici une quinzaine.

Vous nous rendriez un bien grand service, car j'ai couru toute la journée d'hier sans pouvoir trouver un sou.

Tout à vous,

Claude Monet.

26, rue d'Edimbourg.

P.-S. Ce serait bien aimable à Madame Zola quand elle aura un moment de venir voir ma femme, cela lui ferait grand plaisir.

J. Rewald, « The History of Impressionism », New York, 1946, p. 291 (partiellement).

Bibliothèque Nationale, Département des Manuscrits. N. a. fr. 24522, f^o 233-234.

130. À MURER

Mon Cher Monsieur Murer,

J'espère que vous ne m'en voulez pas trop de rester si longtemps sans vous donner signe de vie et surtout de faire si longtemps attendre vos tableaux. Mais vous le savez, dans ma situation, on ne fait pas comme l'on veut.

Je ne travaille pas autant que je le voudrais. Un jour, c'est le temps qui n'est pas propice, puis les besoins journaliers qui me rappellent à la réalité. Puis, comme vous le savez peut-être, ma femme est accouchée d'un beau garçon, et pendant deux semaines il m'a fallu faire la garde-malade; impossible de songer à la peinture pendant ce temps.

Bref, j'espère que, prenant toutes ces raisons en considération, vous ne m'en voudrez pas trop.

Un de ces jours, je viendrai vous dire bonjour et, dans une semaine prochaine, je vous prierai de venir choisir vos toiles.

Présentez mes respects à M^{lle} votre sœur et vous, recevez une cordiale poignée de mains.

Bien à vous,

Claude Monet.

11 avril 78.

26, rue d'Edimbourg.

Document original (collection Paul Gachet).

131. À ERNEST MAY

Cher Monsieur,

Pouvez-vous disposer d'un moment dimanche prochain pour venir rue Moncey 17, voir les tableaux que je termine à votre intention? C'est le lendemain du jour du terme et je compte sur ce que vous m'avez promis pour être en mesure. Donc, si cela vous est possible, voulez-vous me faire savoir à quelle heure je devrai vous attendre soit le matin, soit après le déjeuner? Je me trouverai exactement au rendez-vous, 17, rue Moncey.

Recevez l'assurance de mes sentiments distingués.

Claude Monet.

Ce 12 avril 1878.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 310.

132. À ERNEST MAY

[Printemps 1878]

Cher Monsieur May,

Je vous fais remettre deux des toiles que vous m'avez achetées. Je vous enverrai la troisième demain ou après. Quant à la quatrième, si vous le voulez, vous pouvez venir la choisir dimanche prochain de 10 heures à midi rue Moncey, je vous y attendrai.

Autrement, ayez l'obligeance de m'indiquer l'heure qui vous serait la plus commode.

J'espère que vous m'excuserez d'avoir tant tardé à vous envoyer ces toiles. Je n'avais trouvé votre lettre rue Moncey qu'après votre départ et ce n'est qu'hier que j'ai trouvé votre carte.

Recevez, je vous prie, mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

26, rue d'Edimbourg.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 311.

133. À DE BELLIO

16 mai 78

... Ce n'est pas parce que vous avez eu la gracieuseté de me dire que vous aviez toujours un louis à ma disposition que je viens vous le demander... Je ne voudrais pas abuser et je vous assure qu'il faut que j'en aie bien besoin aujourd'hui pour vous le demander.

« La grande misère des impressionnistes », in: « Le Populaire », 1^{er} mars 1924.

134. À DURET

[1877 ou 1^{re} moitié de 1878]

Cher Monsieur Duret,

J'ai oublié de vous donner le renseignement que vous m'aviez demandé au sujet du Courbet et du Morisot appartenant à Hoschedé; on pourrait avoir les deux pour 4000 francs environ.

Bien à vous,

Claude Monet.

17, rue Moncey.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n^o 97, ms. 64.

135. À GEORGES PETIT

18 juin 1878

Monsieur Petit, veuillez remettre au porteur la toile que vous venez de racheter pour moi à la vente de M. Hoschedé; je crois que j'ai preneur.

136. À MURER

Vétheuil, 1^{er} septembre 78

Mon cher Murer,

Excusez-moi de rester aussi longtemps sans vous donner signe de vie, vous devez trouver ma façon d'agir bien sans-gêne et je ne sais vraiment que vous dire pour m'excuser. Je ne vois qu'un seul moyen de me faire pardonner, c'est de vous apporter de bonnes toiles. C'est ce que je ferai prochainement, car vous avez peut-être su que j'avais planté ma tente aux bords de la Seine à Vétheuil, dans un endroit ravissant d'où je pourrais rapporter pas mal de bonnes choses si le temps était meilleur. Ne désespérez donc pas de me voir un de ces jours et croyez à mes meilleurs sentiments.

Claude Monet.

Vétheuil (Seine-et-Oise).

Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris, carton 22, Peintres, lettre 2.

137. À MURER

Monsieur,

Je suis dans mon tort, cela est certain, de ne pas vous avoir remis les toiles que vous avez bien voulu me payer d'avance. Je vous en ai à plusieurs reprises fait toutes mes excuses, et je croyais, vous sachant très au courant de ma situation, que vous feriez la part des difficultés que j'éprouve, sachant fort bien du reste que je n'avais pas l'intention de vous faire perdre les 400 francs que vous m'avez avancés.

J'ai tellement cru tout ce que je vous dis là que, de nouveau dans l'embarras, je n'ai pas craint de m'adresser à vous. Vous eussiez pu répondre à ma peine d'une façon moins dure, et si je suis dans mon tort, je trouve votre lettre une

mauvaise action. Il y a un moyen bien simple d'avoir vos toiles si vous craignez que de moi-même je ne vous les livre pas, c'est de confier cela aux mains d'un huissier. Je suis étonné que vous n'ayez pas cette idée, mais je vous éviterai tous ces ennuis-là en me libérant le plus tôt possible. Il est donc absolument inutile que vous preniez la peine de vous arrêter à Vétheuil, attendu d'abord que, n'étant pas chez moi, il me serait impossible de vous recevoir, et ensuite parce qu'au milieu de beaucoup d'ennuis, je ne sais où je serai demain. L'important pour vous étant d'avoir vos toiles, qu'il vous suffise de savoir que je ferai en sorte de vous les donner le plus tôt possible, afin de faire cesser au plus vite toute espèce de rapports entre nous.

Je vous salue.

Claude Monet.

6 septembre 1878.

*M. de Fels, « La vie de Cl. Monet », Paris, 1929, pp. 139-140 (partiellement).
Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, carton 22, Peintres, lettre 4.*

138. À G. PETIT

Vétheuil, 16 septembre 1878

[Monet décrit son embarras d'argent et demande un rendez-vous à Georges Petit.]

139. À DE BELLIO

Vétheuil, 23 septembre 1878

... Sans force, elle [Camille] a voulu employer l'eau-de-vie, en buvant un plein grand verre, ce qui l'a complètement grisée et rendue malade pendant deux jours avec le délire.

[Le temps est mauvais. Il a beaucoup de mal à terminer ses études.]

« Autographes... », *Loliée, Paris, Bulletin XIV, 1955, n° 48.*

140. À DE BELLIO

Cher Monsieur de Bellio,

Deux mots à la hâte pour vous dire que ma femme est de moins en moins bien, d'une faiblesse extrême, se trouvant mal à chaque instant. Les 24 paquets ont été pris selon vos instructions et nous ferions notre possible, [Hoschedé] et moi, pour vous faire passer une bonne journée. Si vous receviez ma lettre assez tôt et que vous puissiez venir demain, ce serait on ne peut plus aimable et je suis persuadé que vous pourriez même juger l'état de notre pauvre malade.

Vous avez facilement des trains le matin pour Mantes, en partant à 8 heures vous arriverez à temps pour déjeuner. Si cela ne vous est pas possible, un mot s'il vous plaît.

Tout à vous.

C. M.

Vétheuil (Seine-et-Oise), 26 septembre 1878.

« Des lettres inédites de Cl. Monet », in: « Arts-Documents » (Genève), février 1953, p. 3.

141. À MURER

Vétheuil, 28 novembre 78

Monsieur,

Laissez-moi vous dire combien je suis ennuyé moi-même de n'avoir pas encore terminé avec vous une si ancienne affaire. Vous m'avez si mal jugé, si maltraité que j'avais tout intérêt à vous donner les quatre toiles que je vous dois pour qu'il n'en soit plus question.

Mais vous pensez que c'est mauvaise foi de ma part et vous me traitez presque comme un filou. Vous êtes cependant si bien informé sur mes faits et gestes que vous avez pu savoir à quels ennuis j'ai été exposé, quelles inquiétudes j'ai eues sur la santé de ma femme; vous devez savoir tout cela, et je ne prétends pas en conclure que je ne suis pas dans mon tort avec vous depuis longtemps. Mais vous reconnaissez bien, je pense, que lorsque je me suis adressé à vous pour vous proposer une affaire, si vous m'aviez répondu que cela ne vous était pas possible sans accompagner votre réponse de reproches si injustement exprimés, je ne me serais pas formalisé et nous serions encore en bons termes, et, quoique j'aie assez travaillé cet été, j'aurais pu amicalement vous demander de ne pas exiger de suite vos toiles.

Aujourd'hui, bien que nos relations soient moins qu'aimables, je viens vous demander de vouloir bien me donner un peu de temps encore, je suis dans le plus grand embarras, des soucis par-dessus la tête, ayant perdu beaucoup de toiles par suite du mauvais temps, et il faut absolument que je réalise quelques sous pour pouvoir quitter Vétheuil et ramener à Paris ma femme dont la santé est extrêmement mauvaise. J'espère que, vous mettant ainsi au courant de la situation, vous ne me refuserez pas.

J'étais du reste bien étonné que, connaissant nos difficultés à tous, vous vous montriez si sévère et je dois croire que ceux que [vous] appelez mes amis ne le sont guère, puisqu'ils font de moi tant d'éloges. Bref, je vous demande de retirer vos menaces et vos paroles malsonnantes pour moi et je vous répète ce que je vous ai dit dans le temps, c'est-à-dire que vous n'aurez pas lieu de regretter d'avoir attendu.

Recevez mes salutations.

Claude Monet.

Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris, carton 22, Peintres, lettre 5.

142. À CHARPENTIER

Cher Monsieur Charpentier,

Je viens vous demander si vous voulez bien me prêter ou m'avancer cinq ou dix louis, je suis terriblement ennuyé en ce moment.

Je suis depuis dix jours à Paris sans pouvoir trouver un sou et je ne puis retourner à la campagne où j'ai ma femme fort malade.

Vous me rendriez un bien grand service en remettant cette somme au porteur et, aussitôt mon retour définitif à Paris, je viendrai vous voir pour vous rembourser soit en peinture, soit en argent.

J'espère que vous ne me refuserez pas.

Croyez-moi tout à vous.

Claude Monet.

20, rue Vintimille.

9 Décembre 78.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 249.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

143. À ERNEST MAY

Paris, 10 décembre 1878

Cher Monsieur,

Je n'ai pas oublié que je vous suis redevable d'un tableau et d'une esquisse.

Je suis sans excuse d'être resté si longtemps sans vous donner signe de vie.

Mais, et vous l'avez peut-être appris par Caillebotte, je suis à la campagne depuis fort longtemps et ne suis venu à Paris qu'une seule fois pour [deux mots manquent].

Je n'y suis encore cette fois que pour un très court séjour mais j'espère qu'il vous sera possible de venir chez moi, 20, rue Vintimille, pour choisir ce que je vous dois.

Je serai chez moi demain de midi et demie à 3 heures. Je serais très heureux si vous pouviez venir.

Recevez mes civilités distinguées.

Claude Monet.

20, rue Vintimille.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 311.

144. À MURER

Paris, mercredi 11 [décembre 1878]

Monsieur Murer,

Depuis plus d'une semaine à Paris, je n'ai reçu votre lettre qu'hier.

Certainement j'accepte ce que vous me proposez et suis fâché de ne l'avoir pas su plus tôt, car je suis à la veille de mon départ; j'ai cependant encore quelques bonnes toiles et si vous voulez en venir choisir une, je serai chez moi demain jeudi de 10 heures à midi ou de 1 heure à 1 heure et demie seulement, devant probablement partir pour Vétheuil à 3 heures.

Recevez mes salutations distinguées.

Claude Monet.

20, rue Vintimille.

Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris, carton 22, Peintres, lettre 1.

145. À CHARPENTIER

13 décembre 78

Mon cher Charpentier,

Je suis obligé de repartir à l'instant pour la campagne d'où je reçois de mauvaises nouvelles. Je suis resté quinze jours à Paris, sans rien pouvoir faire.

J'étais venu chez vous ce matin, dans l'espoir de faire une petite affaire, si petite qu'elle soit, afin de ne pas rentrer sans argent. Je n'ai pu vous voir et je le regrette bien.

Je vous envoie une toile que je crois devoir vous plaire. Je vous en demande 150 francs, et, si ce prix vous semble cher, 100 francs que je vous serais on ne peut plus reconnaissant de m'adresser à Vétheuil, Seine-et-Oise. Si la toile ne vous convenait pas, à mon retour je vous la changerais. Merci d'avance.

Tout à vous,

Claude Monet.

P.-S. J'ai cru pouvoir vous demander cela parce que depuis bien longtemps vous m'aviez donné l'espérance de m'acheter quelque chose.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 249.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

146. À [DE BELLIO?]

[1878-1879]

... J'ai dû emprunter de quoi rentrer chez moi, car j'étais sans un centime, mais je ne sais comment nous allons vivre d'ici lundi. Je viens vous supplier de me donner quelque chose.

« Autographes et manuscrits », *Loliée, Paris, Bulletin XIX, 1956, n° 64.*

147. À MURER

Vétheuil, 16 décembre 78

Monsieur Murer,

J'ai été surpris, je l'avoue, de vous voir accompagné du docteur, car je pensais justement lui écrire, mais ce jour-là j'étais tellement dépourvu de toiles que sa visite m'a un peu dérouté.

Je ne vous en accuse nullement de cela, croyez-le bien, et suis enchanté que vous ayez trouvé l'un et l'autre une toile à votre goût.

Seulement, je vous serais très obligé, lorsque vous verrez M. Gachet, de lui dire qu'à mon premier voyage, s'il est un peu plus fructueux que celui-ci, je lui remettrai les cent francs que je reste lui devoir; j'aurais eu mauvaise grâce à lui refuser une toile, mais je ne puis lui en donner deux autres à ces conditions. J'ai déjà bien du mal en les vendant plus chères et, à ces conditions, il me faudrait à coup sûr me résigner à crever de faim. Avec vous, c'est une autre chose et c'était convenu et accepté à l'avance, mais vous ne m'en voudrez pas, la prochaine fois, de vous faire choisir dans des toiles de plus petites dimensions. Cette fois-ci, n'ayant que fort peu de chose, je ne pouvais vous faire cette condition, d'autant mieux que je vous avais fait bien attendre.

Vous comprendrez cela, je l'espère, car vous ne voudriez pas en somme que je vous fasse de cadeau.

Croyez à mes sentiments distingués.

Claude Monet.

P.-S. Je n'ai pu venir chez vous, j'étais déjà en route lorsque votre lettre m'est arrivée.

Document original (collection Paul Gachet).

148. À DE BELLIO

30 décembre 78

... Je commence à ne plus être un débutant et il est triste d'être à mon âge dans une telle situation, toujours obligé de demander, de solliciter une affaire. Je revis doublement mon infortune en ce moment de l'année, et 79 va commencer comme cette année a fini, bien tristement pour les miens surtout, auxquels je ne puis faire le plus modeste présent.

« La grande misère des impressionnistes », in : « Le Populaire », 1^{er} mars 1924.

149. À DURET

Vétheuil, 15 janvier 1879

Mon cher Duret,

Vous sachant à Paris, je viens vous demander s'il vous serait possible de m'envoyer le tout petit peu d'argent que vous restez me devoir sur notre dernière affaire. Je vous demande pardon de vous faire cette réclamation, mais je suis dans une telle dèche que cette somme me sera d'un grand secours. Tâchez donc de faire cet envoi par retour du courrier, vous m'obligerez beaucoup.

A bientôt j'espère. Tout à vous,

Claude Monet.

A Vétheuil, Seine-et-Oise.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 94.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 94, ms. 45.

150. À DURET

Vétheuil, 18 janvier 79

Mon cher Duret,

Je vous demande pardon de venir encore vous tourmenter de ma personne, mais, depuis que je vous ai écrit pour vous demander de vouloir bien m'envoyer la petite somme que vous restiez me devoir, il m'est arrivé de très mauvaises nouvelles de Paris et je vais encore avoir de terribles ennuis si je ne puis réaliser quelques centaines de francs d'ici trois ou quatre jours. Je viens donc vous demander d'abord si vous-même ne seriez pas disposé à m'acheter quelque chose en ce moment et si vous [ne] pourriez pas arriver à me placer une toile ou deux à l'une de vos connaissances. A mon dernier voyage à Paris, j'avais déjà tenté de vendre quelque chose à M. Deudon, mais il n'était pas disposé à ce moment, peut-être que, à présent et avec votre influence sur lui, il se laisserait tenter. Voulez-vous que je vous adresse deux ou trois toiles? M. Jourde voudrait peut-être aussi acheter quelque chose de moi.

Bref, je suis très en peine et je vous aurais beaucoup d'obligation si vous pouviez m'aider un peu. Je vous serai aussi très reconnaissant de vouloir bien m'envoyer la petite somme en question par retour du courrier, car je suis littéralement sans le sou ici.

Excusez-moi de vous tourmenter ainsi et croyez-moi tout à vous,

Claude Monet.

A Vétheuil, Seine-et-Oise.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 95.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 94, ms. 46.

151. À DURET

Vétheuil, 22 janvier 79

Mon cher Duret,

J'ai reçu votre lettre et je viens vous remercier de son contenu. Je n'ai pas ici le livre sur lequel je marque ce que je vends et ce que je reçois, mais il me semble que vous m'avez envoyé plus que vous ne me deviez. En tout cas, j'en prends note et vous remercie bien, car j'avais grand besoin d'argent, ayant des affaires à aller arranger à Paris.

Je regrette de ne pas vous avoir vu pendant votre séjour à Paris, mais je prends note de ce que vous me demandez et je tâcherai de vous garder deux bonnes toiles.

Bien à vous,

Claude Monet.

Vétheuil, Seine-et-Oise.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 96.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 94, ms. 47.

152. À CHARPENTIER

Vétheuil, 24 janvier 79

Cher Monsieur Charpentier,

C'est un renseignement que je viens vous demander: je me suis permis il y a un mois de vous envoyer un tableau de moi, vous priant s'il vous plaisait de bien vouloir m'en adresser le prix à la campagne. N'ayant reçu aucune réponse de vous, j'ai pensé que j'avais été indiscret ou que le tableau ne vous plaisait pas et je m'attendais à trouver ledit tableau chez moi. Je suis venu à Paris hier et n'ai trouvé ni le tableau, ni la moindre réponse. Je viens donc vous demander de vouloir bien me renseigner sur le sort de ce malheureux tableau. S'il vous convient, j'en serais heureux et vous demanderai alors de vouloir bien m'en adresser le prix à Vétheuil, Seine-et-Oise.

En tout cas, je serai obligé de venir passer la journée de lundi prochain 27 courant à Paris. J'apporterai avec moi quelques toiles nouvellement faites et serais heureux si vous vouliez les venir voir. De toute façon, je vous demande de me faire réponse par retour du courrier.

Recevez, je vous prie, mes meilleurs compliments.

C. Monet.

Vétheuil, Seine-et-Oise.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 250.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

153. À MURER

29 janvier [1879]

Monsieur Murer,

J'espère que vous ne m'en voudrez pas en apprenant que je suis venu à Paris sans vous en prévenir.

Je n'y suis venu que pour vingt-quatre heures, et seulement avec 4 toiles inachevées.

Dans une douzaine de jours, je reviendrai avec plus de choses et, cette fois, je vous aviserai de mon arrivée.

Recevez mes civilités distinguées.

Claude Monet.

Document original (collection Paul Gachet).

154. À DURET

Vétheuil, 8 février 79

Mon cher Duret,

Vous savez, comme je vous l'ai dit déjà, que je suis de nouveau devenu campagnard et que je ne viens plus à Paris que de loin en loin pour écouler mes toiles. La vie est quelquefois difficile et c'est ce qui m'avait poussé à vous demander de m'adresser un petit fût de 20 à 30 litres de bon cognac. Vous êtes mieux que personne à même de me procurer cela, et ce serait une économie pour moi et pour vous un appoint sur nos futures affaires.

Voulez-vous donc être assez aimable pour me faire cette petite expédition le plus tôt possible à l'adresse ci-jointe: M. Monet à Vétheuil, Seine-et-Oise, par Mantes.

Un mot d'avis et merci d'avance.

Tout à vous,

Claude Monet.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 96.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 94, ms. 48.

155. À DE BELLIO

10 mars 79

... Je suis absolument éccœuré et démoralisé de cette existence que je mène depuis si longtemps. Quand on en est là à mon âge, il n'y a plus rien à espérer. Malheureux nous sommes, malheureux nous resterons.

Chaque jour amène ses peines et chaque jour surgissent des difficultés dont nous ne sortirons jamais. Aussi je renonce tout à fait à la lutte et à tout espoir d'arriver et je ne me sens plus la force de travailler dans de telles conditions. J'apprends que mes amis font une nouvelle exposition cette année, je dois renoncer à y prendre part, n'ayant rien fait qui vaille la peine d'être exposé.

« La grande misère des impressionnistes », in : « Le Populaire », 1^{er} mars 1924.

156. À MURER

Vétheuil, 25 mars 79

Monsieur Murer,

J'étais encore à Paris lorsque votre lettre est arrivée et je pensais du reste vous écrire, vous n'êtes passé ni en second ni en troisième, attendu que depuis, près des miens, je n'ai rien fait tant j'ai eu de chagrins et d'ennuis de toutes sortes. Depuis ce temps, j'ai dû faire la garde-malade auprès de ma femme et de notre dernier enfant que nous avons failli perdre. J'aurais dû refuser de prendre part à notre dernière exposition n'ayant rien à y montrer; ce n'est qu'à contrecœur et pour ne pas passer pour un lâcheur que j'ai dû me laisser fléchir. Ne m'en voulez donc pas et ne désespérez pas.

Recevez mes salutations distinguées.

Claude Monet.

Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris, carton 22, Peintres, lettre 3.

157. À DE BELLIO

[Avril-mai 1879]

Prière de remettre au porteur le cadre du *Parc Monceau* et celui de l'*Impression*.

« Autographes... », Lolée, Paris, Bulletin XIV, 1955, n° 46.

158. À HOSCHEDÉ

Vétheuil, 14 mai 1879

Mon cher Hoschedé,

Je ne sais si à Paris il fait le même temps qu'ici, c'est probable et alors vous devez vous rendre compte de mon découragement. Je suis navré, et il me faut absolument vous faire part de toutes mes désillusions; depuis près de deux mois, je me donne beaucoup de mal sans résultat. Vous ne vous [en] doutez peut-être pas, mais cela est; je n'ai pas perdu une heure et me serais reproché de prendre une journée seulement pour venir voir notre exposition, dans la seule crainte de perdre une seule bonne séance, une heure de soleil. Moi seul peux savoir mes inquiétudes et le mal que je me donne pour finir des toiles qui ne me satisfont pas moi-même et qui plaisent à si peu de monde. En un mot, je suis absolument découragé, ne voyant, n'espérant aucun avenir. Je viens de recevoir le coup du lapin et il me faut bien me rendre à l'évidence, je ne puis espérer gagner avec mes peintures de quoi suffire à la vie que nous menons à Vétheuil. Cela est un fait malheureusement certain, je crois qu'en plus de cela nous ne devons pas être pour M^{me} Hoschedé et vous une société bien agréable, moi toujours et de plus en plus aigri, ma femme presque toujours malade, nous devons [être], nous sommes, j'en suis sûr, un empêchement à tous vos projets, et je suis au regret aujourd'hui de nous être embarqués dans de nouveaux arriérés. Je sens trop bien le vide qui s'est fait autour de moi et l'impossibilité où je serai de faire face à la part de nos dépenses si nous continuions à vivre ensemble; plus tard il ne nous serait plus possible de nous tirer d'affaire, il vaut mieux voir les choses comme elles sont. Personnellement notre situation ne sera pas plus brillante pour cela, mais enfin nous vivrons de la vie qui nous sera faite.

Je suis navré de vous parler ainsi, croyez-le-moi, je suis complètement découragé, je vois tout en noir, tout en mal et ne crois pas me tromper en disant que notre départ serait un soulagement pour tout le monde dans la maison. Je crois même qu'il vous serait profitable dans le pays où, aux yeux des fournisseurs comme des domestiques, nous devons passer pour être à votre charge; cela me gêne et comme cela deviendrait une réalité, j'aime mieux vous demander de faire nos comptes, c'est je crois le plus sage, bien que j'aie pu croire faire des rêves de travail et de bonheur.

Croyez bien à toute la peine que j'ai de vous causer un ennui.

Tout à vous,

Claude Monet.

Document original (collection Wildenstein).

159. À MANET

Vétheuil, 14 mai 1879

Mon cher Manet,

Je pense bien souvent à vous et à ce que je vous dois, et vous êtes réellement bien aimable de n'avoir pas encore réclamé cet argent qui doit vous faire défaut. Je sais qu'en ce moment vous n'êtes pas en fonds et que vous vous proposez de m'écrire à ce sujet; la réponse que je pourrais vous faire n'étant pas celle que vous voudriez, je préfère devancer votre lettre et vous avouer l'impossibilité absolue où je suis en ce moment de vous donner le moindre argent. J'espère que vous ne m'en voudrez pas, car je suis moi-même extrêmement gêné et dans des ennuis jusqu'au cou, et le peu d'argent que j'ai eu depuis quelque temps est entièrement passé à des médicaments et à des visites de médecins, ma femme et le petit enfant étant presque constamment malades, et avec cela un temps ignoble qui rend nul ou à peu près tout travail: aussi suis-je bien aplati, bien découragé et j'ai de la peinture par-dessus les yeux, car je vois qu'il me faudra traîner cette misérable existence jusqu'au bout sans espoir d'arriver jamais...

J'apprends avec joie que vos tableaux ont du succès et vous venez, paraît-il, de faire des choses épatantes...

Tout à vous,

Cl. Monet.

Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes, Paris, Y b3 2401 8°.

160. À MURER

Vétheuil, 28 mai 79

Monsieur,

Je ne sais trop que vous dire que vous ne sachiez vous-même, c'est-à-dire que depuis fort longtemps je suis dans la peine et dans l'impossibilité de travailler, tout mon temps se passant en soins à donner à ma femme et à notre petit enfant. Vous avez dû savoir tout cela, puisque je n'ai pu exposer une seule toile nouvelle et que depuis fort longtemps je n'ai pu rien montrer à personne. Vous devez savoir également qu'il ne m'a même pas été possible de m'absenter, ni de voir notre exposition. Je suis dans mon tort vis-à-vis de vous et j'ai surtout le grand tort de ne pas répondre à vos lettres, mais j'ai tant de tourments et d'inquiétude que j'y perds quelquefois la tête.

Je vous écris aujourd'hui pour vous prévenir que je remettrai demain au chemin de fer un colis à votre adresse. C'est la seule chose bien que j'aie faite depuis longtemps, je vous l'envoie et j'espère que vous en serez satisfait.

Vous voudrez bien me faire savoir dès que vous l'aurez reçue.

D'un autre côté, M. Caillebotte possède une toile de moi, toile que j'avais crevée dans un moment de dépit et que je lui adressai pour la faire rentoiler. Demandez-lui de la voir, et, si elle vous plaît, je ne vous devrai plus qu'une toile que je tâcherai de vous donner le plus tôt possible.

Recevez mes salutations.

Claude Monet.

M. de Fels. « La Vie de Claude Monet ». Paris, 1929, pp. 138-139 (partiellement). Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris, carton 22, Peintres, lettre 6.

161. À DE BELLIO

Vétheuil, 17 août 79

Cher Monsieur de Bellio,

Depuis longtemps je suis dans l'espoir de jours meilleurs, mais, hélas, aujourd'hui il me faut, je le crains, renoncer à tout espoir. Ma pauvre [femme] souffre de plus en plus, je crois qu'il est impossible d'être plus faible. Non seulement

elle n'a plus la force de se tenir debout ni de faire un pas, mais elle ne peut plus supporter la moindre nourriture, tout en ayant de l'appétit. Il faut être continuellement à son chevet à épier ses moindres désirs dans l'espoir de calmer ses souffrances, et le plus triste est que nous ne pouvons pas toujours satisfaire ces désirs d'un moment faite d'argent. Depuis un mois, je ne puis plus peindre faute de couleurs; mais cela n'est rien; pour le moment ce qui m'effraie, c'est de voir la vie de ma femme si compromise, et ce qui [est] bien pénible, c'est de la voir tant souffrir sans pouvoir la soulager. Elle ne perd plus de sang mais de l'eau en abondance, l'ulcération paraît guérie, mais elle a toujours de la métrite et de la dyspepsie, le ventre et les jambes enflés et souvent aussi le visage; avec cela des vomissements constants avec des étouffements; il y a de quoi souffrir, surtout quand l'on n'a plus l'ombre de force. Si, d'après ce que je vous dis là, vous voyez quelques conseils à nous donner, ils seront bienvenus et suivis à la lettre. Mais ce que je vous demande aussi en grâce, cher Monsieur de Bellio, c'est de nous venir en aide de votre bourse; nous sommes sans la moindre ressource; j'ai rue Vintimille quelques toiles: prenez-les pour la somme que vous voudrez; mais je vous en prie ne restez pas sourd à mon appel et venez-nous en aide, et envoyez-moi ce que vous pourrez, deux ou trois cents francs en ce moment nous tireraient d'embarras et d'inquiétude; avec cent francs de plus je pourrais me procurer les toiles et les couleurs qui me manquent pour travailler. Enfin faites ce que vous pourrez; j'ai donné l'ordre à mon concierge de vous ouvrir; voyez donc mes toiles et prenez-les pour ce que vous voudrez.

Dans l'attente de votre réponse, recevez mes meilleurs compliments.

Tout à vous,

Claude Monet.

Vétheuil, Seine-et-Oise.

Cl. Roger-Marx, A. Lauth, Paris, 1970, pp. 10-13.

162. À DE BELLIO

4 septembre 79

... Quelle triste situation que la mienne, seul au monde avec deux enfants, sans ressources, sans un sou devant moi; et que vais-je devenir si quelques amis comme vous ne me viennent un peu en aide.

« La grande misère des impressionnistes », in: « Le Populaire », 1^{er} mars 1924.

163. À DE BELLIO

Vétheuil, 5 septembre 79

Cher Monsieur de Bellio,

Ma pauvre femme a succombé ce matin à 10 heures et demie après avoir horriblement souffert. Je suis consterné de me voir seul avec mes pauvres enfants.

Je viens encore vous demander un nouveau service, ce serait de faire retirer du Mont de Piété le médaillon dont je vous envoie ci-inclus la reconnaissance. C'est le seul souvenir que ma femme avait pu conserver et je voudrais pouvoir [le] lui mettre au cou avant de partir.

Voulez-vous me rendre ce service en envoyant demain, au reçu de ma lettre, au grand bureau rue des Blancs-Manteaux avant 2 heures? Vous pourriez me l'envoyer par la poste; de cette façon, je le recevrais avant la mise en bière.

J'espère recevoir un mot de vous demain matin en réponse à ma dernière lettre.

Votre ami bien malheureux, bien à plaindre.

Claude Monet.

P.-S. Ne pouvant envoyer de lettre de faire-part, je vous serais très obligé d'annoncer la fatale nouvelle à ceux qu'elle intéresse. L'enterrement aura lieu très probablement à Vétheuil dimanche matin.

Cl. Roger-Marx, A. Lauth, Paris, 1970, pp. 14-15.

164. À PISSARRO,

Vétheuil, 26 sep^{bre} 79

Mon cher Pissarro,

Merci pour votre lettre et les sentiments de sympathie que vous m'avez adressés, vous devez, en effet, mieux que tout autre savoir le chagrin que je puis avoir.

Je suis accablé ne sachant comment me retourner, ni comment je vais pouvoir organiser ma vie avec mes deux enfants. Je suis bien à plaindre, car je suis bien à plaindre.

Merci encore, mon cher ami, ainsi que votre femme de vos bons sentiments pour moi et croyez à mon amitié bien sincère.

Tout à vous,

Claude Monet.

P.-S. J'avais adressé un billet de faire-part à M^{lle} Cassatt qui m'a été retourné pour cause de fausse adresse [lacune] me va falloir faire l'impossible pour vendre quelques toiles. Dites-moi en même temps comment cela va pour vous et Sisley, et les espérances que je puis avoir.

A vous,

C. M.

A Vétheuil, Seine-et-Oise.

Document original.

165. À DURET,

Vétheuil, 27 sep^{bre} 79

Mon cher Duret,

Je vous remercie bien de votre lettre et suis bien touché et bien reconnaissant de la peine que vous avez eue de m'adresser ce billet de 100 francs. Bien que malheureusement tout démoralisé de la vie qui m'est faite, je me suis remis au travail et je vous promets que vous trouverez votre tableau chez vous lorsque

vous passerez à Paris. J'espère aussi que, d'ici là, j'aurai pu terminer quelques bonnes choses que je vous montrerai.

Merci encore des bons sentiments que vous avez pour moi.

Tout à vous,

Claude Monet.

Vétheuil, Seine-et-Oise.

M. Rostand, «*Quelques amateurs de l'époque impressionniste*» (thèse inédite de l'École du Louvre). Paris, 1955, p. 97.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 93, ms. 38.

166. À CHARPENTIER

Paris, 13 octobre 79

Cher Monsieur Charpentier,

J'ai grand-peur de vous ennuyer et peut-être ne vais-je pas vous trouver disposé à m'acheter quelque chose. J'ai peur et cependant j'espère un peu.

Je viens d'avoir six mois de misère et de maux de toutes sortes, terminés par le malheur que vous savez. Voici maintenant que je suis à la veille de voir vendre mon mobilier et il me faut déménager après-demain. Je n'ai donc plus que bien peu de temps devant moi pour éviter cette catastrophe qui serait doublement terrible pour moi en ce moment.

Je viens d'arriver avec une certaine quantité de toiles. Me refuserez-vous de venir les voir? J'espère que vous me portez encore assez d'intérêt et de sympathie et que vous voudrez bien répondre à mon appel en venant me trouver, demain mardi, 20, rue Vintimille. J'y serai de 1 heure à 5 heures.

Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué,

Claude Monet.

M. Rostand, «*Quelques amateurs de l'époque impressionniste*» (thèse inédite de l'École du Louvre). Paris, 1955, pp. 250-251.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

167. À DE BELLIO

Vendredi 1 heure et demie, [deuxième quinzaine d'octobre 1879]

Cher Monsieur de Bellio,

N'ayant pas reçu ce matin de réponse à ma lettre, j'ai dû venir en toute hâte pour vous supplier de ne pas m'abandonner, mais je n'ai pas le courage de me présenter devant vous au café; je suis plus à plaindre que vous ne le supposez, et bien malheureux; ne me refusez donc pas, car il me faut retourner de suite à Vétheuil, autrement je perds tout courage et il ne me reste plus qu'à renoncer à une existence intolérable.

Mais j'espère encore en vous. A vous,

Claude Monet.

Cl. Richebé, «*Claude Monet au Musée Marmottan*», in: «*Académie des Beaux-Arts*», 1959-1960, p. 122.

Musée Marmottan, Inv. 4341.

168. À DURET

Vétheuil, 28 décembre 79

Mon cher Duret,

Je pars ce soir pour Paris avec quelques effets de neige. Je serai bien heureux de vous les montrer.

Je serai rue Vintimille 20 demain lundi à partir de 1 heure. J'espère donc avoir votre visite.

Tout à vous,

Claude Monet.

M. Rostand, «*Quelques amateurs de l'époque impressionniste*» (thèse inédite de l'École du Louvre). Paris, 1955, p. 97.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 93, ms. 39.

169. À CHOCQUET

Vétheuil, 28 décembre 1879

Je viens passer deux jours à Paris, j'apporte un certain nombre de nouvelles toiles que je serais très heureux de vous montrer.

Si donc vous avez un moment de libre, vous me feriez grand plaisir de venir chez moi, 20, rue Vintimille. J'y serai demain lundi et mardi de 1 heure à 3 heures.

Croyez à mes meilleurs sentiments et rappelez-moi, je vous prie, au souvenir de Madame.

Tout à vous,

Claude Monet.

J. Joëls, «*Les Impressionnistes et Chocquet*», in: «*L'Amour de l'Art*», avril 1935, pp. 122-123.

170. À DE BELLIO

Vétheuil, 8 janvier 80

Cher Monsieur de Bellio,

Je viens vous annoncer une bonne nouvelle, j'ai vendu à M. Petit au prix de 500 francs la nature morte que vous avez vue puis deux effets de neige au prix de 300 francs avec promesse de nouveaux achats; c'est là une bonne chose, car M. Petit a trouvé mes toiles très à son goût. Je dois seulement vous prévenir qu'il m'a bien recommandé de ne plus vendre à bon marché; c'est à cette condition qu'il fera de nouvelles affaires avec moi. Il me coûte d'être obligé de vous dire cela à vous qui avez toujours été si obligeant pour moi, mais vous comprendrez vous-même qu'au prix où je vous vendais mes toiles, il me faudrait quatre mains pour arriver à gagner ma vie et à payer mes toiles et mes couleurs. Vous avez une assez jolie collection de mes toiles pour que dans l'avenir vous m'en achetiez un peu moins mais me les payiez un peu plus; vous serez du reste toujours le premier à qui je montrerai mes toiles, car je n'oublierai pas toutes les fois où vous m'avez tiré d'embarras. Je ne pouvais vous

refuser l'autre jour de vous vendre cette *Vue de Vétheuil* pour 150 francs et ne le regrette pas, quoique j'aie souffert en moi-même de voir la meilleure et la plus importante de mes toiles vendue à si bas prix; je regrette seulement que la personne présente ait surpris ce prix; il s'en est suivi pour moi l'aveu de mes prix habituels, mais tout cela n'est rien si, comme je l'espère, M. Petit veut bien me donner un coup d'épaule.

Nous avons eu ici une débâcle terrible et naturellement j'ai essayé d'en faire quelque chose que je vous ferai voir à mon prochain voyage.

Recevez mes meilleurs compliments et tous mes vœux pour le Nouvel An.

Tout à vous,

Claude Monet.

Cl. Richebé, «*Claude Monet au Musée Marmottan*», in: «*Académie des Beaux-Arts*», 1959-1960, pp. 122-123.

Musée Marmottan, Inv. 4339.

171. À MAÎTRE DELAPLANE, NOTAIRE À LA ROCHE-GUYON,
Vétheuil, 12 janvier 80

Monsieur,

Je vous adresse ci-inclus 150 francs en deux billets de banque, montant du trimestre échu ce 1^{er} janvier, vous priant de me retourner la quittance.

Je vous serais obligé également de vouloir bien faire savoir à ces dames Elliot que, par suite de la débâcle, elles auront à nous refaire une clôture.

Recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.

Claude Monet.

Document original.

172. À PISSARRO

Vétheuil, 2 février 80

Mon cher Pissarro,

Vous m'obligerez bien si vous pouvez me dire par quel concours de circonstances a pu être fait l'article paru dans *Le Gaulois* à mon sujet, sous l'inspiration de qui il a été fait et enfin quel en est l'auteur. Je ne puis considérer le passage relatif à Hoschedé que comme une méchanceté à son adresse, mais cela est fort désagréable pour moi et je tiens à savoir le fond de tout cela.

Je serais bien étonné que, si cela vient de vous tous, vous ne m'avez pas consulté avant de laisser publier pareille histoire. J'ai assez fait, vous devez assez vous en souvenir vous-même, pour les premières expositions pour mériter d'autres procédés, en tout cas ce serait bien mal; et je m'étonne que, si bien renseigné, l'auteur de l'article n'ait pas annoncé, pendant qu'il y était, quels tableaux je devais exposer au prochain Salon; il aurait été plus avancé que moi.

Bref, mon cher ami, vous devez comprendre qu'il me tarde de savoir de vous surtout (qui voyez journellement ces messieurs) ce que je dois penser. Obligez-moi donc de me répondre à mes différentes questions.

Tout à vous,

Claude Monet.

A Vétheuil, Seine-et-Oise.

Document original.

173. À DURET

Vétheuil, 8 mars 1880

Mon cher Duret,

Puisque vous êtes de ceux qui m'avez souvent conseillé de m'exposer de nouveau au jugement du jury officiel, il faut que je vous annonce que je vais tenter cette épreuve.

Je travaille à force à trois grandes toiles dont deux seulement pour le Salon, car l'une des trois est trop de mon goût à moi pour l'envoyer et elle serait refusée, et j'ai dû en place faire une chose plus sage, plus bourgeoise. C'est une grosse partie que je vais jouer, sans compter que me voilà du coup traité de lâcheur par toute la bande, mais je crois qu'il était de mon intérêt de prendre ce parti étant à peu près sûr de faire certaines affaires, notamment avec Petit, une fois que j'aurai forcé la porte du Salon; mais ce n'est pas par goût que je fais cela, et il est bien malheureux que la presse et le public aient pris si peu au sérieux nos petites expositions bien préférables à ce bazar officiel. Enfin, puisqu'il faut en passer par là, allons-y.

Ceci dit, pouvez-vous me venir un peu en aide? Un billet de cent francs me serait d'un bien grand secours en ce moment, car, depuis un mois, je ne m'occupe que de mon Salon et je ne puis aller chercher fortune à Paris avant le 20 mars. Je me permets de vous demander cela parce que je sais que vous allez bientôt venir et parce que j'aurai quelque chose pour vous.

Donc, si vous le pouvez, vous me rendrez un grand service.

Soyez donc assez aimable pour me répondre.

Tout à vous,

Claude Monet.

A Vétheuil, Seine-et-Oise.

M. Rostand, «*Quelques amateurs de l'époque impressionniste*» (thèse inédite de l'École du Louvre). Paris, 1955, p. 98.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 93, ms. 40.

174. À DURET

Vétheuil, 1^{er} avril 1880

Mon cher Duret,

Je vous demande pardon de n'être pas encore venu vous remercier des cent francs que vous m'avez envoyés. J'ai été tellement affairé au moment d'envoyer mes tableaux au Salon que j'avais tout à fait oublié de vous répondre. Enfin, le sort en est jeté et je n'ai plus qu'à attendre la décision du jury, mais

je parie bien que je serai conquis. Vous savez que les indépendants inaugurent aujourd'hui leur exposition avec des nouveaux venus. Je serai à Paris du 10 au 15. Nous nous verrons donc, bien sûr. Merci encore et à bientôt.

Tout à vous, Claude Monet.

Vétheuil, Seine-et-Oise.

M. Rostand, «*Quelques amateurs de l'époque impressionniste*» (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 99.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 93, ms. 41.

175. À MURER Vétheuil, 9 avril 80

Monsieur,

Je viens de recevoir [sic] et j'allais justement vous écrire pour vous annoncer le très prochain envoi de la toile que je reste vous devoir; prenez donc patience pour une dizaine de jours tout au plus.

Quant au tableau que j'ai au Salon, le reçu comme le refusé, j'en demande 1500 francs, ce serait donc 1450 francs que vous auriez à me remettre pour avoir le récépissé que vous me demandez.

Je vous salue, Claude Monet.

Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris, carton 22, Peintres, lettre 7.

176. À BERGERAT Vétheuil [avril 1880]

[Il a reçu la visite de M. Taboureux qui fait un article sur lui dans La Vie Moderne. Cela tombe en même temps que l'exposition de ses œuvres que Bergerat compte faire dans le courant de mai. M. Taboureux aurait voulu rapporter un croquis de lui, mais il ne peut le faire, n'ayant pas le papier nécessaire. Il demande de plus amples détails sur cette exposition.]

«*Autographes...*», Loliée, Paris, Bulletin LII, 1966, n° 74.

177. À DURET Paris 19 avril 80

Mon cher Duret,

Je suis obligé de repartir sans vous avoir vu comme je l'espérais, mais je viens vous prier de m'adresser deux mots à Vétheuil aussitôt votre arrivée, et je m'arrangerai pour vous voir pendant votre séjour à Paris.

Tout à vous, Claude Monet.

M. Rostand, «*Quelques amateurs de l'époque impressionniste*» (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 99.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 93, ms. 42.

178. À DURET Véth., 20 avril 1880

Mon cher Duret,

J'arrive à Vétheuil et j'y reçois votre petit mot. Quel contretemps et que je suis fâché! J'étais allé chez vous, mais le concierge n'a pas pu me renseigner sur l'époque de votre arrivée, pas plus que M. Deudon que j'avais vu la veille. Écrivez-moi donc un mot pour me dire ce que vous resterez de temps à Paris, au besoin je m'arrangerai pour venir une journée, vous pourrez vous entendre avec M. Deudon qui m'a témoigné l'intention de m'acheter quelque chose, dans tous les cas, si vous voulez aller au journal *L'Art de la Mode*, Hoschedé vous montrera quelques toiles nouvelles.

J'attends donc un mot de vous et vous dis à bientôt.

Tout à vous, Claude Monet.

M. Rostand, «*Quelques amateurs de l'époque impressionniste*» (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 100.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 93, ms. 43.

179. À DURET Vétheuil, 19 mai 80

Mon cher Duret,

Hoschedé me fait dire que vous m'attendiez à Paris. Je serais bien en peine de le faire, car je suis sans un sou, autrement je serais déjà venu. J'en attendais de De Bellio, mais il s'est trouvé malade et me voilà le bec dans l'eau. Je vais donc être obligé de vous en demander, si cela vous est possible.

Je suis du reste dans un complet découragement et, si ce n'était l'engagement pris par vous et Hoschedé à *La Vie Moderne*, je renoncerais à cette exposition dont je ne vois ni l'intérêt ni l'utilité. Je ne pourrai rien y mettre de nouveau, quoique depuis votre visite à Vétheuil je me sois donné beaucoup de mal; je ne sais ce que j'ai, mais je ne fais rien qui vaille, je ne sais même plus si j'ai jamais rien fait de fameux. Vous le voyez, je suis bien dégoûté et bien découragé.

Enfin, s'il vous est possible de m'envoyer, je viendrai tout de suite à Paris. Vous me remontrerez peut-être un peu le moral.

Tout à vous, Claude Monet.

Vétheuil, Seine-et-Oise.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 95, ms. 49.

180. À DURET Vétheuil, 22 mai 80

Mon cher Duret,

J'ai reçu les 50 francs. Merci beaucoup. Je partirai pour Paris mardi matin. D'ici là, je vais essayer de terminer quelque chose pour tâcher de me faire un peu d'argent.

Vous direz à Hoschedé où et à quelle heure de l'après-midi nous pourrions nous rencontrer.

Tout à vous, Claude Monet.

Vétheuil, Seine-et-Oise.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 95, ms. 50.

181. À DURET Vétheuil, 24 mai 80

Mon cher Duret,

Je retarde d'une journée mon voyage, vous serez donc certain de me trouver chez moi, 20, rue Vintimille, mercredi à partir de 3 heures. Je ne viendrai demain que s'il venait à pleuvoir, ce qui n'est pas probable.

Nous organiserons le catalogue et je reviendrai [pour] l'accrochage et l'ouverture de mon exposition.

A bientôt donc.

Tout à vous, Claude Monet.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 95, ms. 51.

182. À DURET [27 mai 1880]

Mon cher Duret,

Venez tantôt entre 4 heures et 4 heures et demie, rue Vintimille; de là, nous irons voir le tableau là où il est. Caillebotte y enverra son domestique.

Tout à vous, Claude Monet.

Pas plus tard.

Jeudi matin.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 98, ms. 70.

183. À DURET Vétheuil, 29 mai 80

Mon cher Duret,

En arrivant ici, je trouve cette lettre de M. Theulier chez lequel j'étais allé, rue Taitbout 51. Je regrette bien que le concierge ne m'ait pas dit que cette dame était chez elle, parce que nous aurions été fixés de suite, tandis qu'à présent je vais vous charger de voir cette dame et le doreur dont mon ami me parle dans sa lettre.

Voyez donc M^{me} Dejean [Deycan?], 51, rue Taitbout; c'est la compagne de mon ami, très aimable personne, et faites partir de suite à *La Vie Moderne* le grand paysage (après la débâcle) et la nature morte de gibier.

J'ai écrit à Manet et à M. Petit, mais si vous passez rue St-Georges, vous ferez pas mal d'y entrer, car M. Petit pourrait oublier les cadres.

Ci-inclus la liste que vous m'avez demandée.

A bientôt. Tout à vous, Claude Monet.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 95, ms. 52.

184. À DURET Vétheuil, 4 juin 80

Mon cher Duret,

C'est parce que je voulais rapporter quelques toiles terminées que je vous demandais de ne venir que samedi, car je n'ai pas été très favorisé par le temps. J'ai reçu votre lettre ce matin et je ne puis guère partir ce soir que trop tard pour vous, mais mes paquets de tableaux n'étaient pas prêts.

Pour comble de maux, voilà qu'il pleut et [je] ne puis travailler dehors. Je serai de très bonne heure demain à Paris (9 heures); de 10 heures à 11 heures, je serai rue Vintimille.

J'ai écrit à tout le monde pour que demain je n'aie qu'à faire prendre tableaux et cadres.

Donc à demain matin. Tout à vous, Claude Monet.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 95, ms. 53.

185. À CHARPENTIER Vétheuil, 15 juin 80

Mon cher Charpentier,

Je voulais vous voir samedi soir à *La Vie Moderne*, mais j'y suis venu en vain. J'ai terminé mon affaire avec M. Ephrussi et j'ai remis 120 francs au caissier comme on a dû vous le dire. Quant à l'affaire de l'opposition, il n'y a pas à s'en inquiéter. S'il se présentait quelque chose d'intéressant pour moi, vous serez bien aimable de me faire écrire. Je vous serais obligé aussi de m'adresser à Vétheuil un ou deux numéros contenant mon dessin.

Amitiés à Bergerat et Goetchy.

Tout à vous, Claude Monet.

Vétheuil, Seine-et-Oise.

M. Rostand, «*Quelques amateurs de l'époque impressionniste*» (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 251.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

Madame,

Je vous prie de m'excuser de n'avoir pas répondu plus vite à votre lettre, mais j'avais promis à quelqu'un de ne pas accepter de propositions pour le tableau que vous me demandez et il m'a fallu tenir ma promesse.

Cette personne étant absente, et ne voulant pas vous faire attendre plus longtemps, je viens vous dire, Madame, que mon tableau sera à votre disposition aussitôt l'exposition terminée aux conditions que vous me proposiez, c'est-à-dire en devançant le premier versement, car un créancier intraitable a mis une opposition sur mes tableaux et je ne pourrai la lever qu'en le désintéressant par un acompte.

Je vous demanderai également de me décharger du droit de 15% qu'il me faut donner à *La Vie Moderne*, sans quoi cela réduirait bien sensiblement pour moi le prix de ma toile.

Je vous demande pardon d'être aussi chicanier, mais il me serait impossible de vous donner le tableau sans un peu d'argent.

Croyez que je suis enchanté de savoir mon tableau chez vous et recevez, Madame, l'assurance de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Vétheuil, Seine-et-Oise.

M. Rostand, «Quelques amateurs de l'époque impressionniste» (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 252.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

187. À CHARPENTIER

Vétheuil, 29 juin 80

Mon cher Charpentier,

Je viens passer la journée de demain à Paris. Je vous verrai à *La Vie Moderne* entre 5 et 6 heures. Si de votre côté le hasard vous conduisait dans mon quartier, je serai chez moi, 20, rue Vintimille, de 2 heures à 5 heures.

En tout cas à demain.

Tout à vous,

Claude Monet.

M. Rostand, «Quelques amateurs de l'époque impressionniste» (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 253.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

188. À [EPHRUSSI]

Paris, 30 juin 1880

Cher Monsieur,

Vous allez me trouver bien indiscret de vous demander de vouloir bien me donner un peu d'argent à valoir sur le tableau que vous avez choisi aujourd'hui chez moi. J'espérais toucher le prix d'un tableau, mais ce ne sera que dans quelques jours et je me trouve très embarrassé et pour rentrer ce soir et pour désintéresser un méchant créancier qui a formé opposition sur mes tableaux de *La Vie Moderne*.

Nous n'avons pas parlé du prix du tableau. En vous demandant 400 francs, je pense être raisonnable. Je ferai du reste de mon mieux pour le pousser le plus possible, ainsi que les autres. Si donc vous vouliez bien me remettre soit un acompte, soit 400 francs, vous me rendriez un grand service.

Veillez, je vous prie, m'excuser et recevez à l'avance tous mes remerciements.

Votre tout dévoué,

Claude Monet.

20, rue Vintimille.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins.

189. À MURER

Vétheuil, 3 juillet 80

Monsieur Murer,

Voulez-vous avoir l'obligeance de m'écrire si les *Pommiers en fleurs au bord de l'eau* exposés à *La Vie Moderne* vous conviennent ou une autre toile exposée au-dessous du faisand et représentant une route sous les arbres? Ce sont les deux seules qui soient à moi.

Un mot de réponse afin de vous le faire mettre de côté, l'exposition devant être close pour jeudi prochain.

Recevez mes civilités distinguées.

Claude Monet.

Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris, carton 22, Peintres, lettre 8.

190. À CHARPENTIER

Vétheuil, 3 juillet 80

Mon cher Charpentier,

Deux mots pour vous prier de penser à moi. J'attendais ce matin ce que vous m'avez promis. Vous serez bien aimable, si ma lettre ne se croise pas avec votre envoi, de me l'adresser demain sans faute.

Merci d'avance. Tout à vous,

Claude Monet.

A Vétheuil, Seine-et-Oise.

M. Rostand, «Quelques amateurs de l'époque impressionniste», (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 253.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

191. À DURET

Vétheuil, 5 juillet 1880

Mon cher Duret,

Excusez-moi de ne pas vous avoir plus tôt répondu, mais je n'ai eu votre lettre qu'hier en allant à Paris et, avant, je ne pouvais vous donner beaucoup de nouvelles, car je n'étais pas retourné à Paris depuis votre départ. Du reste, je n'ai pas grand-chose à vous apprendre, si ce n'est que j'aurais vendu beaucoup si toutes les toiles exposées avaient été à moi. J'ai reçu plusieurs lettres de nouveaux amateurs me demandant d'acheter votre marine, *Le Chemin de fer* et plusieurs autres toiles. J'ai décidément vendu mon grand tableau des *Glaçons* à M^{me} Charpentier qui en a fait présent à son mari. J'ai également vendu une nouvelle toile à M. Ephrussi, mais, hélas, voilà que petit à petit tout le monde disparaît.

Je travaille beaucoup et suis dans une bonne veine de travail et, un de ces jours, je vous enverrai quelque chose en souvenir de mon exposition à laquelle vous avez si vaillamment collaboré.

Je n'ai pas plus eu connaissance d'articles n'ayant pas quitté Vétheuil, si ce n'est une longue tartine du pâtissier dans une feuille de chou (de Bruxelles). Si vous voulez, je pourrai vous l'adresser, car il s'adresse à vous.

Zola a également fait paraître une série d'articles sur le Salon et a, paraît-il, fait mon éloge, mais je n'ai pas encore reçu le journal.

Rien de neuf à part cela. Je serai à Paris pour la clôture de l'exposition après-demain, et vous pouvez être tranquille sur le sort de vos tableaux. Avez-vous reçu *La Vie Moderne*? On m'a bien promis de vous l'envoyer.

Sur ce, je vous envoie mes meilleures amitiés.

Tout à vous,

Claude Monet.

Hoschedé est toujours à Paris, toujours très occupé, mais le journal n'a pas encore paru. C'est, je crois, pour cette semaine définitivement.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 95, ms. 54.

192. À CHARPENTIER

Paris, 8 juillet 80

Mon cher Charpentier,

J'ai oublié de vous dire que j'avais reçu l'envoi de M^{me} Charpentier, mais vous seriez bien aimable et me rendriez un grand service en me donnant les 200 francs demain ou samedi.

Comme vous savez, j'ai dû donner à Charpentier plus de 200 francs pour avoir la mainlevée.

Je vous verrai sans doute à *La Vie Moderne*.

Tout à vous,

Claude Monet.

M. Rostand, «Quelques amateurs de l'époque impressionniste» (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 253.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

193. À DURET

Vétheuil, 16 juillet [1880]

Mon cher Duret,

Revenu aujourd'hui à Vétheuil, je me hâte de vous annoncer que j'ai remis hier votre grand panneau à l'emballeur qui a dû vous l'expédier aujourd'hui même. Sur son conseil et vu le poids léger de la caisse, il a dû l'expédier par grande vitesse, ce qui était plus prudent à cause de la forme et de la légèreté du colis; j'espère donc que vous l'allez recevoir en bon état; je vais m'occuper de terminer votre autre toile et la porter chez vous aussitôt. Je compte sur vous pour m'adresser cent francs le plus tôt possible, car je n'ai pas été heureux et suis rentré à Vétheuil sans un sou.

Hoschedé m'a chargé de vous prier de nous expédier de suite un petit fût d'eau-de-vie, comme le premier qui est fini.

Adresser à M. Monet à Vétheuil, Seine-et-Oise, en gare de Mantes.

Tout à vous,

Claude Monet.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 98, ms. 68.

194. À CHARPENTIER [1880?]

Mon cher Charpentier,

A force de courir, j'ai pu trouver quelque argent. Il ne me manque que 50 francs; pourriez-vous les remettre au porteur, en admettant que cela ne vous gêne pas trop?

Mille pardons et merci d'avance.

A vous,

Claude Monet.

M. Rostand, «Quelques amateurs de l'époque impressionniste» (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 251.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

195. À DE BELLIO

Vétheuil, 21 juillet 80

Cher Monsieur de Bellio,

N'avez-vous pas reçu ma lettre? Vous est-il impossible de m'envoyer un peu d'argent, cela me rendrait grand service. Venir à Paris, en ce moment où tout le monde est absent, me paraît inutile, mieux vaut rester ici à travailler, d'autant plus que ces voyages sont très dispendieux.

Je compte donc sur vous.

Tout à vous,

Claude Monet.

R. Niculescu, «Georges de Bellio, l'ami des impressionnistes», in: «Revue roumaine d'Histoire de l'Art», t. I, n° 2, 1964, p. 251.

196. À HOSCHEDÉ

Vétheuil, 25 juillet 1880

Mon cher Hoschedé,

Je reçois une lettre de mon cousin Lecadre du Havre qui me prie d'envoyer deux ou trois toiles à l'exposition de peinture qui doit ouvrir dimanche prochain 1^{er} août.

Naturellement je réponds que j'envoie parce que je pense qu'il y a chance de vente pour moi et j'y envoie mon tableau du Salon (*Lavacourt*); si vous voulez y joindre votre toile *Vue de l'île St-Martin*, ce ne serait peut-être pas mauvais. Ne manquez pas de donner des ordres pour cela, car demain mon doreur fera prendre les tableaux pour les envoyer sans retard, car il faut que mes tableaux soient rendus dans le plus bref délai.

Ne viendrez-vous pas passer au moins une journée ou deux ici? Vous devez terriblement souffrir par cette chaleur.

En hâte je vous serre bien la main.

Tout à vous,

Claude Monet.

Document original.

197. À DURET

Vétheuil, 4 août 1880

Mon cher Duret,

Je viens vous demander un service: je suis dans une impasse complète; tous les amateurs ont quitté Paris, et depuis longtemps déjà je n'ai touché un sou de personne et ne puis même songer à aller à Paris, sûr d'avance de n'y pas rencontrer un chat.

J'en ai encore pour un mois ou deux comme cela, mais j'ai beau vivre économiquement, cela est très gênant et, si vous pouviez disposer pour moi d'un ou deux billets de cent francs, vous me rendriez bien service. Je n'ai pu encore vous faire l'envoi de la toile promise, parce que je n'ai pas terminé, comme je le voulais, celle que je vous destinais, par suite des temps horribles que nous supportons depuis un mois. J'espère que la fin de l'été sera plus belle, car je veux avoir beaucoup de bonnes toiles d'avance pour la rentrée des amateurs à Paris; alors je crois que cela marchera bien pour moi.

Il faudra venir à Vétheuil pour voir tout cela avant personne. Tâchez de me rendre le service demandé et recevez mes meilleures amitiés.

Tout à vous,

Claude Monet.

C'est aujourd'hui que paraît le premier numéro de *L'Art de la Mode*, tous les journaux en parlent, et cela peut être et sera, je crois, un succès.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 95, ms. 55.

198. À CHARPENTIER

Vétheuil, 6 août 1880

Mon cher Charpentier,

Voilà encore un vieux créancier qui vient me relancer ici avec force papier timbré; comme cela devient tout à fait grave et que je n'ai pas le premier sou à lui donner, je lui propose de lui donner délégation du dernier versement de 500 francs que vous devez me faire au mois d'avril, je pense que cela vous est égal; pour moi, comme je vous le dis, c'est le seul moyen de me tirer d'affaire en ce moment.

J'espère donc que si un sieur Latourte se présente de ma part chez vous, vous voudrez bien lui donner un bon de 500 francs sur votre caisse payable le 15 avril prochain.

Recevez mes meilleures amitiés.

Claude Monet.

A Vétheuil, Seine-et-Oise.

M. Rostand, «Quelques amateurs de l'époque impressionniste» (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 254.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

199. À DE BELLIO

Vétheuil, 25 août 80

Cher Monsieur de Bellio,

Je reviens de travailler et trouve votre lettre contenant un mandat de 300 francs. Je n'ai que juste le temps de vous remercier, l'heure du courrier étant proche.

Bien à vous et à bientôt une plus longue lettre.

Claude Monet.

A Vétheuil, Seine-et-Oise.

R. Niculescu, «Georges de Bellio, l'ami des impressionnistes», in: «Revue roumaine d'Histoire de l'Art», t. 1, n° 2, 1964, p. 251.

200. À DURET

Vétheuil, 3 octobre 80

Mon cher Duret,

Je vous remercie des cent francs que vous m'avez envoyés et je regrette bien que vous n'ayez pas eu le temps de venir ici, car il ne m'est pas possible de m'en aller sous peine de perdre toute une série d'études, et j'ai déjà assez de mal à en terminer pour courir cette chance. Ce matin même, j'avais deux études de pomiers chargés de fruits qu'il m'a fallu abandonner; lorsque je suis arrivé à l'endroit pour y travailler, il n'y avait plus trace de pommes, toutes avaient été cueillies. Voilà donc encore deux toiles perdues qui auraient été très bien; cela est décourageant, et j'envie les gens qui peuvent peindre de chic.

J'ai eu pouvoir envoyer votre tableau de *Printemps* à l'exposition du Havre dans l'espoir de l'y vendre, mais j'apprends ce matin même que les tableaux

que j'y ai envoyés ont très irrité les amateurs havrais et que ça n'a été qu'un fou rire. Comme c'est agréable, mais je vous ennuie avec mes plaintes.

Merci et à bientôt, c'est à dire à votre prochain voyage.

Tout à vous,

Claude Monet.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 96, ms. 56.

201. À DE BELLIO

Vétheuil, 15 octobre 80

Cher Monsieur de Bellio,

Je viens vous annoncer ma prochaine arrivée à Paris, car vous ne devez plus savoir quand je viendrai et ce que sont devenus vos deux tableaux. Je vous les apporterai ainsi que [pas] mal de choses, de nouvelles choses.

Je suis allé quelques jours au bord de la mer et j'en ai rapporté quelques études.

En ce moment je termine deux natures mortes qui seront curieuses. Je pense donc vous voir mardi prochain, mercredi au plus tard, car je suis bien en peine pour partir, n'ayant plus un sou vaillant. Aussi seriez-vous le plus aimable du monde si vous vouliez disposer d'un billet de cent francs pour moi et si vous vouliez bien me l'adresser à Vétheuil par retour du courrier, si la chose vous est possible.

J'attends donc votre réponse et vous dis à bientôt.

Votre bien dévoué

Claude Monet.

R. Niculescu, «Georges de Bellio, l'ami des impressionnistes», in: «Revue roumaine d'Histoire de l'Art», t. 1, n° 2, 1964, p. 251.

202. À HOSCHEDÉ

Vétheuil, jeudi soir [9 décembre 1880]

Mon cher Hoschedé,

J'ai été bien sensible à la triste nouvelle qui nous a surpris ce matin, mais j'espère, comme vous l'annoncez dans votre seconde lettre, que l'état de votre mère s'est amélioré et qu'en ce moment elle est hors de danger. Puissent mes vœux se réaliser.

Madame Hoschedé m'a fait promettre de lui envoyer des nouvelles des enfants, au cas où elle ne pourrait rentrer ici ce soir; qu'elle ne s'inquiète pas: ils sont aussi bien et votre appui, puisque vous voyez de très raisonnables.

J'ai attendu jusqu'à la dernière limite de la levée pour vous adresser ces quelques lignes; n'ayant reçu aucune nouvelle par dépêche, j'en augure que le mieux s'est accentué.

Tout à vous,

Claude Monet.

Document original (collection Wildenstein).

203. À DURET

Vétheuil, 9 Déc^{bre} 80

Mon cher Duret,

Je suis un infâme paresseux lorsqu'il s'agit d'écrire, je suis donc sans excuse de n'avoir pas répondu à votre précédente lettre et je mérite tous vos reproches. Je n'ai pas d'exemplaire de votre brochure ici, mais j'ai de suite écrit à Paris pour que l'envoi que vous me demandez soit fait de suite. Je suis allé plusieurs fois à *La Vie Moderne*, mais sans jamais y rencontrer Charpentier, de sorte que je n'ai pu faire votre commission au sujet des susdites brochures. Quant à votre tableau, il est chez vous depuis longtemps.

Je voudrais pouvoir vous confirmer les succès de vente que [vous] supposez, mais, hélas, mes affaires sont toujours bien modestes; j'ai cependant vendu deux natures mortes au prix de 1400 francs les deux, mais les affaires sont rares, et, en ce moment, je tremble un peu, car voici la fin d'année, et personne n'a d'argent à cette époque jusqu'à fin janvier; j'ai peur de ne rien faire.

Si j'étais certain de faire quelques affaires, je tenterais de venir passer un mois à Londres pendant que vous y êtes, mais arriver là sans le sou, ça doit être une mauvaise entreprise; cependant si, comme vous le dites, le courant impressionniste se fait sentir, il y aurait peut-être quelque chose à faire avec votre concours et votre appui, puisque vous voyez le monde des artistes et des marchands, et, si cela ne vous ennuyait pas trop, voici ce qui se pourrait faire comme premier essai: je vous adresserais un choix de 4 à 5 toiles et vous verriez en les montrant, si, en venant moi-même, il y aurait chance de succès. Je pourrais vous faire cet envoi de suite, soit à l'adresse que vous m'indiquez, soit à une autre adresse que vous m'indiqueriez (un marchand par exemple), mais à vos soins. S'il y avait une chance de vente, cela me rendrait grand service en ce moment, et lors de votre passage à Paris, vous pourriez me faire part des chances qu'il pourrait y avoir pour moi en venant passer quelques semaines à Londres où je pourrais faire quelques aspects de la Tamise. Ne manquez pas de m'écrire de suite un mot à ce sujet.

Que vous dirais-je de *L'Art de la Mode* que vous ne sachiez déjà par les numéros parus, si ce n'est la peur que j'ai de voir mal tourner cette affaire pour Hoschedé. J'espère me tromper, mais cependant j'ai bien peur. Hoschedé n'est du reste pas épargné de malheurs; en ce moment, il est près de sa mère mourante, et [les] siens sont ici.

Vous avez sans doute des nouvelles de Paris par d'autres que moi; du reste, de plus en plus paysan, je ne sais guère rien de nouveau.

J'ai vu Manet assez bien portant, très occupé d'un projet de tableau à sensation pour le Salon: l'évasion de Rochefort dans un canot en pleine mer; il n'attendait que l'autorisation de ce dernier pour se mettre à l'œuvre.

A bientôt le plaisir de vous lire. Tout à vous,

Claude Monet.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 96, ms. 57.

204. À DURET

Vétheuil, 13 Déc^{bre} 80

Mon cher Duret,

J'avais écrit à Caillebotte le priant de se procurer les brochures à *La Vie Moderne* et de vous en faire l'envoi, mais le susdit journal a changé de local et Caillebotte n'a pu se faire donner ce qu'il demandait.

Heureusement, je suis allé hier à Paris pour l'enterrement de la mère de Hoschedé et j'ai trouvé chez moi 12 brochures que je vous adresse de Vétheuil en même temps que ces quelques lignes; il me tarde de savoir votre réponse au sujet de la possibilité de vendre à Londres.

Tout à vous,

Claude Monet.

C'est un grand malheur pour la famille Hoschedé que cette mort, car il est à craindre que les créanciers ne s'emparent de ce que peut laisser la mère et je crains beaucoup pour la position d'Hoschedé à *L'Art de la Mode*.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, N° 96, ms. 58.

205. À CHARPENTIER

Vétheuil, 22 décembre 80

Mon cher Charpentier,

Je viens vous prier de me faire envoyer votre catalogue de livres d'étrennes, j'ai quelques cadeaux à faire et comme les affaires sont très rares à la fin de l'année, je suis peu fortuné.

J'ai donc pensé que vous voudriez bien me fournir quelques livres que je vous rembourserai soit en espèces, soit en peintures.

Je vous serai très obligé de me faire de suite l'envoi dudit catalogue.

Tout à vous,

Claude Monet.

A Vétheuil, Seine-et-Oise.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 255.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

206. À CHARPENTIER

Vétheuil, 28 décembre [1880]

Mon cher Charpentier,

Je viens vous redemander si ce que je vous ai demandé est possible, vous priant de me faire l'envoi de votre catalogue, afin que je puisse vous prier de m'adresser les volumes que je choisirai, avant le 1^{er} janvier.

Je compte sur votre obligeance pour me rendre ce petit service.

Bien à vous,

Claude Monet.

Vétheuil, Seine-et-Oise.

M. Rostand, « Quelques amateurs de l'époque impressionniste » (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 255.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, F 3.

207. À DURET

Vétheuil, 4 janvier 81

Mon cher Duret,

Voulez-vous que nous prenions rendez-vous pour samedi prochain chez moi, rue Vintimille 20, soit le matin à 10 heures, soit à 2 heures?

J'arriverai le vendredi au soir.

Adressez-moi un mot rue Vintimille.

A bientôt.

Tout à vous,

Claude Monet.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 97, ms. 59.

208. À DURET

Vétheuil, 2 février 81

Mon cher Duret,

Voilà deux mois que je ne suis allé à Paris et plus d'un mois qu'il m'a été impossible de travailler par suite d'un mal au doigt; c'est vous dire combien je suis ennuyé. Je suis sans le sou et je viens vous demander s'il vous serait possible de me faire l'avance d'un billet de cent francs; vous m'obligeriez on ne peut plus.

Voulez-vous être assez aimable, si cela vous est possible, de me les adresser le plus vite possible? Je voudrais aller à Paris dans l'intention d'y tenter quelques affaires, mais ne puis m'embarquer sans avoir un peu d'argent pour subvenir à mes besoins, jusqu'à ce que j'aie pu faire une première affaire; je voudrais en même temps m'y occuper d'une exposition soit à *La Vie Moderne*, soit au journal *L'Art*. Connaissez-vous quelqu'un à ce dernier? J'attends anxieusement votre réponse et vous prie bien de faire votre possible pour me rendre ce service.

Tout à vous,

Claude Monet.

A propos de votre brochure, j'en ai conservé une centaine d'exemplaires.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 97, ms. 60.

209. À DURET

Vétheuil, 14 février [1881]

Merci de votre envoi; je pars à Paris; je vous écrirai plus longuement après mon voyage. Merci encore.

Tout à vous,

Claude Monet.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 97, ms. 65.

210. À P. DURAND-RUEL

Vétheuil, 15 février 1881

Cher Monsieur,

Je vous avais promis l'an dernier de vous prévenir de ma venue à Paris. Je n'ai pas oublié ma promesse, mais j'ai été souffrant et ne suis pas venu à Paris depuis plus de deux mois. J'y serai demain soir et je viens vous prévenir que je vous attendrai chez moi, 20, rue de Vintimille, après-demain jeudi de 9 à 11 heures du matin.

Si cela ne vous était pas possible ce jour-là, vous serez bien aimable de m'adresser un autre rendez-vous.

Recevez mes civilités distinguées.

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 219.

211. À P. DURAND-RUEL

Vétheuil, 8 mars 1881

Cher Monsieur Durand,

Je pars demain pour Fécamp où je vais faire quelques marines. Aussitôt de retour — c'est dans trois semaines — je viendrai à Paris et vous apporterai les toiles que j'ai à vous livrer, et vous montrerai en même temps ce que j'aurai fait à la mer.

Recevez mes civilités distinguées.

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 220.

212. À P. DURAND-RUEL

Fécamp, 23 mars 1881

Cher Monsieur Durand-Ruel,

Comme je vous l'avais annoncé, je suis venu faire un petit séjour aux bords de la mer et je m'en trouve si bien que j'ai grand désir de rester un peu plus longtemps. J'ai beaucoup travaillé et mis mon temps à profit, mais je voudrais pousser certaines études commencées; mais pour cela je crains de me trouver un peu à court d'argent, d'autant plus que j'ai pas mal à payer d'autre part pour la fin du mois.

Je viens donc vous demander si vous voulez bien disposer pour moi d'un billet de 6 à 700 francs, cela me rendrait service et me permettrait de rester ici un peu plus longtemps. Veuillez être assez aimable pour me faire parvenir votre réponse le plus tôt possible.

Recevez, je vous prie, l'assurance de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Chez M. Lemarrois, Grand-Quai, Fécamp (Seine-Inf.).

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 220.

213. À P. DURAND-RUEL

Fécamp, 26 mars 1881

Cher Monsieur Durand-Ruel,

J'ai reçu votre lettre. Merci de votre obligeance. J'ai à distribuer différentes sommes à droite et à gauche pour la fin du mois; vous serez donc on ne peut plus aimable de m'envoyer la somme en question avant mercredi. Faites-moi l'envoi à Fécamp chez M. Lemarrois.

Je travaille beaucoup. Je me donne beaucoup de mal et j'espère bien vous apporter de bonnes choses.

Merci d'avance et recevez mes meilleures amitiés.

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 221.

214. À P. DURAND-RUEL

Vétheuil, 18 avril 1881

Cher Monsieur Durand-Ruel,

...Je pense toujours venir à Paris pour la fin de la semaine. Je vous préviendrai du reste exactement de mon arrivée, car je voudrais rester le moins de temps possible à Paris. Il y a en ce moment trop de jolies choses à faire à la campagne.

A bientôt donc, votre tout dévoué

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 221.

215. À P. DURAND-RUEL

Vétheuil, 28 avril 1881

Cher Monsieur Durand,

Je serai demain soir à Paris. Pourrez-vous disposer d'un moment après-demain samedi dans l'après-midi pour voir ce que je rapporte? Cela m'obligerait bien, désirant rester le moins de temps possible à Paris.

Je serai chez moi de 4 heures et demie à 5 heures.

Recevez mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, pp. 221-222.

216. À ?

Vétheuil, 28 avril 1881

[Il prévient son correspondant qu'il vient à Paris avec] les études que je rapporte d'un voyage à la mer; si vous voulez les voir avant que je les montre à M. Durand-Ruel, vous serez sûr de me trouver rue Vintimille après-demain samedi de 9 h. à 10 h. ½.

Vente, Drouot, Paris, 10-11 décembre 1957, n° 224.

217. À P. DURAND-RUEL

Vétheuil, 19 mai 1881

Cher Monsieur Durand-Ruel,
Je viens vous demander de vouloir bien remettre la somme de 500 francs à MM. Vieille et Troisgros, marchands de couleurs, 35, rue de Laval. J'avais promis cette somme à ces messieurs depuis quelque temps déjà; je serais par conséquent bien aise si vous vouliez bien leur remettre cela quand ils se présenteront de ma part.
Je n'ai pu me remettre au travail comme je l'espérais; j'ai été mal à l'aise et je suis au lit depuis plusieurs jours. Cependant j'espère être bientôt remis.
Recevez, avec mes remerciements, mes meilleures amitiés.

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 222.

218. À ZOLA

Vétheuil, 24 mai 81

Mon cher ami,
Je viens vous demander un renseignement, je dois quitter prochainement Vétheuil et je suis à la recherche d'un joli endroit aux bords de la Seine. Cela n'est pas difficile à trouver, mais ce qui l'est plus, c'est un joli endroit où je puisse trouver un collège, une bonne pension pour mon fils Jean.
J'ai pensé à Poissy.
Voulez-vous me donner quelques renseignements à ce sujet? Vous m'obligeriez beaucoup. Dites-moi s'il y a à Poissy ou à portée de Poissy possibilités de trouver bonne pension et maison à des prix possibles.
Je comptais aller à Poissy depuis quelque temps, mais je ne suis pas très bien portant en ce moment, vous me rendriez donc un grand service.
Rappelez-moi au souvenir de Madame Zola.
Recevez mes meilleurs sentiments.

Claude Monet.

Vétheuil (S.-et-O.).

Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Estampes, N. a. fr. 24. 522, f° 217.

219. À [EPHRUSSI]

Vétheuil, 5 juin 81

Cher Monsieur,
Je me hâte de répondre à votre lettre. Je pense qu'en demandant 600 francs pour les deux tableaux, ce n'est pas exagéré; *Le Brouillard* est une des choses les plus typiques que j'aie faites.
Je ne puis du reste vendre à personne meilleur marché qu'à M. Durand-Ruel qui, lui, m'achète les plus petites toiles 300 francs. J'espère donc que cela ne paraîtra pas trop cher à Monsieur votre ami.
Recevez mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

Un mot de réponse, s.v.p.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins.

220. À DURET

Vétheuil, 7 juin 81

Mon cher Duret,
J'aurais eu bien du plaisir à vous voir, car voilà une éternité que nous ne nous sommes rencontrés.
Je pensais bien hier pouvoir venir aujourd'hui vous serrer la main, mais cela m'est de toute impossibilité.
Si cependant vous retardiez votre départ, faites-le-moi savoir et dites-moi où vous allez; est-ce chez vous ou bien en Angleterre?
Recevez toutes mes amitiés.
Tout à vous,

Claude Monet.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 97, ms. 61.

221. À P. DURAND-RUEL

Vétheuil, 18 juin 1881

Cher Monsieur Durand-Ruel,
Vous allez trouver que je suis bien pressé de mon argent, mais je vais avoir besoin d'une assez grosse somme pour le courant de la semaine prochaine. Vous sera-t-il possible, au cas où je ne viendrais pas à Paris, de me faire un envoi de 2000 à 2500 francs? Vous serez bien aimable de me répondre si cela vous sera possible, et je vous dirai pour quel jour au juste il me faudra cela. Je vous remets ci-contre le relevé des sommes que j'ai reçues de vous, vous me direz si c'est exact, ce que je crois. Je travaille, mais très péniblement, et je ne suis pas satisfait de ce que je fais. Je ne sais si M. Ephrussi vous a parlé d'une petite affaire qu'il m'a proposée, mais c'était si trop bas prix, et j'ai refusé. Je pense que j'ai bien fait, n'est-ce pas?
Répondez-moi le plus tôt possible au sujet de ce que je vous demande.
Recevez mes meilleurs compliments.
Tout à vous,

Claude Monet.

SOMMES REÇUES DE M. DURAND-RUEL

En février et mars

	Fr.
Sur la première affaire de 4500 francs	4000
Envoi à Fécamp	700
Envoi à Vétheuil	300
1000 dont 500 sur la première affaire et 500 francs en compte.	

En mai et juin

Sur une affaire de 22 toiles à 300 francs l'une:

	Fr.
J'ai reçu 500 d'avance	500
Le 5	1000
Le 8	1000
Remis à M. Vieille et Troisgros	500
Envoi à Vétheuil	500
	3500

Sur les 22 toiles j'en ai encore deux à livrer.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, pp. 222-223.

222. À P. DURAND-RUEL

Vétheuil, 13 septembre 1881

Cher Monsieur Durand-Ruel,
Me voici de retour à Vétheuil. La persistance du mauvais temps m'ayant empêché toute espèce de travail, force m'a été de revenir, et de revenir bredouille. Aussi suis-je bien découragé, et pour vous auquel je voudrais donner de très bonnes choses, et pour moi qui comptais si bien sur ce séjour à la mer pour me remettre de mon découragement.
Cela me navre d'autant plus qu'il me faut quitter Vétheuil d'ici un mois, qu'il me faut chercher ailleurs, que je vais être très dérangé à cause de cela, qu'il me faudra pas mal d'argent au moment de mon déménagement et que je n'oserai pas vous en demander si je ne puis vous donner les chefs-d'œuvre que vous attendez de moi.
Je viendrai cependant à Paris pour vous voir dès que j'aurai trouvé quelque chose. Je vous apporterai alors ce que j'aurai de présentable. Ne m'en veuillez donc pas trop de mon impuissance momentanée et croyez à mes meilleurs sentiments.
Votre tout dévoué

Claude Monet.

P.-S. Si seulement le temps voulait se mettre au beau, on pourrait espérer travailler, mais chaque jour amène la pluie.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, pp. 223-224.

223. À P. DURAND-RUEL

Vétheuil, 1^{er} octobre 1881

Cher Monsieur Durand-Ruel,
Je pensais venir vous voir ces jours-ci, mais voici enfin le beau temps revenu et je me suis mis tout à fait à l'ouvrage. J'ai même commencé une grande toile et je veux faire bien des choses avant de quitter Vétheuil.
J'ajourne donc mon voyage à Paris et vous expédie par chemin de fer quatre toiles qui, je crois, vous plairont...
Merci d'avance et recevez mes meilleurs compliments.

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 224.

224. À P. DURAND-RUEL

Vétheuil, 2 octobre 1881

Cher Monsieur Durand-Ruel,
Vous devez recevoir demain cinq toiles. Je voulais au dernier moment les signer et y faire quelques retouches, mais je n'en ai plus eu le temps. Je le ferai donc en venant à Paris.
J'espère qu'elles vous plairont et que vous pourrez me faire l'envoi que je vous demande.
Recevez tous mes compliments.

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 225.

225. À P. DURAND-RUEL

Vétheuil, 30 octobre 1881

Cher Monsieur Durand-Ruel,
Ne recevant pas de réponse à ma dépêche, je me décide à venir demain à Paris à tout hasard, vous priant de faire votre possible pour me remettre la somme dont j'ai besoin pour demain.
Je serai à Paris vers dix heures. Voulez-vous vous trouver rue de Vintimille de onze heures à midi? Vous pourrez choisir parmi les toiles que j'apporte. Je compte sur vous, car je serai obligé de repartir à deux heures.
A demain donc, tout à vous,

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 225.

226. À P. DURAND-RUEL

Vétheuil, 2 novembre 1881

Cher Monsieur Durand-Ruel,
... J'espère que les tableaux vous sont arrivés à bon port. Je vous en livrerai d'autres pendant mon séjour à Paris.
Votre tout dévoué

Claude Monet.

L. Venturi, « Archives... », 1939, t. I, p. 225.

II. PIÈCES JUSTIFICATIVES

(1) BAZILLE À SON PÈRE [Novembre ou décembre 1864]

... Je me suis mis au travail avec beaucoup de plaisir, en ce moment je travaille tous les jours chez Monet à des études de grandeur naturelle. Je vous prie de faire partir, dès que vous le pourrez, mes deux tableaux et ceux de Monet. Monet surtout me recommande de faire partir ses études au plus tôt, les amateurs de Paris ont été plus généreux que ceux de Montpellier, on lui a commandé trois tableaux à 400 francs chacun, il espère en vendre encore d'après les études qui sont à Montpellier.

Document original collationné par le chanoine Sarraute.

(2) BAZILLE À SA MÈRE Jeudi [22 décembre 1864]

... J'espère enfin recevoir les tableaux eux-mêmes d'ici quelques jours; s'ils ne sont pas encore partis, envoyez-les à ma nouvelle adresse, 6, rue Furstenberg.

Document original collationné par le chanoine Sarraute.

(3) BAZILLE À SA MÈRE [Paris], vendredi [5 mai 1865]

... J'ai aussi visité l'Exposition de peinture... Monet a eu un succès beaucoup plus grand qu'il ne l'espérait. Plusieurs peintres de beaucoup de talent qu'il ne connaît pas lui ont écrit des lettres de compliments.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, p. 49.

(4) BAZILLE À SON PÈRE [Paris, 17 juillet 65]

... Il faut encore une douzaine de jours pour terminer les peintures commencées, après quoi je dois passer encore cinq ou six jours à Chailly pour rendre service à Monet, il fait un grand tableau dans lequel je dois figurer, et il a besoin de ce temps pour me peindre.

Document original collationné par le chanoine Sarraute.

(5) BAZILLE À SA MÈRE [Paris, vendredi 18 août 1865]

... Dès que le dernier coup de brosse sera donné, c'est-à-dire demain, je pars pour Chailly où Monet m'attend comme le Messie; je pense qu'il n'aura besoin de moi que pendant quatre ou cinq jours.

G. Sarraute, « Contribution à l'étude du Déjeuner sur l'herbe de Monet », in: « Bulletin du Laboratoire du Musée du Louvre », juin 1958, p. 51.

(6) BAZILLE À SON PÈRE [Chailly], jeudi soir [24 août 1865]

... Je suis à Chailly depuis samedi dernier, et uniquement pour rendre service à Monet, sans cela je serais parti pour Montpellier depuis longtemps et avec une grande joie. Malheureusement, depuis que je suis ici, le temps a été atroce, je n'ai pu poser pour lui que deux fois en comptant la journée d'aujourd'hui. Actuellement le temps est tout à fait beau et durera certainement. Monet, en se dépêchant autant que possible, aura besoin de moi pendant trois ou quatre jours...

G. Sarraute, « Contribution à l'étude du Déjeuner sur l'herbe de Monet », in: « Bulletin du Laboratoire du Musée du Louvre », juin 1958, p. 51.

(7) F. MARTIN À BOUDIN Le Havre, 13 novembre 1865

... J'étais allé faire visite au jeune Monet; je l'ai trouvé en train de broser la grande toile avec laquelle il espère attirer les yeux du public.

Document original.

(8) BAZILLE À SA MÈRE [Paris], mardi soir [novembre 1865]

... Monet est au travail depuis longtemps; son tableau est fort avancé et fera, j'en suis sûr, beaucoup d'effet. Il a vendu pour un millier de francs de peinture ces jours derniers, et il a une ou deux petites commandes.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, p. 61 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

(9) BOUDIN À SON FRÈRE [Paris], 20 décembre 1865

J'ai vu Courbet et d'autres qui osent les grandes toiles, les heureux. Le jeune Monet en a vingt pieds de long à couvrir.

G. Jean-Aubry, « E. Boudin », Paris, 1922, p. 62.

(10) BOUDIN À SON FRÈRE [Paris, hiver 1865-1866]

... [Monet] termine son énorme tartine qui lui coûte les yeux de la tête.

G. Jean-Aubry, « E. Boudin », Paris, 1922, p. 62.

(11) BAZILLE À SON FRÈRE MARC [Paris], dimanche [décembre 1865]

... D'abord je travaille bien mon tableau du Salon, il m'a valu des compliments de maître Courbet, qui est venu nous faire une visite pour voir le tableau de Monet, dont il a été enchanté. Du reste, plus de vingt peintres sont venus le voir et tous l'admirent beaucoup, quoiqu'il soit loin d'être fini (bien entendu je ne parle pas de mon œuvre). Ce tableau fera énormément de bruit à l'Exposition.

Document original collationné par le chanoine Sarraute.

(12) BAZILLE À SA FAMILLE [Paris, mai ou juin 1866]

... Monet a eu un succès fou. Ses tableaux et ceux de Courbet sont ce qu'il y a de mieux dans l'Exposition.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, p. 66.

(13) A. DUBOURG À BOUDIN Honfleur, 2 février 1867

Monet est toujours ici travaillant à d'énormes toiles où il y a des qualités remarquables, mais que je trouve cependant inférieures, ou moins heureuses que la fameuse *Robe* qui lui a valu un succès que je comprends et qui est mérité. Il a une toile de près de trois mètres de haut sur une largeur à proportion; les figures sont un peu plus petites que nature, ce sont des femmes en grande toilette cueillant des fleurs dans un jardin, toile commencée sur nature et en plein air. Il y a des qualités, mais l'effet me semble un peu effacé à cause sans doute du manque d'opposition, car la couleur en est vigoureuse. Il entreprend aussi une grande marine, mais elle n'est pas encore assez avancée pour pouvoir en juger. Il fait aussi des effets de neige assez heureux.

G. Jean-Aubry, « E. Boudin », Paris, 1922, p. 64.

(14) BAZILLE À SA MÈRE [Paris], mercredi [mars 67]

... Depuis ma dernière lettre, il y a du nouveau rue Visconti. Monet m'est tombé du ciel avec une collection de toiles magnifiques qui vont avoir le plus grand succès à l'Exposition.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, p. 114 (partiellement), et document original collationné par le chanoine Sarraute.

(15) BAZILLE À MONET [Paris, 2 janvier 1868]

Si je ne vous savais pas malheureux comme vous l'êtes, je ne prendrais certainement pas la peine de répondre à la lettre qui m'est parvenue ce matin. Vous cherchez à me démontrer que je ne tiens pas mes promesses, mais vous n'avez réussi qu'à me prouver votre ingratitude. Je n'ai jamais, que je sache, eu l'air de vous faire la charité. Je sais au contraire mieux que personne la valeur du tableau que je vous ai acheté, et je regrette fort de n'être pas assez riche pour vous faire de meilleures conditions. Je suis le seul, du moins, toutes mauvaises qu'elles soient pour vous, à vous les avoir proposées, et je vous prie d'en tenir compte.

... Vous savez fort bien que je vous ai acheté votre tableau 2500 francs, payables par 50 francs par mois, et pas un sou de plus. Je vous ai dit, il est vrai, que je vous donnerai davantage quand je le pourrai. Je n'ai pu le faire qu'une fois en mai dernier et en vous faisant faire des cadres; je le regrette beaucoup, mais il n'a pas tenu à moi que j'aie pu le faire plus souvent. Or, vous avez reçu de moi, depuis que je vous connais, la somme de 980 francs, à laquelle il faut ajouter le prix des cadres, et 54 francs pour ce mois de janvier 68. Je n'ai pas manqué un seul mois à vous donner 50 francs. Additionnez et vous saurez quand doit finir le monde.

¹ Brouillon de lettre (?) conservé dans les papiers de Bazille.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, pp. 117-118.

(16) BAZILLE À SA MÈRE [Paris], samedi [1^{re} quinzaine de janvier 1868]

... J'ai fait acheter par M. Lejosne une nature morte de Monet qui est fort belle.

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, p. 100.

(17) F. MARTIN À BOUDIN Le Havre, 1^{er} mars 1868

... Monet cargue ses hunières dans quelques jours et il espère jeudi se faire remorquer jusqu'à Paris où il doit terminer ses toiles dans leurs cadres.

Document original.

(18) BAZILLE À SON PÈRE [Paris, peu après le 22 mars 68]

... Je ne sais rien de mon envoi au Salon, il est très probable que je serai refusé. Monet qui avait envoyé deux fort belles toiles n'en a qu'une de reçue.

Document original collationné par le chanoine Sarraute.

(19) F. MARTIN À BOUDIN Chanlevrier, 4 mai 1868

... Monet est assurément bien satisfait s'il a eu un seul de ses tableaux accepté, et ce doit être la vue de la *Jetée*. Il n'en désire pas davantage, et cela va lui faciliter sa vente à Gaudibert qui en avait fait, je crois, une condition de l'achat.

Document original.

(20) BOUDIN À F. MARTIN

[Paris], 4 mai 1868

...Au Salon, j'ai rencontré Monet qui nous donne à tous l'exemple de la ténacité à ses principes. On lui a admis un de ses tableaux au grand scandale de certains gens qui ont tort, car il y a toujours dans cette peinture une louable recherche du ton vrai qui commence à être estimée par tous.

G. Jean-Aubry, « E. Boudin », Paris, 1922, p. 68.

(21) RENOIR À BAZILLE

[Paris, été 1868]

...Monet a emporté ses grands tableaux [entreposés dans l'atelier de Bazille aux Batignolles], ce qui fait un grand vide.

Document original collationné par le chanoine Sarraute.

(22) F. MARTIN À BOUDIN

Le Havre, 6 octobre 1868

...Je ne vous ai pas dit dans ma dernière lettre, un peu par discrétion et un peu par doute, qu'on pensait à décerner une médaille d'argent à Monet; aujourd'hui, quoique l'affaire n'ait pas encore été faite, je sais qu'elle se fera, parce que l'influence de M. Arsène Houssaye la lui fait obtenir.

...Pour compléter la haute protection de A. H., il a fait acheter à Monet *La Femme à la robe verte*; est-ce pour le Musée du Luxembourg, je le saurai bientôt; on a mis aujourd'hui une grosse lettre « vendu » sur cette toile.

Il fait en ce moment le portrait en pied de M^{me} Gaudibert dans le genre de ce tableau, après avoir fait celui du mari que je viens de voir chez M. Gaudibert. On ne peut nier que ce garçon est appelé pour son audace à faire une peinture originale, que la recherche du vrai domine quand même, mais comme exécution c'est vulgaire en diable et ni la délicatesse des chairs, ni la finesse du type ne sont respectées. C'est un tableau, ce n'est pas un portrait.

M^{me} Gaudibert et le papa sont furieux d'une pareille reproduction de leur adorée progéniture et donneraient leur [illisible] tous les rapins du monde. J'attends M. avec la figure de Madame.

Document original.

(23) BOUDIN À F. MARTIN

[Paris], 18 janvier 1869

...Nous parlions de Monet, et Daubigny me disait qu'au dernier Salon il avait eu à lutter pour faire admettre un de ses tableaux; qu'on avait d'abord accepté *Le Bateau* et que, l'autre étant venu à son tour, Nieuwerkerke lui dit: « Ah non! assez de cette peinture-là. » Cependant Daubigny trouvait la *Jetée* bien supérieure. Il y a ici, chez un marchand de la rue Lafayette, une *Vue de Paris* que vous avez peut-être vue et qui serait un chef-d'œuvre digne des maîtres, si les détails répondaient à l'ensemble. Il y a de l'étoffe chez ce garçon. Il est regrettable que vous n'avez pas vu les portraits Gaudibert, celui de Madame surtout, que l'époux m'a dit être très remarquable comme éclat de couleur.

G. Jean-Aubry, « E. Boudin », Paris, 1922, pp. 71, 72.

(24) BAZILLE À SON PÈRE

[Paris], vendredi soir [9 avril 1869]

...Monet est entièrement refusé... il y a contre nous une vraie animosité. C'est M. Gérôme qui a fait tout le mal, il nous a traités de bande de fous...

G. Poulain, « Bazille et ses amis », Paris, 1932, p. 147.

(25) BOUDIN À F. MARTIN

[Paris], 25 avril 1869

...Il paraît qu'à la fermeture de votre Exposition, on a fait saisir toutes ses toiles¹ et qu'elles ont été vendues au profit des opposants. C'est à Gaudibert que seraient échues les grandes marines pour la somme dérisoire de quatre-vingts francs, je crois... Enfin on lui a refusé ses deux toiles¹ cette année, mais il a pris sa revanche en exposant chez un de nos marchands, Latouche, une étude de Sainte-Adresse qui a fait courir toute la gent artiste. Il y a eu foule devant les vitrines tout le temps de l'exposition, et pour les jeunes, l'imprévu de cette peinture violente a fait *fanatisme*.

¹ Il s'agit des toiles de Monet.

G. Jean-Aubry, « E. Boudin », Paris, 1922, p. 72.

(26) RENOIR À BAZILLE

[Vers août 1869]

...Nivard a le tableau de Monet, le Japonais aux petits drapeaux.

Document original collationné par le chanoine Sarraute.

(27) A. HOUSSAYE À K. BERTRAND

[Printemps 1870]

...J'ai dans ma galerie *La Femme à la robe verte* de Monet... que je donnerai un jour au Musée du Luxembourg, quand le Musée du Luxembourg ouvrira sa porte à toutes les opinions du pinceau.

K. Bertrand, « Le Salon de 1870 », in: « L'Artiste », 1870, p. 319.

(28) BOUDIN À F. MARTIN

[Paris], 29 mai 1870

...Vous savez qu'ils ont refusé Monet impitoyablement, on se demande de quel droit.

G. Jean-Aubry, « E. Boudin », Paris, 1922, p. 76.

(28bis) TH. DURET À PISSARRO

Paris, 20 rue Neuve des Capucines, 17 7bre 73

...Une difficulté s'est élevée entre M. Claude Monet et moi. Comme c'est vous qui m'avez présenté à lui, je vous prie de vouloir bien me servir d'intermédiaire, pour lui transmettre la réponse que contient cette lettre.

Voici le cas:

Je lui ai acheté un tableau le 24 mai, lui dit pour douze cent francs, moi je dis pour mille.

Mes souvenirs sont absolument précis.

Il m'a montré chez lui, entre plusieurs tableaux, deux anciens tableaux de lui, en me disant qu'il en demanderait respectivement 1500 et 1200 francs. A ces prix je n'ai rien dit, je les trouvais trop cher. Puis un moment après, il m'a dit: « A vous je les laisserais à 1200 et à 1000 francs. C'est après cette réduction que j'ai fait affaire, pour le plus petit, à mille francs.

Manet étant allé quelques jours après à Argenteuil, le plus grand des deux tableaux, celui qu'on m'avait laissé à 12 cent lui ayant été montré, Monet lui en a également demandé 12 cent francs. C'est Manet lui-même qui, me parlant du tableau, m'a parlé de ce prix de 12 cent francs.

Cela confirme pleinement le fait de la réduction qui m'a été faite de 15 et 12 cent, à 12 cent et mille, réduction qui seule m'a permis d'acheter le tableau...

Document original.

(28ter) DURET À PISSARRO

[Paris], le 20 sept 73

...Je ne crois pas m'être trompé. Mais ce n'est plus affaire entre M. Monet et moi.

Vous m'avez présenté chez M. Monet, c'est votre ami; du moment qu'à vous il affirme avoir vendu le tableau douze cent francs et qu'il vous charge de me donner cette assurance, cela me suffit. Je paierai les 200 francs.

Je vous prie de vouloir bien en informer M. Monet...

Document original.

(29) DE BELLIO À MONET

Paris, le 1^{er} novembre 1876

...P.-S. Gardez-moi, je vous prie, mon cher ami, *La Locomotive*, à moins que vous ne la gardiez pour vous-même; mais ne la donnez pas à une autre personne. Il s'est tramé à ce sujet un petit complot que j'ai découvert et que je vous conterai la prochaine fois que je vous verrai; complot qui aurait eu pour effet de la faire tomber entre les mains d'un idiot. Ce serait un véritable déraillement, comme vous voyez.

Document original (collection Wildenstein).

(30) BILLET DE MANET À MONET

Au quinze mars prochain, je paierai à M. Claude Monet ou à son ordre la somme de mille francs, valeur en marchandises.

Edouard Manet.

Paris, 5 janvier 1878.

49, rue St-Pétersbourg.

Tabarant, « Autour de Manet », in: « L'Art vivant », 4 mai 1928, p. 349.

Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes. Y b³ 2401 8^o.

(31) DE BELLIO À MONET

31 juillet 1878

... N'oubliez pas de m'envoyer, avant de partir, le tableau de Collot.

(32) ERNEST HOSCHEDÉ À SA MÈRE, M^{me} HOSCHEDÉ

Vétheuil, 23 septembre 1878

... je plains fort Monet parti après déjeuner pour travailler dans les îles, car il pleut à verse en ce moment.

Document original (collection Wildenstein).

(33) DE BELLIO À MONET

[1879]

Mon cher ami,

Vous êtes le plus aimable des amis. Merci, mille fois merci de votre gracieuse attention. Je vous avouerai que j'ai d'abord hésité à accepter votre charmant cadeau, mais il y avait au bas une dédicace qui en doublait pour moi le prix. Merci donc encore...

Document original (collection Wildenstein).

(34) CAILLEBOTTE À MONET

[Mars 1879¹]

... Je me charge de M. de Bellio. S'il n'y a pas de cadre aux *Drapeaux*, je me charge du cadre.

¹ Préparation de la 4^e exposition impressionniste.

G. Geffroy, 1922, p. 183.

(35) CAILLEBOTTE À MONET

[Vers le 10 avril 1879]

... Je suis chargé par Duranty de vous demander un dessin pour un journal. Il demande un de vos *Drapeaux* ou vos *Pommiers*, ou autre chose de Vétheuil si vous préférez. Envoyez le plus tôt possible au bureau de l'Exposition.

G. Geffroy, 1922, p. 181.

(36) CAILLEBOTTE À MONET

[2^e quinzaine de mai 1879]

... J'ai renvoyé toutes vos toiles sauf celles de M. Schlesinger et de votre cousin Lecadre. Envoyez-moi les adresses de l'un et de l'autre. Tout ce qui vous appartient — savoir deux cadres et une toile — est chez moi.

G. Geffroy, 1922, pp. 182-3.

(37) MARTHE HOSCHEDÉ À SON PÈRE ERNEST HOSCHEDÉ

[Vers le 20 novembre 1879]

... M. Monet travaille beaucoup à des natures mortes qui sont très jolies; hier, comme le soleil est venu le déranger dans un tableau de fruits qu'il faisait, il a fait un petit pot en porcelaine bleue avec des capucines dedans et il l'a parfaitement réussi de suite et ce petit tableau est charmant. Les capucines qu'il a faites sont vraiment extraordinaires, car il y a longtemps qu'elles sont cueillies et au bout d'un certain temps, au lieu de se faner comme nous nous y attendions, elles ont au contraire poussé dans l'eau et grandissent tous les jours...

Document original (collection Wildenstein).

(38) ALICE HOSCHEDÉ À ERNEST HOSCHEDÉ

[5 décembre 79]

... M. Coqueret vient de passer, il voulait emmener M. Monet à La Roche, mais M. Monet n'a pu quitter son gibier.

Document original (collection Wildenstein).

(39) ALICE HOSCHEDÉ À ERNEST HOSCHEDÉ

[24 décembre 1879]

... [Monet] compte sur une lettre de toi demain matin pour savoir ce que tu as pu faire avec MM. de Bellio et Petit et me charge de te dire de ne pas vendre ses toiles à moins de 100 francs, la *Nature morte* 500 — *l'Effet de neige givre* 200.

Document original (collection Wildenstein).

(40) ALICE HOSCHEDÉ À ERNEST HOSCHEDÉ

Le 26 décembre 1879

... M. Monet est tout à fait désolé des lignes de M. Bellio et voudrait bien savoir si tu as pu voir M. Petit...

Document original (collection Wildenstein).

(41) ALICE HOSCHEDÉ À ERNEST HOSCHEDÉ

Samedi [10 janvier 1880]

... M. Monet aurait été bien heureux d'avoir les mesures qu'il te demandait dans sa lettre, car il attend après pour commander une toile.

... M. Monet compte bien recevoir les faisans aujourd'hui, car c'est demain la fermeture de la chasse.

Document original (collection Wildenstein).

(42) ALICE HOSCHEDÉ À ERNEST HOSCHEDÉ

[Fin janvier-début février 1880]

... M. Monet te prie de bien vouloir lui faire dire par dépêche où est *Le Givre rose*, car voici bien des fois qu'il envoie M. Caillebotte rue de Vintimille pour prendre cette toile et que c'est toujours en vain.

Document original (collection Wildenstein).

(43) ALICE HOSCHEDÉ À ERNEST HOSCHEDÉ

[14 février 1880]

... Dis à M. Monet que M. Coqueret est venu ce matin le demander pour vernir ses tableaux et qu'il était tout désolé d'apprendre qu'il était à Paris.

Document original (collection Wildenstein).

(44) ALICE HOSCHEDÉ À ERNEST HOSCHEDÉ

[Peu avant le 15 mars 80]

M. Coqueret vient de venir voir M. Monet et l'a un peu remonté, car M. Monet semble décidé à ne plus exposer pensant qu'il n'a plus assez de temps pour terminer ses toiles.

Document original (collection Wildenstein).

(45) M^{me} CHARPENTIER À MONET

Paris, 22 juin [1880]

Monsieur,

Je sais que mon mari désire beaucoup votre grand tableau de la *Débâcle*; je voudrais lui en faire cadeau sur mes économies, et, quoique je déteste marchander surtout un homme de votre talent, il n'entre pas dans mes moyens de le payer 2000 francs. Comme vous ne l'avez pas encore vendu, peut-être voudrez-vous bien accepter mes conditions: 1500 francs payables en trois fois — 500 francs au 14 octobre — 500 francs au 14 janvier 1881 — 500 francs au 14 avril 1881.

Vous m'excuserez, cher Monsieur, d'avoir l'air de vous marchander et je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

Marg. Charpentier.
G. Geffroy, 1922, p. 102.

(46) ALICE HOSCHEDÉ À ERNEST HOSCHEDÉ

[Vers le 23 juin 1880]

M. Monet me charge de te prévenir qu'il a dit à son doreur de porter son tableau du Salon chez toi à *L'Art de la Mode*, si toutefois il n'y a pas d'opposition et qu'on puisse l'enlever du Salon.

Si cela gêne à *L'Art de la Mode*, veuille bien le prévenir afin qu'il avertisse son doreur.

Il a reçu ce matin des offres de M^{me} Charpentier pour les *Grands Glaçons*, 1500 francs. Seulement le paiement aura lieu en trois fois, octobre, janvier 81 et avril — ce qui ne donne guère d'argent; aussi M. Monet, avant de répondre, va écrire à M. Ratisbonne et Ephrussi qui en avaient envie.

Peux-tu demander à ces messieurs de *La Vie moderne*, soit à M. Bergeret ou autre, si l'exposition de M. Monet peut durer jusqu'aux premiers jours de juillet 5 ou 10, au lieu de fermer à la fin de juin? Cela obligerait beaucoup M. Monet en lui permettant de terminer plusieurs toiles et une ici qui est commandée par M^{me} Serveau.

Document original (collection Wildenstein).

(47) ALICE HOSCHEDÉ À ERNEST HOSCHEDÉ

[27 juillet 1880]

... M. Monet te remercie d'avoir remis le tableau pour le Havre, il espère que cela aura un bon résultat.

Document original (collection Wildenstein).

(48) DE BELLIO À MONET

Paris, le 2 mai 1881

Ci-inclus, mon cher ami, trois cent francs, prix convenu du tableau de fleurs que je vous ai pris hier et que je trouve charmant; c'est du parfum pour les yeux.

N'oubliez pas de m'envoyer celui que vous me devez.

Bien à vous,

Georges de Bellio.

Document original (collection Wildenstein).

(49) J. LAFORGUE À CH. EPHRUSSI

Berlin, lundi [6 décembre 1881]

... votre chambre où éclatait la note d'un fauteuil jaune! Et les impressionnistes!... Et les *Pommiers en fleurs escaladant une colline*, de Monet.

«*Lettres de J. Laforgue à M...*», in: «*La Revue blanche*», 1^{er} septembre 1896, p. 221.

(50) J. LAFORGUE À CH. EPHRUSSI

[9 janvier 1882]

... Que tramez-vous entre votre *Grenouillère* de Monet et le *Constantin Guys* de Manet?

«*Lettres de J. Laforgue à M...*», in: «*La Revue blanche*», 1^{er} septembre 1896, p. 228.

(51) MONET À P. DURAND-RUEL

Dieppe, 6 février 1882

... Vous avez dû, ou vous allez recevoir les deux grandes toiles promises.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 226.

(52) J. LAFORGUE À CH. EPHRUSSI

[Berlin], samedi soir [11 février 1882]

... j'espère aussi que M. Hoschedé ni autre ne vous a dépossédé de votre Monet aux barques bien dessinées, et que je le reverrai.

«*Lettres de J. Laforgue à M...*», in: «*La Revue blanche*», 1^{er} septembre 1896, p. 276.

(53) MONET À P. DURAND-RUEL

23 février 1882

... Surtout ne mettez pas [à l'exposition de 1882] le grand *Lavacourt* qui a été au Salon, mais bien le grand *Paysage d'hiver. soleil couchant*.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 229.

(54) MONET À P. DURAND-RUEL

Pourville, 10 avril 1882

...Je viens vous demander de me rendre le service de caser chez vous le grand tableau de figures qui est chez moi, rue de Vintimille. Il faut qu'avant le 15 courant tout ce que j'ai laissé soit enlevé, et [je] ne sais où mettre cette toile. Si vous le pouvez, vous seriez bien aimable de la faire enlever de suite.

L. Venturi, «Archives...», t. I, p. 233.

(55) MONET À ALICE HOSCHEDÉ

Etretat, le 12 février 83

...Je voudrais, si vous en avez un assez grand nombre, qu'il [Jean] m'envoie une photographie de Mimi que j'ai promise à un ami du Havre qui m'a rendu un portrait, c'est-à-dire une pochade que j'ai faite de Jean il y a 13 ou 14 ans, justement à Etretat lorsque nous [y] habitons.

Document original (collection Wildenstein).

(56) MONET À P. DURAND-RUEL

Etretat, 15 février 1883

...je veux choisir moi-même quelques toiles chez Faure et chez M. de Bellio, cependant si vous pouvez vous procurer l'adresse d'un M. Delius — il a deux natures mortes qui seraient bonnes à montrer. Ce monsieur habitait jadis, à ce que je crois me rappeler, au coin de la rue Chauchat et de la rue Lafayette...

Il y a aussi le neveu, gendre ou fils de M. [Bascle], qui a une jolie petite figure qu'il serait bon d'avoir, vous pouvez sans doute vous en renseigner; je sais que celui-ci habitait Nantes. D'un autre côté je viens de recevoir un mot du peintre Michel Lévy dont le frère a une bonne vue de Rouen qu'il met à ma disposition...

...Tâchez de voir, si cela ne vous ennuie pas, le tableau qu'a de moi M. Hayem, j'en ai un bon souvenir et ce serait une note à part. S'il vous paraît bien, demandez-lui de bien vouloir me le prêter.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 248.

(57) MONET À ALICE HOSCHEDÉ

Bordighera, 25 janvier 84

...La lettre que nous m'envoyez est, en effet, de mon propriétaire d'Argenteuil auquel je dois encore plus que je ne pensais; il a toujours mon tableau à ma disposition, contre paiement s'entend; il réclame même un tableau que, dit-il, je lui aurais promis, lorsque j'ai quitté Argenteuil; il ne perd pas la carte, le cher homme. C'est égal, je voudrais bien rentrer en possession de mon grand tableau.

Document original (collection Wildenstein).

(58) MONET À P. DURAND-RUEL

Bordighera, 11 mars 1884

...Je suis en correspondance avec un ancien propriétaire d'Argenteuil qui avait gardé une énorme toile de moi en paiement: je pense la ravoïr moyennant 200 ou 300 francs, c'est une toile de six mètres, très médiocre, mais que je serais très heureux de ravoïr.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 274.

(59) MONET À DURET

[Postérieur au 24 août 84]

...J'ai été très inquiet à la mort de Nittis du sort réservé à mes *Dindons blancs*, mais je suis rassuré à présent, Deudon m'ayant appris que vous en étiez possesseur à présent.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, n° 101, ms. 87.

(60) MONET À DE BELLIO

Vendredi 29 avril [1887]

...Bref, [je] voudrais montrer [à l'exposition chez Petit] une note très différente de mes marines et j'ai, ma foi, pensé à montrer une de vos gares. On n'en a jamais vu chez Petit.

Voudriez-vous encore une fois me prêter celle qui porte le titre de *Train de Normandie*? C'est, je crois, celle qui a été montrée le moins récemment. Voulez-vous pousser l'amabilité jusqu'à me répondre par retour du courrier, car il me faut adresser la liste de mes envois dès dimanche?

R. Niculescu, «G. de Bellio, l'ami des impressionnistes», in: «Revue roumaine d'Histoire de l'Art», t. I, n° 2, 1964, p. 252.

(61) MONET À DE BELLIO

Giverny, [30 avril ou 1^{er} juin 1887]

[Il le remercie de lui prêter sa Gare pour une exposition chez Petit. Il ... doit être au placement de ses tableaux chez Petit. Il a donc besoin très vite du tableau en question].

...Pas d'erreur, c'est bien *L'Arrivée du train de Normandie*.

«Autographes et manuscrits», Lohée, Paris, Bulletin XIII, 1955, n° 64.

(62) MONET À DE BELLIO

[Avant le 24 juin 1887]

...En quittant Paris, j'ai bien insisté chez Petit pour que votre gare vous soit rendue dès la fermeture de l'exposition et j'aime à croire que cela a été fait exactement et que le tableau vous a été rendu en bon état. Au cas contraire, faites-le-moi savoir par un mot.

R. Niculescu, «G. de Bellio, l'ami des impressionnistes», in: «Revue roumaine d'Histoire de l'Art», t. I, n° 2, 1964, p. 253.

(63) DE BELLIO À MONET

24 juin 1887

...Soyez tranquille, mon cher ami, j'ai reçu la toile prêtée qui m'a été rendue intacte.

Document original (collection Wildenstein).

(64) DE BELLIO À MONET

Paris, le 12 avril 1889

...On m'a demandé pour l'Exposition votre toile *Le Jardin des Tuileries*, demande à laquelle j'ai acquiescé avec empressement.

Document original (collection Wildenstein).

(65) MONET À [G. PETIT ou HAMMAN]

Giverny par Vernon [mai-juin 1889]

[Il demande à son correspondant d'ajouter à son catalogue]... les numéros suivants: 1. *Train de Normandie (Gare Saint-Lazare)*, appartient à M. de Bellio. 2. *Bennecourt*. 3. *Printemps*. Je compte sur vous pour mes cadres. Je ne pourrai être à Paris que vendredi 5 heures.

«Lettres autographes et documents historiques», Librairie de l'Abbaye, Paris, n° 71 du bulletin n° 78.

(66) MONET À HAMMAN

Giverny, 10 juin 1889

[Il n'a pu mettre dans le catalogue de l'exposition à la galerie Petit à leur place les trois tableaux de Claude Lafontaine ni les Tuileries de M. May, à cause des titres et des dates qu'il ignore.]

«Autographes et manuscrits», Lohée, Paris, liste hors série n° 4, avril-mai 1952, n° 64.

(67) MONET À HAMMAN

Giverny, 12 juin 1889

[Il donne les dates des tableaux de lui appartenant à M. Berend, à inscrire dans le catalogue ainsi que les trois de M. Claude Lafontaine et celui de M. May, Les Tuileries), c'est-à-dire: Au Petit-Gennevilliers, 1874, et Les Iles de Port-Villez, 1885.]

«Autographes et manuscrits», Lohée, Paris, liste hors série, n° 4, avril-mai 1952, n° 63.

(68) DE BELLIO À MONET

Paris, le 12 9bre 1891¹

Mon cher Monet,

Voyez-vous, dans tout ceci il n'y a pas de quoi fouetter un chat et tout se réduit à un pur malentendu.

Je comprends votre étonnement à l'annonce que vous a faite cet imbécile que je me défaisais de vos toiles sans vous expliquer ni dans quel but ni dans quelles conditions je le faisais (c'est le ton qui fait la chanson, dit le proverbe), et toute cette bile que nous nous sommes faite l'un et l'autre aurait été évitée si j'avais pu vous voir et vous exposer la chose moi-même sous son véritable jour.

Soyez tranquille, mon cher Monet, aucune de vos toiles importantes ne sortira jamais de ma collection et notamment:

Les Tuileries
Le Parc Monceau
Le Pont de l'Europe
La Gare St-Lazare
Le Train
L'Impression
Vétheuil, coucher de soleil
Vétheuil l'hiver
Les Drapeaux (la fête du 14 Juillet)
Le Bateau (votre atelier)
La Promenade

et beaucoup d'autres toiles dont j'ignore les désignations et qu'il serait trop long d'ajouter à cette liste.

Il eût été vraiment triste et parfaitement ridicule que nous nous boudions pour un motif aussi futile. Donc, comme par le passé et plus que jamais, mon cher Monet, je signe

Votre bien sincère ami,

Georges de Bellio.

¹ Le brouillon non daté de cette lecture est conservé au Musée Marmottan.

Document original (collection Wildenstein).

- (69) MONET À ALICE HOSCHEDÉ 9 avril 1892
 ... Avez-vous su qu'une médiocre et ancienne *Vue de Rouen* vient de se vendre à la salle Drouot au prix de 9500 francs? Depeaux avait donné commission jusqu'à 5000 francs, certain de l'avoir. Il est navré.
Document original (collection Wildenstein).
- (70) MONET À G. PETIT 3 juin 1893
[Monet parle du portrait de M. Lapierre, directeur des Nouvelles de Rouen, qu'il a peint il y a vingt-sept ans. Il vient de le signer, car le tableau doit être exposé dans une manifestation organisée par le Comité des Journalistes Parisiens. Il demande à Petit de le nettoyer, car il est très sale, en épargnant la signature qui est toute fraîche. Ce tableau a été fait la même année que la Femme à la robe verte.]
- (71) B. MORISOT À JULIE MANET 1^{er} mars 1895
 ... Tu donneras... à ton cousin Gabriel les *Bateaux en réparation* de Monet.
D. Rouart, «Correspondance de B. Morisot», Paris, 1950, p. 185.
- (72) C. PISSARRO À LUCIEN PISSARRO [début février 1897]
 ... La vente Vever a eu lieu lundi et mardi. Le résultat a été excellent pour Monet qui avait une dizaine de choses, cinq ou six de premier ordre: une toile a atteint 21 000 francs...
«C. Pissarro, Lettres à son fils Lucien», Paris, 1950, p. 430.
- (73) MONET À P. DURAND-RUEL [début février 1897]
 ... qui a bien pu acheter le *Pont d'Argenteuil* à un tel prix? [*à la vente Vever*].
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 366.
- (74) MONET AU DIRECTEUR DU MUSÉE DE BRÈME, 1^{er} mai 1906
 ... C'est bien M^{me} Monet, ma première femme, qui m'a servi de modèle et, bien que je n'aie pas eu l'intention d'en faire absolument un portrait mais seulement une figure parisienne de cette époque, la ressemblance en est complète.
Katalog der Gemälde und Bildhauerwerke in der Kunsthalle zu Bremen, Brême, 1925, n° 298.
- (75) MONET À G. JEAN-AUBRY 15 janvier 1912
*[Monet remercie pour les photos promises des portraits de M. et M^{me} Gaudibert]... Je suis heureux de savoir que celui que vous avez pu voir vous a plu et qu'il n'est pas trop noirci; [il recommande de ne pas laisser les peintures roulées]... ce qui serait leur perte certaine; [il existe]... deux portraits de M. Gaudibert et il y a également une petite toile de leur fils tout enfant.
*Vente de lettres et manuscrits autographes, Paris, Drouot, 12 et 13 mai 1970, n° 178.**
- (76) MONET [À JOSEPH DURAND-RUEL] [Giverny, 10 octobre 1919]
 ... *La Japonaise* n'est pas une Japonaise, mais une Parisienne costumée en Japonaise. C'est ma première femme qui a posé. Cette toile, qui date de 1876, a figuré à une des premières expositions des impressionnistes. M. de Rasti a dû l'acheter dans une vente publique, vers cette époque, et l'a gardée très longtemps dans sa collection.
«Un Monet très précieux», in: «Bulletin de la Vie artistique», 1^{er} décembre 1919, p. 11.
- (77) MONET À ? Giverny, 2 février 1920
*[Il est navré de ne pouvoir être agréable à M. Zoubaloff]... mais comme je le lui ai bien laissé voir, je tiens à garder le *Westminster* ainsi que les *Meules* et le *Brouillard à Vétheuil* et aucun prix ne me déciderait à m'en séparer.
*«Lettres autographes», Charavay, Paris, Bulletin n° 738, octobre 1970, n° 33936.**
- (78) MONET À J. DURAND-RUEL Giverny, 27 mars 1920
 ...J'ai retrouvé le portrait Coqueret mais que je trouve irréparable.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 456.
- (79) CLEMENCEAU À MONET Bénarès, 19 décembre 1920
 Non, il ne sera pas dit que je serai venu à Bénarès prendre le plus prodigieux bain de lumière et que je n'aurai pas trouvé un mot à dire à l'homme qui s'appelle Claude Monet.
 Imaginez-vous, mon vieux frère, que vous voyiez Bénarès quand vous faisiez le *Vétheuil* refusé par Faure. Un grand fleuve bleu clair avec une grande courbe de palais blancs qui vont s'estompant dans une poudre d'aurore...
Document original.
- (80) MONET À R. KECHELIN 1921
 ... je veux aussi vous exprimer tous mes remerciements de la part que vous et les membres des Amis du Louvre vous avez prise pour l'achat de *Femmes cueillant des fleurs*.
 Je le sais par un mot de M. Paul Léon et j'ai tenu à vous dire de suite combien je vous en sais gré.
Bibliothèque Nationale, Département des Manuscrits, N. a. fr. 24918, f° 183-184.
- (81) MONET À G. JEAN-AUBRY 10 avril 1921
 ... Quant aux portraits Gaudibert, j'en ai parfaitement fait trois, un de Madame et deux de Gaudibert parce que le premier en tenue négligée avait choqué sa mère, à laquelle ces portraits étaient destinés. Mais j'ignore ce qu'a pu devenir le premier.
Vente de lettres et manuscrits autographes, Paris, Drouot, 12 et 13 mai 1970, n° 178.
- (82) MONET À GEORGES DURAND-RUEL Giverny, 7 juin 1921
 ... Cette toile a été faite en 1872 à Argenteuil, chez moi. Les personnages sont ma première femme et amie, l'homme un voisin. Il doit exister deux toiles du même genre.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 458.
- (83) MONET À ? Giverny, 5 septembre 1924
 ... Comme vous vous en doutiez, l'aquarelle qui m'a été présentée n'est pas de moi. Je n'ai jamais fait d'aquarelle, par conséquent la signature mieux faite que la mienne est un faux et c'est une copie assez habile d'une peinture de moi qui a jadis appartenu au chanteur Fav...[Faure].
«Lettres autographes et documents historiques», Maison Charavay, Bulletin n° 699, février 1958, lettre n° 26 849.
- (84) AU COMTE DE NIEUWERKERKE Paris, le 27 avril 1867
 Monsieur le Surintendant,
 J'ai l'honneur de vous demander de vouloir bien me faire accorder une autorisation spéciale pour faire des vues de Paris des fenêtres du Louvre et notamment de la colonnade extérieure ayant à faire une vue de St.-Germain-L'Auxerrois.
 Je possède déjà une carte d'artiste pour les musées impériaux enregistrée sous le numéro 922. J'ose donc espérer que vous voudriez bien m'accorder cette faveur.
 Agrérez, Monsieur le Surintendant, l'assurance de mon plus profond respect.
 Claude Monet
Archives du Louvre (T. 24).

LISTE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES

B. = Bois	h. d. = en haut et à droite
T. = Toile	P.A. = propriétaire anonyme
b. d. = en bas et à droite	s. d. = sans date
b. g. = en bas et à gauche	s. n° = sans numéro
b. c. = en bas et au centre	s. p. = sans page
b. c.-d. = en bas et au centre-droit	h. c. = hors catalogue
b. c.-g. = en bas et au centre-gauche	c. = circa

H. Adhémar, 1950 = H. Adhémar, *Monet, Peintures*, Paris, 1950.
 A. Alexandre, 1921 = A. Alexandre, *Cl. Monet*, Paris, 1921.
 A. Arnyvelde, 1914 = A. Arnyvelde, *Chez le peintre de la lumière*, in: *Je sais tout*, 15 janvier 1914.
 J. Aubry, 1922 = Jean Aubry, *Eugène Boudin*, Paris, 1922.
 G. Besson, [1949] = G. Besson, *Cl. Monet*, Paris, Braun (Les maîtres), s.d. [1949].
 G. Clemenceau, 1928 = G. Clemenceau, *Cl. Monet, les nymphéas*, Paris, 1928.
 M. Crouzet, 1964 = M. Crouzet, *Un méconnu du Réalisme, Duranty*, Paris, 1964.
 Fr. Daulte, 1952 = Fr. Daulte, *Frédéric Bazille et son temps*, Genève, 1952.
 L. Degand et D. Rouart, 1958 = L. Degand et D. Rouart, *Cl. Monet*, Genève, 1958.
 M. Elder, 1924 = M. Elder, *A Giverny chez Cl. Monet*, Paris, 1924.
 F. Fels, 1925 = F. Fels, *Cl. Monet*, Paris, 1925.
 M. de Fels, 1929 = M. de Fels, *La vie de Cl. Monet*, Paris, 1929.
 G. Geffroy, 1922 = G. Geffroy, *Cl. Monet, sa vie, son temps, son œuvre*, Paris, 1922.
 G. Grappe, s.d. [1909] = G. Grappe, *Cl. Monet*, Paris, Librairie artistique internationale (L'Art et le Beau), s.d. [1909].
 F.W.J. Hemmings et R.J. Niess, 1959 = F.W.J. Hemmings et R.J. Niess, *Emile Zola, Salons*, Genève-Paris, 1959.
 J.P. Hoschedé, 1960 = J.P. Hoschedé, *Cl. Monet ce mal connu*, Genève, 1960.
 P. Jamot et G. Wildenstein, 1932 = P. Jamot et G. Wildenstein, *Manet*, Paris, 1932.
 X. Lathom, 1931 = X. Lathom, *Cl. Monet*, New York, 1931.
 Ch. Léger, 1930 = Ch. Léger, *Cl. Monet*, Paris, 1930.
 M. Malingue, 1943 = M. Malingue, *Cl. Monet*, Monaco, 1943.
 C. Mauclair, 1927 = C. Mauclair, *Cl. Monet*, Paris, 1927.
 G. Poulain, 1932 = G. Poulain, *Bazille et ses amis*, Paris, 1932.

O. Reuterswård, 1948 = O. Reuterswård, *Monet*, Stockholm, 1948.
 J. Rewald, 1955 = J. Rewald, *Histoire de l'Impressionnisme*, Paris, 1955.
 J. Rewald, 1961 = J. Rewald, *The History of Impressionism*, New York, 1961.
 W.C. Seitz, 1960 = W.C. Seitz, *Cl. Monet*, New York, 1960.
 Ch. Sterling et H. Adhémar, *Musée du Louvre, Peintures*, 1960, t. III = Ch. Sterling et H. Adhémar, *Musée du Louvre, Peintures, Ecole française du XIX^e siècle*, t. III, Paris, 1960.
 A. Stokes, 1958 = A. Stokes, *Monet*, Londres, 1958.
 A. Tabarant, 1947 = A. Tabarant, *Manet et ses œuvres*, Paris, 1947.
 Thiébaud-Sisson, 1900 = Thiébaud-Sisson, *Cl. Monet, les années d'épreuves*, in: *Le Temps*, 26 nov. 1900.
 Thiébaud-Sisson, 7 déc. 1926 = Thiébaud-Sisson, *Claude Monet*, in: *Le Temps*, 7 déc. 1926.
 Thiébaud-Sisson, 29 déc. 1926 = Thiébaud-Sisson, *Autour de Claude Monet, Anecdotes et souvenirs*, in: *Le Temps*, 29 déc. 1926.
 Thiébaud-Sisson, 8 janv. 1927 = Thiébaud-Sisson, *Autour de Claude Monet, Anecdotes et souvenirs, II*, in: *Le Temps*, 8 janv. 1927.
 Trévis (de), 1927 = Duc de Trévis, *Le Pèlerinage de Giverny*, in: *Revue de l'Art ancien et moderne*, janv.-fév. 1927.
 L. Venturi, *Archives...*, 1939 = L. Venturi, *Les Archives de l'Impressionnisme*, Paris, 1939.
 L. Werth, 1928 = L. Werth, *Cl. Monet*, Paris, 1928.
 D. Wildenstein, 1967 = D. Wildenstein, *Monet, Impressions*, Lausanne, 1967.
 N.B.
 Annuaire du Commerce = Annuaire-Almanach du Commerce Didot-Bottin.
 Arts (Les) = Le Journal des Arts = Beaux-Arts = Arts.
 Chronique des Arts = Chronique des Arts et de la Curiosité, supplément à *La Gazette des Beaux-Arts*.

Monet, 1952, Zurich, Paris et La Haye = *Monet*, Kunsthhaus, Zurich, mai-juin 1952; *Monet*, Galerie des Beaux-Arts, Paris, juin-juillet 1952; *Monet*, Gemeentemuseum, La Haye, juillet-septembre 1952.
Monet, Edimbourg et Londres, 1957 = *Monet*, Royal Scottish Academy, Edimbourg, août-septembre 1957; *Monet*, Tate Gallery, Londres, septembre-novembre 1957.

Monet, Saint Louis et Minneapolis, 1957 = *Cl. Monet*, City Art Museum of Saint Louis, septembre-octobre 1957; *Cl. Monet*, The Minneapolis Institute of Arts, novembre-décembre 1957.
Monet, New York et Los Angeles, 1960 = *Cl. Monet, Seasons and Moments*, Museum of Modern Art, New York, mars-mai 1960; *Cl. Monet, Seasons and Moments*, The Los Angeles County Museum, juin-août 1960.

TABLEAUX DATÉS PAR L'ARTISTE D'UNE ANNÉE DIFFÉRENTE DE CELLE À LAQUELLE ILS SONT CATALOGUÉS ICI

Numéro du catalogue	Titre	Daté de	Catalogué en
73.	La Vague verte	1865	1866
62.	Le Déjeuner sur l'herbe	1866	1865
84.	Saint-Germain-l'Auxerrois	1866	1867
87.	L'Entrée du port de Honfleur	1870	1867
88.	La Jetée du Havre par mauvais temps	1870	1867
177.	Moulin à Zaandam	1872	1871
186.	Zaandam	1872	1871
263.	Impression, soleil levant	1872	1873
204.	Lilas au soleil	1873	1872
291.	Automne sur la Seine, Argenteuil	1874	1873
200.	Voilier sur le petit bras de la Seine, Argenteuil	1875	1872
273.	Le Printemps	1875	1873
403.	Les Tuileries (esquisse)	1875	1876
387.	La Japonaise	1876	1875
416.	Les Dindons	1877	1876
432.	Sous-bois, automne	1877	1876
434.	Portrait de Germaine Hoschedé avec sa poupée	1877	1876
443.	Extérieur de la Gare Saint-Lazare, effet de soleil	1878	1877
478.	La Seine près de Vétheuil, temps orageux	1879	1878
499.	Berge de la Seine à Lavacourt	1879	1878
595.	Vétheuil vu de l'île Saint-Martin	1879	1880

Numéro du catalogue	Titre	Daté de	Catalogué en
596.	Vétheuil vu de l'île Saint-Martin	1879	1880
531.	L'Eglise de Vétheuil	1880	1879
540.	La Seine à Lavacourt	1880	1879
546.	Nature morte : pommes et raisins	1880	1879
548.	Vase de capucines	1880	1879
555.	Le Givre	1880	1879
685.	Le Jardin de Monet à Vétheuil	1880	1881
692.	Fleurs à Vétheuil	1880	1881
701.	Bras de la Seine à Vétheuil	1880	1881
511.	Lavacourt, soleil et neige	1881	1879
554.	Le Givre à Vétheuil	1881	1879
564.	La Seine à Lavacourt, débâcle	1881	1880
566.	La Débâcle à Vétheuil	1881	1880
569.	La Débâcle	1881	1880
570.	La Débâcle	1881	1880
616.	Le Ruisseau près de Vétheuil	1881	1880
628.	Bouquet de soleils	1881	1880
571.	La Débâcle	1882	1880
586.	Le Printemps	1882	1880
634.	Chrysanthèmes	1882	1880